anxa
87-B
7803

P. RAFFERT
Membre de la Société de l'Histoire du Dauphiné

Monuments Historiques
du Dauphiné

ONOGRAPHIE
DE L'ÉGLISE
SAINT-MAURICE
DE VIENNE

Ancienne Cathédrale et siège du Primat des Primats

GRENOBLE
ALLIER FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

E. Khalatnikov

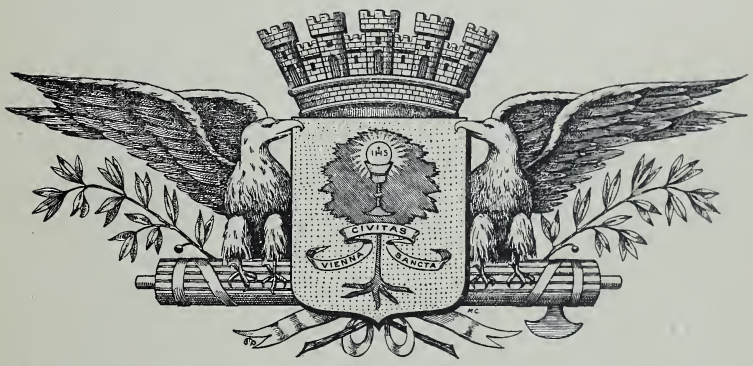
Vienne 30. III. 37

A la Mémoire

de

MONSEIGNEUR M.-J. PRA

Prélat de la Maison du Pape
Vicaire général
Chanoine honoraire de Grenoble et de Lyon
Curé-Archiprêtre de Saint-Maurice
de Vienne.



Armoiries de Vienne

FAÇADE LATÉRALE DE SAINT-MAURICE

DE CET OUVRAGE IL A ÉTÉ TIRÉ
50 exemplaires
sur papier couché, numérotés en chiffres romains
et
250 numérotés à la main

N° 193

MONOGRAPHIE

DE

L'ÉGLISE DE SAINT-MAURICE

DE VIENNE

GRENOBLE
IMPRIMERIE DE "LA CROIX DE L'ISERE"
Rue Championnet.

PHOT. DUMAS

EGLISE SAINT-MAURICE

DÉTAILS

(ÉTAT ACTUEL)

Pierre BAFFERT

MONOGRAPHIE

Historique, Archéologique et Artistique

DE

L'ÉGLISE SAINT-MAURICE

DE VIENNE

ANCIENNE CATHÉDRALE DE VIENNE ET SIÈGE DU PRIMAT DES PRIMATS

ornée de nombreuses photogravures

GRENOBLE
IMPRIMERIE DE " LA CROIX DE L'ISÈRE "
VALLIER Edouard, *Editeur*

Lettre de Monseigneur Henry

ÉVÊQUE DE GRENOBLE

à M. l'Abbé BAFFERT

Monsieur l'Abbé,

On a été longtemps injuste, dans notre pays, envers l'art religieux du moyen-âge. Trois siècles de domination païenne, depuis la résurrection et la mise en valeur trop exclusive de l'art hellénique par la Renaissance, y avaient perverti le sens de l'esthétique chrétienne, même chez les esprits les plus distingués. Les lois essentielles de cette esthétique, l'harmonieuse unité partout répandue et soutenue dans les œuvres par la Foi qui en était l'âme, par tout ce mystérieux symbolisme dont la théologie fournissait l'idée et dirigeait l'exécution, tout cela leur parlait une langue incomprise ; et l'on est vraiment en droit de se demander si les monuments de notre grand art médieval n'ont pas souffert au moins autant de cette fâcheuse disposition d'esprit que des destructions réalisées par la main du temps ou le marteau des démolisseurs. La liste est longue assurément des

ruines amoncelées sur notre sol par le fanatisme de la Réforme au XVI^e^ siècle, et en des jours plus rapprochés des nôtres, par la rage dévastatrice de la Révolution.

Je n'oserais pas dire que, entre ces deux époques et depuis, l'incurie des pouvoirs publics d'une part, et, d'autre part, l'insouciance ou l'inintelligence du sens chrétien en matière d'art chez les particuliers, n'avaient pas commis ou laissé commettre plus de méfaits. Toujours est-il que, aux environs de 1830, la trop célèbre *Bande Noire* pouvait impunément et tranquillement promener ses ravages d'un bout à l'autre du territoire, sous le regard indifférent et placide des autorités civiles et religieuses à tous les degrés. C'est alors que parut (1^er^ mars 1833) dans la *Revue des Deux-Mondes*, et sous la signature de Montalembert, — un nom déjà illustre, bien que celui qui le portait n'eût encore que 23 ans, — un éloquent et vigoureux pamphlet, intitulé *Le Vandalisme en France*, qui eut un retentissement énorme dans le pays. Aussitôt un mouvement de réaction s'opère en faveur des richesses artistiques que le moyen-âge nous a léguées et dans lequel nous voyons se grouper autour du jeune pair et à côté de Victor Hugo, auteur récent de *Notre-Dame de Paris*, des hommes tels que Rio, l'éminent critique d'art chrétien, Sainte-Beuve, Ampère, de Vigny, Michelet, Lerminier, Mérimée et Vitet, et des artistes comme Viollet-le-Duc, Lassus, Baltard et tant d'autres. Il en est résulté une nouvelle renaissance de l'art religieux, en opposition très tranchée avec celle du XVI^e^ siècle, et qui en est même la contre-partie, et dont les développements successifs seraient un bien intéressant sujet d'étude. De mieux en mieux, l'on a saisi, compris, admiré le *mens divinior* qui anime toute l'architecture du moyen âge. L'archéologie chrétienne est devenue une science ouverte à toute une légion d'érudits. Elle a inspiré de nombreux travaux. Il n'est pas un de nos monuments historiques dont une monographie écrite d'une main savante n'ait popularisé parmi nous l'ancienne gloire.

Et c'est pourquoi je me réjouis lorsque, dans mon clergé, un prêtre studieux et de talent vient apporter sa part d'efforts à cette œuvre de réparation et de relèvement d'un passé illustre. Aucun ouvrage ne pouvait me plaire davantage, à cet égard, que celui que vous donnez au public. Il s'agit ici de notre antique métropole du Dauphiné, qui fut longtemps le siège du primat des primats et la mère vénérée et bénie de tant d'églises, et je ne saurais vous dire combien je vous félicite d'avoir mis tant de soins consciencieux à en retracer la glorieuse histoire et à nous en montrer par le détail toute la majestueuse beauté.

Veuillez agréer, Monsieur l'Abbé, avec mes remercîments et mes compliments, la sincère assurance de mon dévouement respectueux et bien paternel.

† Paul-Emile,
Evêque de Grenoble.

Grenoble, le 26 février 1902.

AVANT-PROPOS

Étudier nos monuments anciens et s'efforcer d'en reconstituer l'histoire, tel est le noble but poursuivi, depuis la renaissance des études archéologiques par des hommes de mérite qu'intéressent et passionnent les glorieux débris du passé.

On nous accusera peut-être de témérité d'avoir voulu essayer de marcher dans le sillage de ces archéologues distingués et d'apporter à leur entreprise le tribut de notre faible et modeste part.

Nous avons cédé à un attrait irrésistible. C'est notre seule excuse.

Il est certain, en effet, que la cathédrale Saint-Maurice mérite d'être l'objet d'une étude approfondie et d'un travail spécial. L'imposante majesté de sa nef, avec l'admirable harmonie de ses diverses parties, la splendeur et le fini de ses sculptures, la richesse de ses matériaux ; — son histoire où se reflètent toutes les gloires et la puissance de l'antique

siège du primat des primats ; — ses illustres pontifes dont 52 (1) ont été honorés de l'auréole des saints ; — n'y a-t-il pas là matière à de passionnantes recherches et de quoi tenter bien des plumes?

Puissions-nous avoir réussi au gré de nos désirs, dans cette *monographie historique et descriptive*, et avoir su tirer le meilleur parti des conditions exceptionnellement favorables où nous étions pour l'entreprendre. Pendant dix ans, il nous a été donné d'étudier sur place le somptueux monument qui nous occupe. Combien de fois n'avons-nous pas parcouru ses vastes nefs, ses galeries, ses combles ; — interrogé chacune de ses pierres, scruté ses recoins les plus cachés, afin de saisir un nouveau détail et d'en déterminer l'époque.

Nous le déclarons toutefois avec joie, le résultat de nos recherches aurait été bien imparfait, s'il ne nous avait été donné de pouvoir méditer à loisir les magistrales études que des plumes autorisées ont consacrées à la cathédrale Saint-Maurice.

MM. Rey et Vietty, dans les *Monuments historiques de Vienne*, Mermet, dans la *Chronique religieuse de Vienne*, Joseph Bard et Victor Teste, dans leurs notices monographiques de Saint-Maurice, M. Allmer surtout, dans l'étude détaillée et consciencieuse qu'il a publiée dans l'Annuaire de Vienne, nous ont fourni en abondance des données et des documents, à l'aide desquels nous avons pu asseoir sur des bases solides nos appréciations, au point de vue de la classification et de l'attribution des diverses parties.

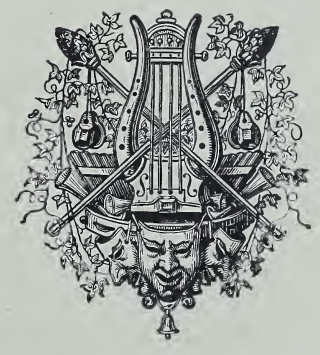
Les Inscriptions de Vienne, de MM. Allmer et de Terrebasse, nous ont également bien secondé dans ce travail, ainsi que Charvet, Chorier et Lelièvre, les premiers monographistes de Saint-Maurice, qui ont publié tant d'inscriptions, actuellement perdues, et décrit tant de monuments dont on n'a pas même les ruines.

(1) Ce chiffre 52 est donné par tous les auteurs qui ont écrit l'histoire de l'église de Vienne. Aujourd'hui, grâce à la découverte de documents très importants, tels que le manuscrit d'Adon, de la bibliothèque de Saint-Gall, et à des travaux antérieurs sur le même sujet, par M. Duchesne, M. Ulysse Chevalier, Mgr Bellet, le R. P. Grospellier, ce chiffre est l'objet d'une discussion dans laquelle nous ne pouvons pas entrer ici.

La province ecclésiastique de Vienne comprenait, au IVe siècle : Grenoble, Genève, Viviers, Die, Valence, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Vaison, Orange, Cavaillon, Avignon, Arles et Marseille. En 391, Arles fut érigée en métropole et Vienne n'eut alors pour suffragants que les évêchés de Grenoble, Viviers, Die, Valence, auxquels furent ajoutés, au Ve siècle, l'évêché de Moûtiers, en Tarentaise, et au VIe siècle, celui de Saint-Jean-de-Maurienne ; la métropole de Tarentaise fut de nouveau établie au VIIIe siècle, et la province de Vienne se trouva réduite à sept sièges épiscopaux, dont elle se composa jusqu'à 1790.

V. Ulysse Chevalier. *Rev. du Dauphiné.*

Enfin, nous n'aurions garde d'oublier un guide consciencieux et érudit qui nous encouragea toujours paternellement dans cette entreprise. Mgr Pra, curé de Saint-Maurice pendant près de vingt ans, avait, lui aussi, étudié sa somptueuse église paroissiale. Mais les charges nombreuses d'un ministère laborieux l'avaient empêché de réaliser un de ses plus chers projets. Nous le réalisons à sa place, — aujourd'hui qu'il n'est plus — aidé de ses conseils, de ses notes et de sa riche bibliothèque. Puissions-nous avoir réussi au gré de ce qu'il aurait désiré, car nous serions heureux de consacrer à sa mémoire vénérée une étude qu'il aurait agréée. Nous lui offrons celle-ci néanmoins, comme le tribut de notre reconnaissance et l'hommage d'un inaltérable souvenir et d'une filiale affection.



ÉGLISE PRIMATIALE DE SAINT-MAURICE

(CATHÉDRALE DE VIENNE)

CARACTÈRE GÉNÉRAL DE SON ARCHITECTURE

L'Architectonique, improprement mais systématiquement nommée gothique, a deux pôles : Notre-Dame d'Anvers au nord, Saint-Maurice de Vienne au midi. C'est entre ces deux pôles que s'est mû tout l'art sacré du moyen âge, dans les limites de l'école ogivale. Robert de Luzarches fait surgir le Parthénon de cette école : Notre-Dame d'Amiens. Puis deux courants se dessinent en s'éloignant du point de départ de cette sublime expression par l'art de la société du moyen âge, de ses modèles, de ses types absolus.

Dans le nord, la forme ascensionnelle gagne en acuité, mais l'ornementation devient barbare. Dans le midi, au contraire, étant donné les relations obligées avec les idées, les mœurs, les goûts italiques, la stature ogivale fléchit, mais elle se couvre de profils plus châtiés, plus purs, — d'une ornementation plus étudiée.

Dans Vienne particulièrement, cette ville assise sur les marches du midi, dont elle semble l'avant-poste, les idées antiques prévalurent en architecture. Nulle part le conflit entre les deux courants d'art ne fut aussi prononcé (1) qu'ici. L'esthétique du nord parla avec un ton d'autorité

(1) M. Parker, d'Oxfort, est persuadé que l'architecture romane persiste et résiste à l'art ogival suivant certaines directions correspondant aux principales lignes de communications avec l'Italie.
V. Bull. mon. et Viollet-le-Duc dans son *Dict. raisonné de l'Arch. franç.*

qui amena l'esthétique méridionale à une transaction, et l'admirable basilique de Saint-Maurice est le gage de cet accord.

La région viennoise est tellement pétrie par l'esprit latin, l'architecture romaine y a si profondément imprimé son caractère imposant, qu'on comprend sans peine la résistance marquée de l'architecture de Saint-Maurice à reproduire la légèreté, les tendances ultra-ascensionnelles du gothique du nord. Nous avons tenu à préciser les caractères de cette zone monumentale, afin de mieux faire connaître et comprendre le remarquable monument qui nous occupe.

Donc, en résumé, si Saint-Maurice est généralement gothique par la ligne et l'ornementation, il est romain par les gigantesques proportions des matériaux employés.

Son ensemble, au lieu de se profiler sur le ciel en fines aiguilles ou en dentelles ajourées, est noblement et solidement assis. Sa silhouette, plutôt lourde et imposante, s'harmonise avec les horizons italiques de Vienne (1).

HISTORIQUE DE SA CONSTRUCTION

L'emplacement actuel de l'église Saint-Maurice a été occupé, dans le principe, par un temple de Jupiter (2) ; ensuite par une crypte où les chrétiens célébraient les Saints-Mystères. Plus tard une première cathédrale, sous le vocable du S. Sauveur et des SS. Macchabées, s'éleva au-dessus de la crypte primitive, après les persécutions. Reconstruite vers 718, par saint Eoalde, évêque de Vienne, qui la dédia non seulement aux Macchabées, mais encore à saint Maurice et à la légion Thébaine (3), la nouvelle cathédrale ne fut point achevée, grâce à l'invasion des Maures qui couvrirent de ruines toute la région viennoise. Les travaux ne furent repris que sous Charlemagne et pendant l'épiscopat de saint Volfère.

Au milieu du IX^e^ siècle, saint Adon (4), archevêque de Vienne, éleva

(1) De Caumont, *Ab. d'Arch. rel.* — Bourrassé, *Dict. d'Arch.* — Rey et Vietty, *Monuments hist. de Vienne.* — Allmer, *Ann. de Vienne.*

(2) Des fouilles ont mis à découvert dans les anciens cloîtres de Saint-Maurice une tête colossale de Jupiter, aujourd'hui au Musée. Cette tête, connue sous le nom populaire de *Bobe*, à cause de la moue qu'elle semble faire, avait été placée sur la porte du cloître des Chanoines. Après la démolition de cette porte, on donna le nom de Bobe à la rue Vaucanson actuelle. La statue à laquelle devait appartenir cette tête devait mesurer au moins sept mètres de hauteur.

(3) Lelièvre, p. 56, fait venir saint Paul à Vienne (?) où il consacre la crypte et la dédie aux Macchabées.

(4) En 1524, cette chapelle fut démolie par suite de l'agrandissement de l'église et transportée dans les Petits Cloîtres, vers le milieu de la place actuelle de Saint-Paul, aux frais de Guillaume Palmier, doyen du chapitre. — En 1803, cette chapelle et les Petits Cloîtres furent démolis. — Une note de M. Cochard, dans son édition des *Antiquités de Vienne*, de Chorier, porte qu'on découvrit alors, dans une pierre, sur l'autel, trois petites boîtes de plomb qui renfermaient des cendres, des ossements, quelques petits objets en ivoire, et enfin une plaque sur laquelle était gravée l'inscription : *Guillermus Palmerii decanus construi fecit*, 1524, insc. de Vienne, V, pp. 161, 293, 365. Saint Adon avait consacré cette chapelle à saint Pierre, à sainte Magdeleine et au bon larron. Chorier, p. 235, édition Cochard.

à la porte de Saint-Maurice une chapelle d'après le plan de celle du Saint-Sépulcre : sur les dalles de la partie qu'elle occupait dans l'Eglise actuelle de Saint-Maurice sont gravés ces mots : *Hic erat capella sancti sepulcri.*

Vers la fin du x^e^ siècle, saint Théobald entreprit de donner à sa cathédrale une forme plus auguste et plus spacieuse. De concert avec les évêques de Lyon et de Valence, il accorda des indulgences à tous les fidèles qui contribueraient, par leurs offrandes, à la réalisation de son pieux dessein. Mais la mort détruisit tous ces projets, et ce ne fut que vers le milieu du xi^e^ siècle que saint Léger ou Léotgard, archevêque de Vienne, reprit les travaux.

Ce prélat fit reconstruire en entier sa cathédrale, ainsi qu'en témoigne le nécrologe ecclésiastique de Vienne, *ecclesiam majorem a fundamentis construxit.* Il commença par le chœur : *Presbyterium lapidibus pretiosissimis adornavit.* Les matériaux employés furent tirés d'un édifice romain. On peut voir, aujourd'hui encore, du côté du midi, dans les parties inférieures du chœur, des appareils de grande dimension appartenant à cette époque et qui sont les seuls vestiges de la cathédrale de saint Léger.

Un large parvis, précédant la cathédrale, fut élevé à cette époque aux frais de Girard, archidiacre. Ce parvis, beaucoup plus long que celui qui existe encore aujourd'hui, occupait tout l'espace compris entre la balustrade actuelle flamboyante et la quatrième travée, où commencent les premiers pilastres cannelés du xii^e^ siècle, qui joignaient la façade de Saint-Maurice à l'époque de transition.

Au xii^e^ siècle, l'ancienne cathédrale disparut encore pour faire place à celle dont on possède encore aujourd'hui, dans l'église actuelle, trente-six piliers à base de marbre de Paros, avec chapiteaux également en marbre et richement historiés.

Du xiii^e^ siècle date le chœur qui remplaça l'ancienne abside romane. Au xiv^e^ siècle on éleva les chapelles, par le percement des murs des nefs latérales et l'englobement des contreforts. On voit encore maintenant, entre la sacristie et la chapelle de Sainte-Catherine, une partie assez importante des murs latéraux de l'église, avant l'établissement des chapelles. Une fenêtre romane, du reste, en précise l'époque.

Au xv^e^ siècle on construisit les quatre dernières travées vers la façade. Les arcades du *triforium*, qui n'existaient qu'au chœur, furent continuées jusqu'au bas de la nef et la voûte fut également élevée à la hauteur de celle du chœur.

La façade date de la première moitié du xvi^e^ siècle, ce qui explique les tendances *Renaissance* de plusieurs motifs de sculpture (1).

(1) La façade a été terminée en 1632.

QUELQUES DATES MÉMORABLES DE St-MAURICE

Au IX^e^ siècle, création d'un corps de chanoines et de collégiés comprenant trois cents clercs, et construction, par saint Adon, de la chapelle du Saint-Sépulcre à la porte de l'église (1).

1107. Consécration de l'église, du maître-autel, par le pape Pascal II.

1119. Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne, reçoit la tiare à Saint-Maurice et prend le nom de Calixte II. Il donne à ses successeurs, sur le siège de Vienne, le titre de *Primat des Primats*.

1120. Il vient célébrer à Vienne la fête de la Purification.

1225. Sacre de Armand de Polignac, évêque du Puy.

1251. Le pape Innocent IV consacre la nouvelle cathédrale.

1264. Le pape Grégoire X, de retour du 19^e^ concile æcuménique tenu à Lyon, sacre Amédée de Roussillon, évêque de Die et de Valence.

1311. Le pape Clément V préside l'ouverture du Concile æcuménique de Vienne, où furent abolis les Templiers (2).

1385. Le clergé de Saint-Maurice est réduit de deux tiers.

1395. Les travaux de Saint-Maurice sont dirigés par une confrérie de constructeurs, dont le premier architecte est Ginet de l'Arche.

1532. Pose de la dernière pierre de Saint-Maurice.

1561. Sac de l'église par les protestants, sous les ordres du baron des Adrets. Mutilation de la façade et des sculptures intérieures. Incendie de la toiture en plomb, des tapis, tableaux, etc.

1567. Nouveau sac de l'église par les protestants.

1693. Massillon prononce l'oraison funèbre d'Henri de Villard, archevêque de Vienne.

1739. Prédication d'une mission par le célèbre Père Brydaine.

1748. Inhumation, dans le magnifique mausolée de Stolz, du corps de Mgr de La Tour d'Auvergne.

1792. Mgr Daviau officie pontificalement et prêche pour la dernière fois. Il prend ensuite le chemin de l'exil.

1793. Pendant la Révolution, l'église est dépouillée et convertie en entrepôt et en magasin à fourrages.

(1) *V.* Charvet, p. 157, les constitutions pour l'église de Vienne, par Charlemagne. — *Id.*, Lelièvre, p. 191. Tabul. Eccl. Vienn., f° 49.

(2) Les Templiers occupaient toute la partie limitée aujourd'hui par la rue de Bourgogne, la place Saint-Ferréol, la rue des Templiers, la place Pichat, le quai, la rue Jacques-Molay. On trouve encore des vestiges du temple dans les caves de l'immeuble en bordure de la rue des Templiers.

Une gravure de Spirinx, accompagnée d'une légende très discutable, représente la procession du Saint-Sacrement qui aurait terminé la session du Concile de 1311.

1801. Suppression du siège archiépiscopal de Vienne. Tentatives de restauration du siège.

1803. Démolition du cloître qui couvrait la place Saint-Paul, ce qui fit lézarder la partie septentrionale de l'église.

1804. Nomination de M. Ronin, premier curé de Saint-Maurice. 1er octobre, ouverture solennelle de Saint-Maurice, après quelques réparations urgentes faites aux murs et à la toiture. Depuis le 17 juillet les offices paroissiaux s'étaient faits à Saint-Pierre.

1814. Les armées alliées entrent à Vienne. Dix mille soldats assistent simultanément à la messe à Saint-Maurice.

1824. Mission. Plantation d'une croix monumentale sur la place Saint-Maurice, aujourd'hui dans l'église.

1826. Double protestation du conseil de fabrique contre la construction Combaudon, si préjudiciable à la vue de l'abside et surtout à l'éclairage des verrières.

1840. Sacre de Mgr Chatrousse, évêque de Valence, ancien curé de Saint-Maurice.

1869. Incendie du clocher nord.

1877. Fête et procession des Reliques

PHOT. OLLIER

FAÇADE DE SAINT-MAURICE

AVANT L'INCENDIE DE 1869

DESCRIPTION DE L'ÉGLISE

FAÇADE

La façade de Saint-Maurice regarde l'occident. Un parvis élevé de 4 m. 20 au-dessus de la place lui sert de base. Ce parvis est composé de deux terrasses séparées par un grand escalier en pierres de choin de vingt-huit marches, mesurant 15 m. de largeur. Une remarquable galerie à jour, taillée dans la pierre dure et du style du xv[e] siècle, entoure les terrasses.

Ce majestueux soubassement a été élevé aux frais de Girard, archidiacre de Saint-Maurice, vers l'année 1389. En 1834, M. Dupuy, architecte, fut chargé par le Gouvernement de le réparer et de reproduire, dans les parties ruinées, tous les motifs qui existaient autrefois.

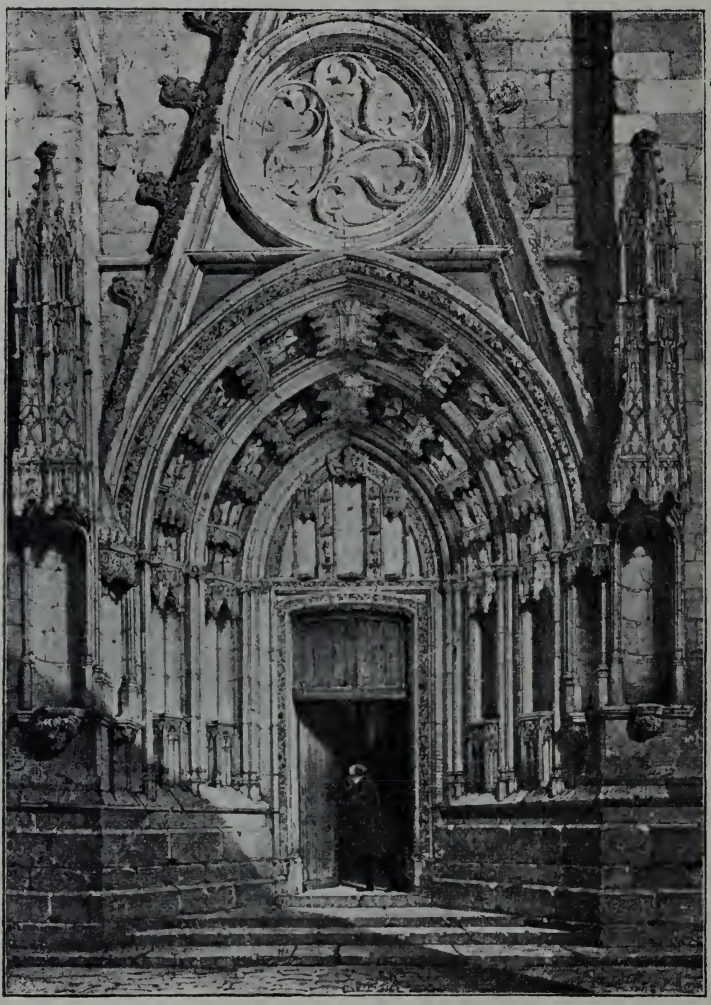
Le frontispice mesure 38 m. de large et 29 m. 236 de haut. Les deux clochers le dépassent de 9 m. Avant l'incendie de 1869, deux petites guérites en pierre, de 4 m. de haut, ornaient les angles nord-ouest et sud-ouest de ces tours et en atténuaient la lourdeur (1). Une balustrade à jour, semblable à celle du parvis, en formait le couronnement. Toutes les statues, niches, pinacles de la partie supérieure de la façade ont également disparu.

Avant le passage du baron des Adrets, une statue colossale de saint Maurice, en bronze doré, ornait le sommet de la façade.

Cette partie supérieure de la façade, construite en molasse presque friable, est malheureusement en ruine. Construite au xvi[e] siècle et achevée par Pierre III Palmier en 1532, elle n'offre point les mêmes motifs d'architecture que la partie inférieure. C'est le gothique expirant qui s'ensevelit dans l'ornementation de la Renaissance : ces restes de galeries à plein-cintre, ces coquilles, ces niches supportées par un pied-droit, sont des signes non équivoques de cette nouvelle révolution de l'art ; les idées classiques ont, en ressuscitant, marqué au front la basilique chrétienne (2).

(1) *V.* la photographie de Saint-Maurice avant l'incendie du clocher nord.

(2) Un vieux bréviaire viennois et l'*Histoire de la sainte église de Vienne* contiennent des gravures très intéressantes, qui donnent une idée de la richesse de la façade avant le passage du baron des Adrets.



PORTE DE GAUCHE DE LA FAÇADE

(FÊTES DU MOYEN AGE)

LES PORTAILS

La partie inférieure de la façade est beaucoup mieux conservée que la partie supérieure, grâce à la qualité des matériaux employés. Elle est percée de trois portes sous de profonds arcs ogives, couverts de riches sculptures. Le pied-droit qui divise la porte centrale portait autrefois une statue de saint Maurice. Les figures qui peuplent les niches ont une naïveté d'expression et de pose, un scrupule dans les détails dont on a perdu depuis longtemps le secret. La plupart de ces sculptures sont en ronde-bosse et constituent de petits chefs-d'œuvre de grâce, de richesse, de délicatesse et de légèreté. Des rinceaux, presque entièrement détachés du fond auquel ils n'adhèrent que par de minces et ingénieuses soudures, sont peuplés d'oiseaux qui voltigent gaiement; de vifs écureuils qui rivalisent d'agilité avec des singes folâtres en capuchons de moines. Des diablotins, des chauve-souris, des salamandres, divers animaux fantastiques semblent guetter, embusqués entre les feuilles et prêts à fuir, le regard étonné du spectateur.

Le portail de droite, — le dernier achevé, — est moins étudié que les deux autres. Les sculptures y sont plus lourdes et plus massives.

Entre le grand portail et celui de gauche on aperçoit les vestiges très effacés d'un groupe représentant le « pèsement des âmes », motif qui décore habituellement un des tympans de toute église gothique. Une balance vient de servir à l'épreuve, et le diable, sous forme d'un monstre aux membres couverts d'écailles, saisissant par la jambe une âme coupable, placée à gauche, la précipite dans le gouffre, tandis qu'à droite, une âme juste monte au ciel. « Ces deux âmes, ajoute très spirituellement M. Allmer, n'ont pu échapper au supplice de la lapidation. L'âme juste elle-même, qui cependant a été absoute au jugement dernier, a subi le même sort que l'âme réprouvée . »

M. Lucien Bégule, dans son rapport lu, à Vienne, au Congrès archéologique de 1880, voit un tout autre sujet dans ce motif de sculpture. « Ce sujet, dit-il, est énigmatique et ne paraît pas avoir d'analogue dans nos édifices du moyen âge. Cette sculpture, aujourd'hui très mutilée, et destinée à servir de support à l'une des grandes figures décorant le bas de la façade, semble avoir appartenue à un autre monument, ou tout au moins avoir été placée ici après coup. Elle aurait été ainsi utilisée, à cause du mérite de son exécution, qui paraît être antérieure à celle de la façade et dater du commencement du XIV^e^ siècle. Une sirène au corps squameux s'empare d'un jeune enfant nu, en le saisissant par la jambe ; derrière elle, un autre enfant semble attendre, debout sur un rocher, le sort qui lui est réservé. La façon dont le bas de l'échine du monstre se termine par une tête de dauphin aux oreilles pendantes et pourvue d'un nez agrémenté d'un long appendice, en forme de queue de vache, est bien faite pour

piquer la curiosité. En outre, des balances et des traces de pattes d'un deuxième monstre occupent le fond de la sculpture (1) ».

Sur la face gauche du pied-droit qui divise le portail du milieu, et à la hauteur des yeux, se trouve un curieux motif de sculpture, en possession d'une grande renommée populaire. Quatre lièvres, courant dans un carré, de telle façon qu'ils forment une espèce de cercle non interrompu, ne font voir que quatre oreilles. Placés de profil, et ayant en courant les oreilles couchées sur le cou, ils n'en peuvent en effet montrer que chacun une.

« Cette fantaisie, dit encore M. Bégule (*ibid.*, p. 306), qui n'est qu'une imitation postérieure du même sujet, traité au XIV^e^ siècle dans un des médaillons de la façade de Saint-Jean de Lyon, semble avoir été très populaire, car nous la retrouvons encore à Saint-Bonnet-le-Château, dans la Loire, à la chapelle du musée de Cluny, à Paris, et jusque sur d'anciennes enseignes d'hôtelleries. »

DESCRIPTION DES SCULPTURES

PORTAIL DU MILIEU

Au tympan. — Trois niches vides. Celle du milieu contenait autrefois une statue de saint Maurice.

A la voussure. — Quatorze niches, sept de chaque côté du rang le plus rapproché du tympan, représentent des scènes du Nouveau-Testament, relatives à la naissance, à la vie, à la mort et à la résurrection de Notre-Seigneur.

Au second rang, quatorze niches, réparties de la même manière, représentent des scènes tirées en partie de l'Ancien-Testament, et analogues à celles du premier rang qui leur correspondent.

Au troisième rang, les quatorze niches sont occupées par des figures de prophètes et de moines déroulant des phylactères avec des légendes gothiques. Quelques-uns de ces groupes sont très naïfs d'expression et de mise en scène. Ainsi, à la onzième niche du premier rang, on voit Adam et Eve, les mains jointes, à genoux dans une gueule de lion monstrueuse.

Sur la même ligne, au second rang, c'est Loth et sa famille quittant Sodome. A gauche, Loth tourne le dos et s'éloigne suivi de ses filles, sans regarder derrière lui ; à droite, sa femme est changée en statue ; au fond, on aperçoit l'ange porteur des ordres de Dieu.

Sur les vantaux de la porte en bois, on voit, sculpté en relief et en lettres romaines, le texte suivant :

DOMUS MEA ET IN IPSA INVOCA
DOMUS ORATIONIS VOCABITUR BITUR NOMEN DOMINI MATH.

(1) Congrès archéologique de Vienne, 1880, page 308.

PORTAIL DU COTÉ GAUCHE

Au tympan. — Trois niches vides. Celle du milieu, qui contenait une statue de la Vierge, est surmontée d'un riche dais supporté par deux anges.

A la voussure. — Des groupes d'anges jouent de divers instruments de musique, ou tiennent à la main des couronnes de fleurs.

Les niches de droite sont occupées par des groupes psalmodiant et remplissant les différents rôles de la fête des Fous. L'un est déguisé en Bacchus ; — un autre déroule un parchemin noté ; — un autre, le roi des Fous, en somptueux habits d'officiant, coiffé d'un linge noué en cornette au-dessus du front, un claquoir entre les mains, est suivi d'un personnage jouant de la cornemuse. Dans la dernière niche, un acteur balance un encensoir, un autre asperge avec un goupillon.

Sur la porte en bois. — La date de 1616 sculptée en relief.

PORTAIL DU COTÉ DROIT

Au tympan. — Trois niches vides : celle du milieu, plus grande que les deux autres, contenait autrefois une statue de Notre-Seigneur.

A la voussure. — Les personnages sont plus lourds que dans les deux autres portails. Ils sont représentés assis et déroulant des phylactères sans inscriptions. Ce sont des prophètes, des anges à grandes ailes, à joues bouffies et à chevelure frisée. Quelques-uns de ces derniers jouent de divers instruments de musique, de forme très curieuse. Ainsi, en dehors de la harpe, de l'orgue, de la flûte, du violon et de la guitare, on aperçoit également la mandore, le théorbe, le serpent, la trompe recourbée, les cymbales, le triangle, la musette.

Au sommet de l'ogive, à l'extérieur, deux anges soutiennent l'écu de Savoie.

L'INTÉRIEUR

Considérations générales. — Quiconque est tant soit peu initié au sentiment du beau moral et idéal ne peut résister à une profonde émotion de l'âme, à une inexprimable jouissance des yeux, en franchissant le seuil de Saint-Maurice. Etendue, majesté des lointains, unité et invariable régularité du plan, merveilleuse harmonie d'ensemble, malgré les soudures diverses qui ont allongé le monument, tout ici frappe le spectateur de surprise et d'admiration (1).

« Quand nous entrâmes dans l'église-cathédrale de Saint-Maurice, s'écrie Jules Janin, il nous fut impossible de retenir un cri d'admiration. Après la cathédrale de Cologne, sur les bords du Rhin allemand, il n'y a pas d'église mieux placée que cette église de Saint-Maurice, au bord du Rhône français. Le jour entre en ce lieu, et le soleil est étonné de se trouver dans une église gothique. Tout ce que l'art a de poésie, nos pères l'ont déployé dans ce vaste espace, au fronton du temple, sous ces voûtes, sur ces murailles, sous ces arcades. »

« Oui, Saint-Maurice est le dernier chant de cette épopée française de l'architecture catholique, le dernier et éloquent soupir de cette âme, le dernier parfum de cette fleur, le dernier mot de cet art, la dernière épreuve de cette monumentalité, qu'il représente avec un éclat tout exceptionnel; le dernier écho de ce concert chrétien dont l'orchestre était à Amiens; — le dernier et solide anneau de cette chaîne qui commence à Anvers et finit à Vienne, et dont Amiens, Reims et Chartres forment les trois diamants (2). »

Malgré le plan romano-byzantin rigoureusement suivi, les bases exclusivement romano-byzantines et des zones de même style qui caractérisent l'édifice, l'effet général est celui de la cathédrale gothique. « Mais qu'on n'aille point y chercher ce gothique étudié jusqu'à la fatigue, où l'on est forcé d'expier l'art par une douleur, soit qu'on l'exécute, soit qu'on se borne à le regarder (3). »

Quoique d'époques et de styles différents, aucun désaccord frappant ne choque le regard. Le XII^e^, le XIII^e^, le XIV^e^ et le XV^e^ siècle y ont successivement apporté leur œuvre et, tout en conservant chacun leur caractère propre, s'y fondent en un tout harmonieux, d'une unité parfaite.

(1) M. Chenu, ancien aumônier du Collège de Vienne, nous a souvent rapporté, à l'appui de l'impression dont nous venons de parler, qu'un des derniers chanoines survivants de l'ancien Chapitre métropolitain ne pouvait, chaque matin, s'empêcher de contempler longuement, du fond de l'église, l'imposante majesté de la nef. Le sacristain, ajoutait-il, était souvent obligé de le tirer de sa rêverie, qui lui faisait oublier l'heure de sa messe.

(2) *Bataille de la vie*, p. 95. — Charles Reynaud, œuvres inédites.

(3) Joseph Bard. — Esquisse monogr. de Saint-Maurice.

Quarante-huit piliers de gigantesque proportion, dont trente-six ont des bases en marbre antique et des chapiteaux à représentations emblématiques du XII^e siècle, supportent les arcades.

La partie supérieure reçoit la lumière par trente et une fenêtres placées au-dessus du triforium. Ces fenêtres ont perdu leurs riches verrières pendant les guerres de Religion.

Le style de ces fenêtres est multiple. Aux travées les plus rapprochées de la façade, les meneaux sont surmontés de courbes et de contrecourbes qui, par leur forme, ressemblent assez à des flammes, caractère particulier du gothique du XV^e siècle, appelé *style flamboyant*. Plus haut, en remontant dans la nef, les fenêtres sont de l'époque *rayonnante* (XIV^e siècle). Les meneaux se terminent en ogives réunies par des trèfles ou des quatre-feuilles. Dans les trèfles et, plus bas, dans les flammes, on voit encore des restes de vitraux du XV^e siècle, échappés au vandalisme du baron des Adrets. Ces meneaux et ces trèfles ont été plusieurs fois remaniés, surtout après le passage des protestants qui en détruisirent, à coups de canon, et les verrières et les meneaux, ce qui entraîna la chute des courbes et des trèfles de la partie supérieure des baies.

Ceci explique la présence de courbes flamboyantes (1) dans des baies du XIV^e siècle. Elles sont dues à des restaurations maladroites, faites dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Il est heureux, toutefois, qu'on s'en soit tenu au gothique de la troisième époque et qu'on n'ait pas, ainsi qu'on le déplore dans plusieurs cathédrales des XIII^e et XIV^e siècles, nettement employé les formes Renaissance.

DIMENSIONS ET PLANS

L'église Saint-Maurice a 96 mètres dans œuvre (2), 27 mètres d'élévation et 34 de largeur. Elle peut contenir de 10 à 12,000 personnes (3). Le plan est celui de la *basilique latine*, sans transept par conséquent.

(1) On remarque la même anomalie dans plusieurs fenêtres des chapelles. Après le passage du baron des Adrets, le genre Renaissance ayant déjà prévalu, comme on le voit dans la verrière de la chapelle qui est à côté de la sacristie, les fenêtres ont été réparées naturellement dans le goût de la dernière période du gothique, dont les lignes capricieuses se mêlèrent encore pendant quelque temps aux formes classiques et aux arabesques du XVI^e siècle.

(2) Saint-Jean de Lyon n'a que 79 mètres.

(3) Messe militaire des Alliés en 1814.

LA GRANDE NEF

Les quatre premières travées sont du XV^e^ siècle, les sept autres du XII^e^ siècle, le chœur du XIII^e^ siècle.

Partie du XV^e^ siècle (Style flamboyant)

PREMIÈRE TRAVÉE

A la clef de voûte. — Blason des Rivoire ; de gueules à trois fasces d'or, à la bande d'azur chargée de trois fleurs de lis d'or (1). Aux deux retombées du grand arc qui soutient la tribune, même blason. Consoles formées de personnages à mi-corps déroulant des phylactères : une de ces consoles représente une ourse avec ses petits.

LES SARCOPHAGES

TOMBEAU DE SAINT LÉONIEN

A droite, en regardant le fond de l'église, se trouve le très curieux tombeau de Saint Léonien, datant du VI^e^ siècle. Le couvercle est de la même époque, mais l'épitaphe ne date que du X^e^ siècle.

Ce tombeau, entièrement en marbre, se compose d'une auge dont les deux faces sont ornées de paons (2) qui becquettent des tiges chargées de grappes s'échappant à droite et à gauche d'un vase, — et d'un couvercle, occupé d'un côté par l'épitaphe en prose, et de l'autre par un ornement en imbrication, au milieu duquel se détache le monogramme du Christ, cantonné de l'alpha et de l'oméga, et accompagné de deux branches ou palmes, sur lesquelles sont posées deux colombes. Ce sarcophage est un des plus anciens de la Gaule et mérite l'attention des visiteurs (3).

L'ÉPITAPHE

L'épitaphe se compose de deux parties distinctes. La première consiste en six vers assez incorrects qui donnent le nom de Léonien, accompagné de l'éloge de ses vertus et de sa doctrine ; la seconde, en prose, est un abrégé de la vie du saint reclus.

HOC SACRO TVMVLO DEGIT ABBAS LEONIANVS
VIRTVTIBVS MAGNVS ET STVDIO AEGREGIVS
CAELVM SEMPER AMORE TENENS CONTEMPSIT EVNTEM.
CVM LECEBRIS MVNDUM. VIXIT VBIQVE DEO
EXEMPLVM MONACHIS. FORMATOR SICQVE PVDORIS
IPSE FVIT CVNCTOS SEMPER AD ASTRA TRAHENS.

(1) Les Rivoire, les Rostaing, les Costaing, les Chenay, dont on voit les armes aux clefs des voûtes construites au XV^e^ siècle, contribuèrent, par leurs libéralités, à l'achèvement de Saint-Maurice.

(2) Les paons sont l'emblème de l'immortalité. Ce motif, emprunté aux Catacombes, se retrouve sur plusieurs tombeaux et monuments de l'époque mérovingienne.

(3) Chorier se trompe gravement en prenant le tombeau de Saint Léonien pour un ouvrage du XV^e^ siècle.

HIC VIR SANCTITATE CONSPICVVS IN HAC VRBE VIENNENSI ABBAS EXTITIT. SABARIE PANNONIE ORTVS. A BARBARIS CAPTIVATVS. GALLORVM FINIBVS DEVENIT. AVGVSTVDINI PRIMVM. DEINDE VIENNE. CLAVSTRO PECVLIARIS CELLE CONCLVSVS. QUADRAGINTA PLVS ANNIS TALI ORDINE CHRISTO MILITAVIT. TANTE DISTRICCIONIS VT PENE VVLTV OMNIBVS VNDEQVAQVE VENIENTIBVS IGNOTVS INTROVIXERIT. CVM ESSET VERBO DOCTRINE MVLTIS AD SALVTEM NOTISSIMVS. ITA VT IVSTA CELLVLAM SVAM QVAM PLVRIMOS MONACHOS REXERIT MONACHAS VERO AMBITV MONASTERII INFRA VRBEM CONCLVSAS AD SEXAGENARIVM NVMERVM MIRABILI ORDINACIONE PAVERIT, ET DISCIPLINABILITER CVSTODIERIT.

« Dans ce tombeau sacré, repose Léonien, abbé, grand par ses vertus et par son zèle ardent. Epris de l'amour du ciel, méprisant le monde et ses séductions, il vécut partout pour Dieu. Il fut pour les moines un modèle, les formant à la chasteté, et un guide les entraînant tous vers le ciel.

« Cet abbé, éminent par sa sainteté, mort dans cette ville de Vienne, était né à Sabarie en Pannonie. Fait prisonnier par les barbares, il fut amené dans le pays de Gaule : d'abord à Autun, ensuite à Vienne, où, militant pour le Christ, il vécut pendant plus de quarante ans reclus dans une cellule particulière, si rigoureusement séquestré qu'il était presque inconnu de visage à ceux qui accouraient de toutes parts le consulter pour leur salut, tandis que, par son éloquence et sa doctrine, il était connu de tous. Telle était sa réputation de sainteté qu'il dirigeait de sa retraite (1) un grand nombre de moines fixés autour de sa cellule et, en même temps, gouvernait et maintenait sous la discipline d'une règle admirable soixante religieuses cloîtrées dans un monastère à l'intérieur de la ville. »

TOMBEAU D'AYMAR

Le tombeau qui est à droite est celui d'Aymar, archevêque d'Embrun et ancien abbé de Saint-Pierre de Vienne.

L'épitaphe se compose de deux parties : la première en prose, accompagnée seulement de deux vers léonins dont le milieu rime avec la fin, n'offre aucune difficulté de traduction ; mais il n'en est pas de même de la seconde partie, tout entière en vers léonins. Le sens y est subordonné à la rime, les périphrases ne sont point reliées ensemble, et tout semble sacrifié à l'harmonie des mots et de la rime.

Aymar était le frère de Jean de Bernin, archevêque de Vienne (1218-1266). D'abord abbé de Saint-Pierre, dans les premières années du XIII[e] siècle, il devint, en 1221, évêque de Saint-Jean-de-Maurienne et passa de ce siège, en 1235, à l'archevêché d'Embrun. Il mourut à Lyon, au moment de l'ouverture du Concile présidé par Innocent IV, et son corps fut transporté à Vienne et inhumé dans le monastère dont il avait été abbé (2).

(1) Saint Léonien avait fixé sa retraite sur l'emplacement de la basilique actuelle de Saint-Pierre, aujourd'hui musée lapidaire ; — remarquable spécimen de l'époque romane et monument historique. Des ermitages s'élevèrent bientôt autour de la cellule du saint reclus, et constituèrent le berceau de la célèbre abbaye de Saint-Pierre, située alors en dehors des portes de la ville. Saint Léonien fonda également un monastère de religieuses à Saint-André-le-Haut. Ce monastère abrita pendant plusieurs siècles toute une suite d'abbesses illustres par leur naissance. — Il y en eut même de sang royal.

(2) *Gallia Cristiana nova*, t. III, p. 1077.

Le tombeau d'Aymar est en marbre blanc poli. L'épitaphe qu'on y voit est du XIII^e^ siècle. Au-dessus du sarcophage se trouvait probablement la statue couchée d'Aymar, revêtu de ses habits pontificaux (1).

† ANNO DOMINI M CC XL. NONO KL. IVNII. O BIIT. FELICIS. MEMORIE. DOMNVS. AYMARVS. QVI. FVIT. ABBAS. ISTIUS. MONASTERII. INDE. ASSVMPTUS. FVIT. IN. EPISCOPATVM. MAVRIANNE. QVEM. EPISCOPATVM. REXIT. FELICITER. XIIII. ANNIS. POSTODVM. FVIT. VOCATUS. IN. ARCHIEPISCOPATVM. EBREDVNI. CVI. PREFVIT. LAVDABILITER. X. ANNIS. ET. EST. EIVS. CORPVS. RECONDITVM IN PRESENTI. SARCOFAGO. ANNO ET. DIE. QVO. SVPRA :

EXORET. CHRISTVM. TITULVM. QVI LEGERIT. ISTVM.
VT. SIT. CUM. CHRISTO. LOCULO QVI. PAVSAT. IN. ISTO. AMEN. †
ARCHOS. PONTIFICVM. LVX. CLERI. DVX. POPVLORVM
AYMARVS. SUBIT. HAC. FUNERIS. VRBE. TORVM.
HUNC. ORNAVERVNT. TRIA. CONCURRENCIA. RARO.
LINGVA. PERITA. MANVS. LARGA. PUDICA. CARO.
MORS. DUM MORDET. EVM. MORTI. CONTRARIA VITA
REVDITUR. ET. CHRISTO. PERPETVATVR. ITA.
SPERANTI. SOLVIT. SANCTE. CONCLVSIO. FINIS
QVOD DVDVM. MERVIT. RAPTVS. AB ORBE. CINIS.
SPLENDVIT. IN. CLERO. DIVINE. LVMINE. LEGIS
CLARA. SACERDOTVM. GEMMA. LVCERNA. GREGIS.
LETICIE. FULGOR. CONFECTOR. PACIS. EGENIS
PORTA. POTENS. PIETAS. CLAUSTRALIS. REGVLA. LENIS.

« L'an du Seigneur 1245, le 24 mai, mourut le seigneur Aymar d'heureuse mémoire, qui fut abbé de ce monastère. De là il fut élevé à l'Evêché de Maurienne, qu'il gouverna avec succès pendant quatorze ans. Il fut ensuite appelé à l'archevêché d'Embrun, qu'il ne gouverna pas moins glorieusement pendant dix ans. Son corps a été déposé dans le présent sarcophage les jours et an que dessus.

« Que celui qui lira cette épitaphe veuille prier le Christ, qu'il soit avec le Christ, celui qui repose dans ce cercueil.

« L'archipontife, la lumière des clercs, le guide des peuples, Aymar a trouvé son lit funèbre dans cette ville. On vit briller en sa personne trois choses qui se rencontrent rarement ensemble, l'éloquence, la charité, la chasteté. Tandis que la mort croit le saisir, une nouvelle vie le dérobe à ses atteintes et l'unit pour jamais au Christ. C'est la sainte fin qu'il avait espéré en quittant son enveloppe terrestre. Il fut le flambeau des clercs par sa science dans les divines Ecritures. Perle éclatante des prêtres, fanal du troupeau, éclair de joie, artisan de paix, il était comme une porte ouverte aux indigents, et stricte observateur de la règle, il savait l'alléger pour les autres (2). »

Les deux sarcophages de saint Léonien et d'Aymar se trouvaient autrefois dans l'église Saint-Pierre. Ils furent l'un et l'autre transportés à Saint-Maurice, en 1822.

Bénitiers. — Les deux bénitiers en marbre blanc proviennent de Saint-Pierre.

(1) *Inscr. de Vienne*, t. IV, p. 110.

(2) *Inscr. de Vienne*, V, p. 337.

DÉTAILS DE SCULPTURES DE L'INTÉRIEUR ET DE LA FAÇADE

Au 1er rang, Zodiaque du XIVe siècle — Au 2e rang, Sommets d'arceaux du XIIe siècle, Statues de la façade. Au 3e et au 4e rang, Personnages déroulant des phylactères, Sculptures de la façade et du revers de la façade. — Au 5e rang, Chapiteaux du XVe siècle. — Les deux du milieu, à feuilles de roses, du XIVe siècle, surmontent des colonnes antiques. — Au rang inférieur, Chapiteaux du XIIe siècle.

Celui de droite, en remontant, porte la date de 15-84 séparée par le blason de l'abbaye : *deux clefs en sautoir.*

Celui de gauche est décoré du blason des *Clavel*, seigneurs d'Eyzin ; *trois clous, deux et un, la pointe en bas.*

DEUXIÈME TRAVÉE

A la clef de voûte. — Blason des Palmier (1), *d'azur à trois palmes d'or en pal.* C'est sous les pontificats de Pierre Palmier et d'Antoine de Clermont que fut achevée l'Eglise.

Au dallage. — Sur un carreau en losange, date de l'achèvement du dallage, 13 décembre 1525, avec l'inscription latine suivante :

A VIRGINEO PARTV SECVLIS TER QVINQVE FLVXIS ET LVSTRIS QVINQVE DECEMBRIS IDIBVS LAPIDEVM HOC STRATVM BASILICE IMPENSIS COMPLETVM EST (2).

De l'accouchement de la Vierge, trois fois cinq siècles écoulés et cinq lustres (1215) aux ides de décembre, a été terminé ce pavage en dalles de pierres aux frais de la basilique.

TROISIÈME TRAVÉE

A la clef de voûte. — Blason des Palmier.

QUATRIÈME TRAVÉE

Cette travée commence la série des quatre construites au XV^e^ siècle.

Les demi-colonnes couronnées de petits chapiteaux à feuillages qui caractérisent la zone du XV^e^ siècle, comprenant les quatre travées dont nous venons de parler, vont être remplacées, dans les travées suivantes, par des pilastres cannelés à chapiteaux historiés, en marbre, du XII^e^ siècle.

Partie du XII^e^ siècle (style de transition)

CINQUIÈME TRAVÉE

A cette travée se terminait l'église au XII^e^ siècle. On y remarquait, au milieu, un petit édicule ayant la forme de celui du Saint-Sépulcre et portant son nom. Il avait été bâti par S. Adon, évêque de Vienne. En 1524, cette chapelle fut transportée dans les cloîtres. On voit encore sur le pavé l'inscription suivante : « Hic erat capella Sancti Sepulcri.» *Là se trouvait la Chapelle du Saint-Sépulcre.*

(1) Pierre III Palmier fut le Médicis de la ville de Vienne. Il acheva la Cathédrale, enrichit sa bibliothèque et s'entoura à grands frais d'artistes et de savants. Michel Servet résida quelque temps à Vienne, sous son pontificat, y fit imprimer, chez Gaspard Treschel, la seconde édition de son *Ptolémée* et le fameux *Cristianismi restitutio*, dont un seul exemplaire a échappé au bûcher. Pierre Palmier aurait voulu soustraire Michel Servet au supplice que lui réservait Calvin à Genève, mais ses prières furent inutiles et Servet, persévérant dans ses errements, fut obligé de quitter la ville hospitalière de Vienne, tomba entre les mains de Calvin qui le fit brûler vif.

(2) Cette même année, la voûte fut azurée et semée d'étoiles d'or, comme l'indique le chiffre suivant qu'on y voit, MDXXV.

A la clef de voûte. — Blason des Costaing ; d'azur à la fasce d'argent et à dix losanges d'or, quatre en chef et deux en pointe.

Au-dessus des pilastres et de la galerie. — Le même blason : l'un des deux, parti de Chenay, qui était de gueules à deux bandes d'argent chargées d'une chaînette de sable.

Chapiteaux. — N. S. au milieu des justes. — L'Annonciation. — Un archange avec une épée et six personnages.

Sixième travée

A la clef de voûte et aux pilastres. — Blason des Costaing.

Chapiteaux. — Entrée de N. S. à Jérusalem. — Feuillages.

Au bas du pilastre à gauche. — Inscription gothique à la mémoire de plusieurs membres de la famille des Costaing (1).

Septième travée

Au pilastre à droite. — Trois colonnettes supportent un chapiteau représentant un personnage assis, et soutenant de ses bras étendus les retombées d'un arc.

Chapiteaux. — David jouant du violon. — Cène d'Emmaüs.

Chaire. — La chaire en marbre blanc est moderne, et nullement en rapport avec le style de l'église (2).

Huitième travée

Chapiteaux. — Personnages soutenant le tailloir. — Femmes portant des fleurs. — Feuillages.

Neuvième travée (XII^e^ siècle)

Chapiteaux. — Jésus tenté dans le désert. — Feuillages.

Jubé. — Avant la Révolution, cette travée était occupée par le Jubé, dont les voûtes reposaient sur les socles actuels des Evangélistes (3).

(1) L'épitaphe de Claude Costaing qu'on y lit mentionne les différents titres de ce bienfaiteur de Saint-Maurice : Escuier tranchant du roy-daulphin, capitaine et viguier de Sainte-Colombe, décédé le 23 juin 1482, fils de Jacques de Costaing, seigneur de Pallées, conseiller, maistre d'hostel du roi et son gardier à Vienne, mort le 21 juin 1496, et de Françoise de Chenay, son épouse. Suivent les fondations faites par Jacques Costaing pour le repos de son âme et celle de sa femme, de Claude Costaing, son fils, de Guigues Costaing et d'Ozias Costaing, son fils..

Voir instr. de Vienne, VI, p. 265.

(2) Cette chaire, auparavant dans le chœur, à la place de celle qu'on y voit, date de 1833. Elle a été exécutée par Prost et Chavanne, sculpteurs lyonnais, d'après les dessins de Pollet, architecte. Elle a été transportée à la place qu'elle occupe aujourd'hui, en 1871. La chaire en bois qu'elle remplace, ayant été profanée à cette dernière date, avait dû être brûlée. *(Voir son dessin dans Rey et Vietty).*

(3) Le Jubé avait été somptueusement décoré avec les marbres précieux provenant du tombeau de Jean de Norry, archevêque de Vienne, mort en 1438. Ce magnifique tombeau occupait la Chapelle actuelle de Sainte-Catherine.

Ce Jubé, dont nous n'avons pu nous procurer aucun dessin, était orné d'une croix splendide, ainsi que des armes de Maugiron et des Villars. On y remarquait aussi une chapelle sous le titre de Sainte-Croix, dont le doyen du chapitre était patron, comme curé de la cathédrale. Le Jubé, ainsi que les stalles dont il sera parlé plus loin, étaient dus à la munificence de Pierre V de Villars, archevêque de Vienne.

Avant la Révolution, le dallage de cette travée et de la suivante étaient au niveau de la nef. L'escalier précédait immédiatement la travée de l'orgue.

Dixième travée

Chapiteaux. — Résurrection de J.-C. — Animaux fantastiques, etc.

Orgue. — A gauche, orgue de 25 jeux à 3 claviers. Très remarquable jeu de *voix humaines.*

Onzième et dernière travée (XII^e siècle)

Chapiteaux. — Jugement de Salomon. — Oiseaux fantastiques. — Deux rois assis.

LE CHŒUR

Le chœur, entièrement construit au XIII^e siècle, est une des plus belles productions de l'architecture du style ogival primaire. Il rappelle par ses dispositions générales le chœur de St-Jean, de Lyon, mais combien il est supérieur à ce dernier, par l'harmonie des lignes, la sveltesse des faisceaux de colonnettes qui séparent les baies inférieures, la richesse des chapiteaux, la vue perspective des fenêtres supérieures que ne coupent point les nervures, ainsi que cela se voit si fréquemment dans d'autres cathédrales de la même époque.

Vitraux. — Les vitraux de la partie supérieure ont été faits avec les débris de ceux des chapelles après la Révolution. Quant aux modernes qui décorent le bas de l'abside, ils sortent des ateliers de M. Bégule, de Lyon, et représentent les patrons de l'église et l'histoire religieuse de Vienne. Ces vitraux sont du style du XIII^e siècle et d'une très grande valeur artistique (1).

Frise. — Au-dessous des deux rangs de fenêtres règne une très intéressante frise en marbre blanc à incrustations en ciment rouge.

Chaire épiscopale. — Au fond de l'abside, derrière l'autel, se trouve une très curieuse chaire épiscopale romane du IX^e ou du X^e siècle. La plupart des ouvrages archéologiques en font mention.

Le Maître-Autel. — Le maître-autel avec ses marbres précieux, — jaune et vert antique, albâtre oriental fleuri, brèche jaune et violette, — est un des plus riches qu'on puisse voir. Ces marbres ont été fournis par les débris des monuments antiques de Rome (2), et mis en œuvre à Rome,

(1) M. Bégule, à qui est due l'intelligente restauration des anciens vitraux de Saint-Jean, de Lyon, s'est inspiré, pour ceux de Saint-Maurice, des données des maîtres tels que Viollet le Duc, Steinhel et de Baudot. La Commission des monuments historiques avait, du reste, pleinement approuvé et loué les dessins et aquarelles qui lui en avaient été soumis. La mise en scène des sujets, des médaillons, l'expression des groupes, les fonds, les couleurs affectent bien exactement et scrupuleusement les caractères propres des verrières du XIII^e siècle. Toutefois le dessinateur a eu grand soin de ne pas reproduire servilement la rudesse des traits et l'apparent oubli des formes des naïfs imagiers.

Pour la description des sujets, voir « Les nouvelles Verrières de St-Maurice, de Vienne », par l'abbé Camille Ciavatty, Vienne, 1898, pl. 35 pp.

(2) Voir à ce sujet la correspondance de Stoltz et de Mgr de la Tour d'Auvergne, publiée par M. George, dans une plaquette intitulée « Mausolée dans la Cathédrale de Vienne ». Chez Plon, Nourrit et Cie, 1896.

Allmer, à la suite de plusieurs autres auteurs, ainsi que le Congrès archéologique de Vienne, prétendent

par Michel-Ange Stoltz (1), célèbre sculpteur parisien, aux frais du cardinal-archevêque de Vienne, Henry Oswald de la Tour d'Auvergne. Le dessin en avait été donné par Soufflot (2), qui avait été également chargé de la pose du gros œuvre du mausolée et du caveau. Le plan portait des bas-reliefs en marbre blanc, représentant l'histoire du martyre de saint Maurice et qui auraient produit un merveilleux effet sur les marbres sombres de l'autel. On ignore le motif de cette suppression. Le blason du cardinal orne les deux faces latérales du gradin. Sur le socle de la partie postérieure de l'autel, on lit : *Ex dono Turris Arvernix*. Ce somptueux monument a coûté environ vingt-cinq mille francs de notre monnaie (3) et a été posé en même temps que le mausolée en 1747.

MAUSOLÉE DES DEUX ARCHEVÊQUES

La mise en œuvre

Le superbe mausolée qui s'élève à droite du maître-autel est, sans contredit, non seulement un des plus beaux ornements de l'église St-Maurice, mais encore un des plus remarquables monuments funéraires connus.

Il fut élevé à la mémoire d'Armand de Montmorin, archevêque de Vienne, du 30 novembre 1693 au 6 octobre 1713, par les soins et aux frais d'un de ses successeurs, Henry Oswald de la Tour d'Auvergne, cardinal-archevêque de Vienne du 20 août 1721 au 17 mars 1745.

Comme l'autel, ce monument est l'œuvre de Stolz. Il a été exécuté à Rome, de 1740 à 1747 (4). Le prix total du mausolée, comprenant les frais de modèles, marbres, travail artistique, transport, livraison et pose dans

que les marbres employés soit à l'autel, soit au mausolée, proviennent des monuments antiques de Vienne. Le rapport de M. Leblanc (page 110) précise même la provenance de ces marbres précieux en disant qu'ils ont été extraits des fouilles pratiquées sur l'emplacement du *Palais du Miroir, a Ste-Colombe-les-Vienne*. Ces allégations, outre qu'elles sont invraisemblables, étant en effet inadmissible qu'on ait transporté ces marbres à Rome pour les y mettre en œuvre et qu'ensuite on leur ait fait reprendre le chemin de Vienne, — de plus elles sont contredites par les termes mêmes du traité et l'abondante correspondance de Stoltz avec l'archevêque. Les fouilles de Vienne n'ont fourni que les panneaux en brèche violette du revers de l'autel, la table et le marchepied, ainsi que le *Cipolin* de la partie inférieure du mausolée.

(1) Stoltz René-Michel, dit Michel-Ange, est né à Paris, en 1705. Il était d'une famille d'artistes. Son père est l'auteur de la belle statue de S. Ambroise, dans l'église des Invalides. Deux de ses frères étaient également d'habiles sculpteurs. Un troisième était peintre du duc d'Orléans. Michel Stoltz mérita, à vingt ans, le grand prix de Rome et obtint au concours l'exécution de la figure de *S. Bruno refusant la couronne qu'un ange lui apporte*. Ces principales œuvres sont, indépendamment du mausolée de Vienne, les bas-reliefs du porche de St-Sulpice. — les anges adorateurs et les bas-reliefs de l'église de Choisy, — une copie du Christ de Michel-Ange dans l'église de la Minerve, à Rome, — le tombeau de Languet de Gerzy, curé de St-Sulpice. Frédéric II, non content de lui commander deux statues, voulait l'attirer à sa cour, mais Stoltz refusa. Il mourut à Paris, en 1764, à l'âge de cinquante-neuf ans.

Cf. Vies des fameux sculpteurs, 1787 ; — notes biographiques fournies par Mme Coste, arrière-petite nièce de Stoltz.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) La bibliothèque de M. A. de Gallier, à Tain, contient le texte de la convention relative à la construction du monument.

PHOT. DUMAS

TOMBEAU DE M^GR ARMAND DE MONTMORIN
ET DE M^GR LE PRINCE DE LA TOUR D'AUVERGNE

Archevêques de Vienne

ŒUVRE DE MICHEL-ANGE STOLTZ

l'église St-Maurice, a été de 3.700 écus romains (1). Les marbres employés proviennent des carrières de Carrare ; quant aux marbres antiques, ils ont été fournis par des marchands romains qui les tiraient des monuments anciens (2).

Description du Monument

A. de Montmorin, revêtu de la chape, est à demi-couché sur une urne ; il tient dans sa main gauche celle du cardinal de la Tour d'Auvergne, et de la droite il lui montre la croix archiépiscopale et la mitre placée à côté du coussin qui le soutient ; il semble lui dire que ces insignes lui sont destinées et qu'il lui succèdera un jour. Derrière lui s'élève une pyramide en *brèche violette* terminée par un vase de parfums. L'urne sur laquelle est assis A. de Montmorin est soutenue par deux piédouches qui posent sur un corps d'architecture en marbre blanc veiné ; c'est une espèce de piédestal flanqué de deux pilastres en *cipolin* avec un avant-corps circulaire porté par un socle en *cipolin* obscur.

L'avant-corps offre l'épitaphe composée par M. Gros de Boze, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Au côté droit de l'arrière-corps est un génie disposé à écrire sur un livre ouvert devant lui. Son corps et sa tête, un peu penchés en avant, sont tournés vers A. de Montmorin. Il semble écouter ce que dit ce dernier au cardinal, et a déjà écrit plusieurs passages tirés de l'épître de S. Paul à Timothée, concernant les devoirs de l'épiscopat. Dans sa main gauche sont les armoiries du cardinal de la Tour d'Auvergne. Celles de A. de Montmorin sont devant l'urne.

L'EPITAPHE

In spem aeternae resurrectionis et vitae mortales exuvias hic deposuit Armandus de Montmorin, Archiepiscopus Viennensis, Primatum Primas, qui generis nobilitate conspicuus, a teneris militiae sacrae nomen dedit primum inter Fulienses, mox in extran. Missionum Seminario, ubique doctrina, pietate, moribus, ingenio spectabilis ; inde ad Diensem Episcopatum evectus, grassantem haeresim Pastor vigilans oppugnavit opere et eloquio potens profligavit. Pauperes corde amplexus, non eleemosynis tantum, sed propria substantia pavit.

(1) L'écu romain valait trois livres, et si l'on tient compte de la valeur de l'argent aujourd'hui, le monument coûterait plus de 45.000 francs.

(2) Pendant plusieurs siècles, les monuments antiques de Rome, comme ceux de Vienne, ont servi de carrières aux constructeurs de palais ou d'églises. Ainsi, pour ne parler que de Vienne, les Gillet, marbriers avaient établi, aux *portes de Lyon*, une scierie pour les marbres et, pendant plus d'un siècle, cette famille a employé des marbres provenant des fouilles faites dans les décombres des monuments romains. Ces marbriers ont habité Vienne jusqu'à la Révolution. La majeure partie des dessus et des devants d'autels en marbre qu'on voyait dans le Dauphiné et les provinces voisines provenait des ateliers des Gillet.

Schneider se plaignait déjà de ce vandalisme, et ce ne fut qu'à grand'peine qu'on put soustraire à la scie des Gillet, des fûts de colonnes, des chapiteaux, des corniches, des frises de la plus grande beauté, qui font maintenant l'ornement du musée *St-Pierre*.

Cf. Schneider, *Histoire des Antiquités de la Ville de Vienne*. Rapport sur les monuments remarquables de l'arrondissement de Vienne, par Mermet, pp. 36 et 37.

Septimo Diensis Episcopatus anno, ad hanc Metropolim translatus, amplissima diaecesi saepe saepius diligentissime perlustrata Synodos habuit ; oves, vultu et nomine agnitas, per salubria et opima pascua deduxit, et ne mortifera attingerint aut jejuna, sapientissimis sanctionibus pavit. In sinu Cleri obiit prid. Nonas Octob. M. DCC XIII, anno aetatis LXX, Viennensis Archiepiscopatus XIX.

Tanti Praesulis Vicarius olim generalis Princeps Henricus Oswaldus a Turre Arveniae, nunc S. R. E. Cardinalis et Archiepiscopus Viennensis, quem verbo, exemplis, totoque animo instructum sacri muneris haeredem sibi praeoptabat, Praedecessori opt. merito aeternum hoc obsequii monumentum, donec amato cineri jungatur, *Posuit*. Obiit Lutet. Paris. nono Calendas Maii anno MDCC XLVII aetatis LXXVII.

« Ici sont déposées, dans l'attente de la résurrection et de la vie éternelle, les dépouilles mortelles d'Armand de Montmorin, archevêque de Vienne, primat des primats, qui, fameux par la noblesse de son origine, entra tout jeune encore dans l'ordre des Feuillants, et bientôt après au séminaire des Missions étrangères, se faisant partout remarquer par son savoir, sa piété, ses mœurs, son esprit. Appelé de là à l'évêché de Die, il combattit en pasteur vigilant les ravages de l'hérésie, et en arrêta les progrès par son zèle et son éloquence. Plein d'affection pour les pauvres, il ne les nourrit pas seulement d'aumônes, mais de sa propre substance.

« La septième année de son épiscopat à Die, il fut transféré dans cette métropole : il tint des synodes, après avoir souvent parcouru avec le plus grand soin un diocèse très étendu. Il conduisit ses brebis, qu'il connaissait de vue et de nom, dans des pâturages sains et fertiles, et pour les détourner de ceux qui sont dangereux et stériles, il les protégea par les lois les plus sages. Il mourut au milieu de son clergé, la veille des nones d'octobre de l'an 1713, la 70e année de son âge, la 19e de son archiépiscopat à Vienne.

« Le prince Oswald de la Tour d'Auvergne, maintenant cardinal et archevêque de Vienne, autrefois vicaire général d'un si grand prélat qui le désignait comme l'héritier formé par sa parole, ses exemples et tout l'esprit du sacré ministère, a fait élever avec justice à son excellent prédécesseur, cet éternel monument de sa gratitude, jusqu'à ce qu'il fût donné à ses cendres de rejoindre des cendres chéries. Mgr de la Tour d'Auvergne est mort à Paris, le 9 des calendes de mai de l'an 1747, soixante-dix-septième année de son âge ».

Les cendres des deux archevêques, Armand de Montmorin et Oswald de la Tour d'Auvergne, furent déposées dans un caveau, sous le mausolée, le 28 mars 1748. On grava alors sur la pierre qui les couvre ces simples mots : *Mens una, Cinis unus.*

EPITAPHE
DU CŒUR DE FRANÇOIS, DAUPHIN DE VIENNOIS

FILS DE FRANÇOIS Ier

Le cœur en mosaïque qu'on aperçoit devant le maître-autel, au milieu du pavé du sanctuaire, indique l'emplacement d'une plaque de bronze (1)

(1) La plaque de bronze, après avoir survécu aux dévastations du baron des Adrets et à la Révolution, a disparu, — nous ignorons pour quelle cause, — et a été remplacée par le très vulgaire panneau en mosaïque, témoin muet de la sépulture du cœur du Dauphin, et que les visiteurs foulent aux pieds sans savoir ce qu'il recouvre. La plaque en bronze était encore au Musée en 1847. Elle avait disparu de l'église dès 1825, Cf. Inscr. de Vienne, VI, p. 329.

qui recouvrait autrefois le cœur du Dauphin de Viennois, fils de François 1er, et qui portait l'inscription suivante :

D.O.M.S. CORPVS ABEST COR TANTVM HIC EST PARS MAXIMA NOSTRI PRINCIPIS IN CŒLO CORPORIS VMBRA MANET (1).

DOMINO FRANCISCO DOMINI FRANCISCI PRIMI GALLIARAM REGIS AUGVSTISSIMI PRIMOGENITO DELPHINO VIENNENSI BRITANNIÆ DVCI VIENNENSES MOESTISSIMI POSVERE VO IDVS IVLII M D XXX VIII. MEMORIÆ ETERNITATI.

« Le corps est ailleurs, le cœur seulement est ici, la meilleure partie de notre prince, l'ombre du corps habite au ciel.

Au seigneur François, fils aîné du très auguste François 1er, roi des Gaules, Dauphin de Viennois, duc de Bretagne, les Viennois en deuil ont érigé ce monument, le 11 juillet 1548. »

C'était en 1536. François, Dauphin de Viennois, duc de Bretagne, fils aîné du roi François 1er, jeune prince de la plus haute espérance, accompagnait son père dans une expédition contre Charles-Quint qui menaçait la Provence. Arrivé à Lyon, le jeune prince, après une partie de paume, jeu alors tout à fait en honneur (2), ayant voulu tempérer sa soif et la chaleur qui l'accablait par une boisson rafraîchissante, demanda à Montecuculi, son échanson, de l'eau fraîche. François but avec avidité l'eau qui lui était offerte, mais presque aussitôt il se sentit incommodé. Il partit néanmoins avec le roi et coucha à Vienne la nuit du 3 août 1536. Le lendemain, le cortège royal se mit en route pour Valence, mais le Dauphin, se sentant gravement indisposé, ne put aller au delà du château de Tournon. C'est là qu'il mourut quelques jours après, le 10 août 1536, à l'âge de 19 ans.

Cette mort, qui eut un retentissement douloureux dans toute la France fut attribuée à un empoisonnement, grâce à la découverte d'un traité de *l'usage des poisons* dans les papiers de Montecuculi, à quelques indices révélés par l'autopsie, et enfin aux aveux arrachés au prétendu coupable par la question. Aussi le malheureux échanson fut-il écartelé, quelques jours après, à Lyon.

Le corps du jeune prince resta à Tournon jusqu'à l'époque des obsèques du roi François 1er. A cette date, il fut transporté à Paris avec celui d'un de ses frères, le duc d'Orléans, mort près d'Abbeville, en 1545. Le cortège funèbre du Dauphin, se dirigeant sur Paris, passa à Vienne le 27 août 1547. Par ordre des consuls, le clergé de la cathédrale, les ordres religieux de la ville allèrent attendre le corps du prince à la porte d'Avignon, tandis qu'une délégation de 24 personnes, habillées aux frais de la ville, et portant chacune une torche de trois livres, avait déjà escorté le convoi depuis la montée de Vaugris à Reventin jusqu'à Vienne. Le corps du prince passa

(1) « La première partie de cette inscription, dit M. de Terrebasse, est l'œuvre de quelque bel esprit, imbu des rêveries métaphysiques de l'école d'Aristote et du nombre de ceux que Rabelais logeait alors dans le royaume de Quinte-Essence ou d'Entéléchie. La dernière pensée n'est explicable au point de vue d'aucune religion, et il y a lieu de croire que sauvée de la censure par son obscurité, elle n'aura pas été comprise dans le sens qu'elle a mais bien dans celui qu'elle devait avoir. » Inscr. de Vienne, VI, p. 323.

(2) Cf. *Mélanges historiques de Nicolas Camuzat*. Troyes, 1619, in-8°, p. 44 du dernier cayer.

la nuit dans le chœur de l'église St-Maurice et fut, le lendemain, reconduit avec les mêmes cérémonies jusque sur la route de Lyon. Les funérailles à Paris eurent lieu le 22 mai 1547, dans l'église de N.-D. des Champs. Le corps de François 1er et ceux de ses deux fils furent ensuite transportés à St-Denis, pour reposer sous le magnifique mausolée de Philibert Delorme (1), restauré, après la Révolution, par Pierre Bontem.

Après l'autopsie du corps du Dauphin, le cœur du prince avait été mis à part, dans une cassette en bois doublée de velours, revêtue de lames de plomb, et conservé précieusement au château de Tournon.

En 1547, le roi Henri II, qui avait été touché des honneurs rendus, à Vienne, aux restes mortels de son frère, et aussi en considération du titre de Dauphin de Viennois que portait celui-ci, annonça aux consuls que le cœur du Dauphin François serait donné à la ville, pour reposer devant le maître-autel de St-Maurice.

Le 11 juillet 1547, le cœur du Dauphin fut donc transporté en grande pompe à Vienne, et cette translation donna lieu à d'inoubliables témoignages de sympathique tristesse. Le 11 juillet de l'année suivante, après un service anniversaire célébré avec toute la solennité possible, le cœur du Dauphin fut placé à l'endroit indiqué par le roi. Un peu plus tard on plaça, sur le carreau, l'inscription reproduite ci-dessus, gravée sur la plaque de cuivre en forme de cœur, dont nous avons parlé plus haut (2).

En 1737, comme on travaillait à la restauration du pavé du sanctuaire, on souleva la plaque de cuivre qui recouvrait le cœur du Dauphin et on s'aperçut alors que la cassette était vide et avait été probablement violée par les protestants.

TOMBEAU D'YSABEAU D'HARCOURT

En face du tombeau des archevêques, et sous la boiserie (3), on voit gravée, sur une pierre de choin, l'épitaphe d'Ysabeau d'Harcourt.

Au-dessus de l'inscription, entre les armoiries de Thoire et d'Harcourt, se trouve une petite scène gravée au simple trait et représentant l'Annonciation, avec cette particularité que, derrière l'ange Gabriel, on voit un autre personnage sans nimbe, qui ne peut être que la dame de Thoire elle-même. Elle est dans l'attitude de la prière, les mains jointes, et porte sur la tête deux cornes, espèce de coiffure merveilleusement haute des dames de cette époque, connue sous le nom vulgaire de *Hennius*.

(1) Cf. *Le Cérémonial de France, par Théodore Gódefroy*, pour le détail de la cérémonie des obsèques de François 1er.

(2) Cf. *Sommaire des archives de la ville de Vienne*.

(3) Il est regrettable qu'on ait cru devoir décorer la partie inférieure de l'abside de cette boiserie, nullement en rapport avec le style de l'église et, de plus, sans aucune valeur artistique, ni utilité pratique. Ensuite, pour ce qui est de la partie qui recouvre l'épitaphe d'Ysabeau d'Harcourt, elle devrait, de toute nécessité, disparaître; surtout, étant donné qu'elle est en regard du mausolée de Stolz, et par conséquent sans vis-à-vis. Comme régularité et symétrie, l'abside aurait donc tout à gagner de cette disparition au moins partielle de la boiserie, qui permettrait, en outre, la vue de l'intéressante épitaphe d'Ysabeau d'Harcourt.

L'EPITAPHE

L'AN. DE. NOSTRE SEIGNEUR. M. CCCC. ET. XXXIX ET LE. XII^e. IOUR. DV MOYS. DE. FEVRIER. TRÈS NOBLE. ET. TRES PVISSANTE. DAME. DAME. YSABEAV. DE HARRECOVRT. RELAIXIE. (1) DE. FEV. BONNE. MEMOIRE. MONSEIGNEUR. HUMBERT. IADIX. SEIGNEUR. ET. BARON. DES TERRES. ET. BARONNIES. DE TOYRE. ET. DE. RIVIRIE. A. FONDÉ. EN. CESTE EGLISE. DE. MONSEIGNEUR. SAIN. MAURIS. (2) POVR. LE SALVT. DE. SON AME. XII. MESSES. DE LA ANVNCIACION. NOSTRE. DAME. AVECQVES. VESPRES. ET. COMPLIES. SOLLENNEMENT. CHANTÉES. LE. XII^e. IOVR DE CHASCVN. MOYS. DE L'AN. AVESQVES. LA SONERIE. DE LA. GROSSE. CLOCHE. APPELLE. PORTE IOVR. A VNG. DES MODIERS. BAVDOYANT (3). ET. A DONNÉ. LA DICTE. DAME. ET. FAIT. DELYVRER. AV. DOYEN. ET. CHAPITRE. DE LA DICTE. EGLISE. L'AN. ET. LE. JOVR. QVE. DESSVS. LA SOMME. DE. IIII. ESCVS. BONS. ET. VIEVLX (4). A. L X IIII. AV. MARC. ITEM. A. DONNE. LA DICTE. DAME. POVR. VNE. MESSE. DE. MORS. TOVS. LES. ANS. SOLLENNEMENT. CHANTÉE. LE IIII^e IOVR. DE. NOVEMBRE. POVR. FEVX. MONSEIGNEVR. HVMBERT. IADIX. SON. MARY. POVR. ELLE. POVR. CEULX. DE. ROVSSILLON. CHANTEE. ET. CÉLÉBBÉE. AV. GRAND. AVTEL. APRÈS. LA. DICTE MESSE. LES ASTACIONS (5) DEVANT. LA. CHAPPELLE. DE ROISSILLON. AVECQVES. LA. SONNERIE. A. COVSTVMÉE. POVR. GRANS. SEIGNEVRS. OV. DAVMES. C'EST ASSAVOIR. VNG. NOBLE. IOYEL. (6) PESANT. VIII. MARS. D'ARGENT. OV. IL A. PLVSIEVRS. RELIQVES. C'EST. ASSAVOIR. DE LA COLVMNE. OV. NOSTRE SEIGNEVR. FVT. BATV. EN. L'OSTEL. DE. PILATE. ET. DES. RELIQVES. DE NOSTRE. DAME. PRIES. POVR. LA DICTE. DAME. AVE MARIA.

Ysabeau d'Harcourt ou d'Harrecourt, née le 13 juin 1371, était fille de Jean, comte d'Harcourt, et de Catherine de Bourbon, sœur de Jeanne de Bourbon, femme du roi Charles V, alliée par conséquent de très près à la famille royale. Elle épousa, en 1383, Humbert VII^e du nom, sire de Thoire et de Villars, qui possédait des terres dans la Bresse, le Bugey et la Dombe. Ysabeau, la troisième femme du sire de Villars, survécut à celui-ci, et fit son testament le 20 novembre 1441, au château de Roussillon, en faveur de Charles, duc de Bourbon, comte de Clermont, son cousin

(1) Relaixie, relaissée, relicte, signifiait autrefois veuve : *vidua relicta*.

(2) Jusqu'à Louis XIV, on donna aux saints les noms de *Monseigneur* et ensuite de *Monsieur*.

(3) *Porte-jour* pour porte-joye, nom de la grosse cloche de Saint-Maurice, brisée par les protestants en 1567. (Charvet.)

D'après Charvet, « sonner en baude », c'est sonner une cloche à branle et carillonner en même temps avec deux ou plusieurs cloches. On se sert encore, dans les campagnes du Dauphiné, d'une locution dérivant probablement de celle-ci, pour désigner les volées de cloches, « la première, la seconde *monte* a sonné. »

Inscr. de Vienne, VI, p. 226.

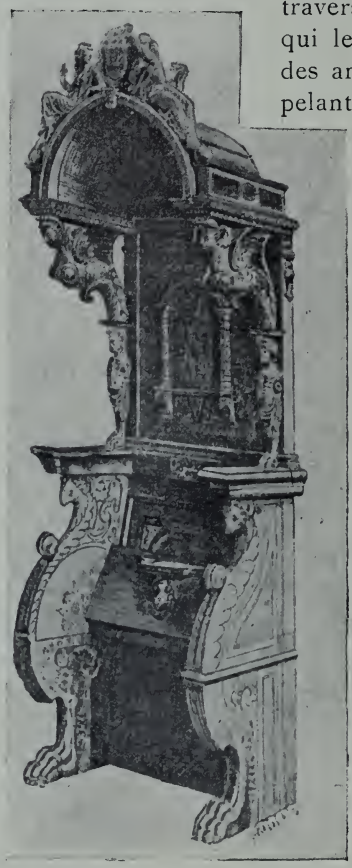
(4) *Escus bons et vieulx à 64 au marc*, c'est-à-dire non altérés ni falsifiés, comme cela arrivait fréquemment à cette époque.

(5) *Astacions* pour stations, expression de notre vieille langue que le peuple s'obstine à conserver. — De même, *estatues* pour statues, etc. — La chapelle de Roussillon était dans les petits cloîtres qui occupaient une partie de la place actuelle de Saint-Paul.

(6) *Un noble joyel* ou joyau était un reliquaire que l'inventaire de 1562 mentionne sous le nom de « *reliquaire dit de Villars*, donné à ladite église par feu madame de Villars, comme on peut voir en une grande pierre estant au chœur d'ycelle église, à costé gauche, près le grand autel ». (Histoire de la Sainte Eglise de Vienne, p. 765.)

maternel. Elle mourut à Lyon, le 7 juin 1443, et fut inhumée à Saint-Jean (1).

Les armoiries de cette dame qui, selon l'usage, se composent de celles de sa famille et de celles de son mari, portent : parti de Thoire, c'est-à-dire, *bandé d'or et de gueules de six pièces*, et de Harcourt, c'est-à-dire, *de gueules à deux fasces d'or.*



Au-dessus de la corniche, dans l'arcature, une belle copie de la Vierge de Foligno de Raphaël, par Jean-Claude Drivet (1804-1848), peintre viennois, cousin de Jacques Pilliard.

Avant de passer à la description des nefs latérales, signalons encore, dans le chœur, l'existence d'anciennes fresques paraissant remonter au XIV^e^ siècle, et décorant tout l'espace qui règne entre le triforium et l'extrados des fenêtres inférieures.

Autant qu'il est permis d'en juger, au travers de l'épais badigeon qui les recouvre, ce sont des anges à mi-corps rappelant assez la belle décoration du chœur de Saint-Barnard de Romans, à peu près contemporain de celui de Vienne. Seulement, ces vestiges curieux sont bien effacés, et il semble bien difficile de pouvoir les rendre à la lumière. Le suintement de la buée des fenêtres supérieures, mêlé à la poussière, tend de plus en plus à recouvrir d'un nouveau voile ces fresques déjà si peu apparentes.

LES STALLES

Les magnifiques stalles qui décoraient le chœur de Saint-Maurice ont disparu à la Révolution. Après avoir passé successivement en différentes mains, elles sont devenues la propriété du Grand Séminaire de Lyon, qui n'ayant pu les utiliser pour la nouvelle chapelle du Séminaire construit avec les largesses de Napoléon III, les a revendues. Elles sont

(1) Charvet s'est gravement trompé en disant qu'Ysabeau a été inhumée à Saint-Maurice.

Chorier prétend très inexactement qu'Ysabeau portait *de Bourgogne l'ancienne*, c'est-à-dire *cotice d'argent et de gueules.*

Cf. *Inscr. de Vienne*, VI, pp. 224 à 230; — *Histoire généalogique de la maison d'Harcourt*, par La Roque, t. I, p. 520 et t. III, p. 460; — Charvet, *Histoire de la Sainte Eglise de Vienne*, pp. 183, 765. — Annales de Bourgogne, par G. Paradin, in-f°, p. 700 .

actuellement, paraît-il, dans un casino ou une salle de concert (1). A en juger par celle qui est au musée de Cluny, à Paris, et dont nous donnons ici une photographie, ces stalles étaient du style de la Renaissance et portaient, sur le fronton du dais, les armoiries des Villars. Ces stalles avaient remplacé d'anciennes stalles gothiques. Car il est à remarquer qu'à la Renaissance, et ensuite sous Louis XIV et Louis XV, la plupart des stalles et des boiseries de nos vieilles cathédrales ont disparu pour faire place à des stalles et à des boiseries du style de l'époque (2).

LES NEFS LATÉRALES

Antérieurement au XIV^e^ siècle, il n'existait pas de chapelles le long des nefs latérales. Un mur semblable à celui qui va de la sacristie à la chapelle de Sainte-Catherine et percé, à chaque travée, d'une fenêtre romane à arceaux, ornés de cordons, de billettes, et portés par des colonnettes très richement ouvragées, fermait les bas-côtés jusqu'à l'ancienne façade. On voit, du reste, encore deux de ces fenêtres dans le mur dont nous venons de parler. L'une est murée, l'autre s'ouvre dans la travée suivante.

LA NEF DU MIDI

PREMIÈRE TRAVÉE

Chapelle absidale

A la clef de voûte. — Riche fleuron à feuillage sculpté à jour et doré.

VITRAIL

La fenêtre trigéminée de cette chapelle est du XIII^e^ siècle. Elle est ornée d'un très beau vitrail du XVI^e^ ou du XVII^e^ siècle, représentant l'Adoration des Mages. Une particularité est à noter dans la mise en scène de ce sujet. Contrairement à l'Evangile qui fait venir tous les mages de l'Orient, l'artiste paraît avoir voulu personnifier en eux les trois anciennes parties du monde : l'Asie, l'Europe et l'Afrique. Des chameaux, dans le lointain, désignent celui de gauche comme un oriental ; celui du milieu, à genoux tête nue devant l'Enfant Jésus, a le teint clair des occidentaux, tandis que le troisième, qui vient de droite, a le visage noir des nègres.

Dans la partie inférieure, on remarque saint Maurice avec son étendard

(1) Nous n'avons pu toutefois pleinement nous renseigner sur ce point. En tous cas, nous ignorons absolument quel est le casino ou la salle de concert qui est propriétaire de ces magnifiques stalles. Il serait à désirer que le Conseil de fabrique de Saint-Maurice fît une enquête pour découvrir ces pièces si intéressantes de l'ancien mobilier de l'église, afin de les acquérir.

(2) Pour se faire une idée de la forme des stalles gothiques qui ont précédé celles dont nous venons de parler, on verra avec profit celles des cathédrales de Saint-Pierre de Genève et de Lausanne, aujourd'hui temples protestants ; ou, pour ne pas aller si loin, celles plus modestes de la chapelle de l'Adoration Perpétuelle, rue Voltaire, à Grenoble, qui proviennent de l'ancienne abbaye des Ayes. Ces dernières stalles, du style du XV^e^ siècle, sont toutefois très bien conservées et très fouillées. Elles ne dépareraient pas un chœur de cathédrale.

à la croix trèflée ; saint Antoine désigné par le *tau* brodé sur son étole (1). Il semble présenter et recommander à saint Maurice un religieux en froc blanc à genoux entre eux, son protégé et vraisemblablement le donateur du vitrail. On voit également saint Jacques, l'ancien patron de la chapelle. Sur la frise du portique qui abrite les saints dont nous venons de parler, deux blasons aux armes des Puthod (2) ; l'un au-dessus de saint Maurice : d'or au chef d'azur et au croissant d'or dans un jour d'azur en losange ; l'autre au-dessus de saint Jacques : le même, partie de gueules au château tourellé d'or. Sur les attaches des couronnes qui renferment ces blasons, les restes d'une devise : ...ma ...ta vigent.

Cette chapelle avait autrefois de riches revenus. Les principaux bienfaiteurs furent Guillaume Romestaing, Vignard et Pierre Fillion.

DEUXIÈME TRAVÉE

Cette travée est en regard de la porte de la sacristie.

A la clef de voûte. — Agneau nimbé portant un drapel. La peinture dont ce motif est relevé est très effacée.

Toutes les clefs de voûte des nefs avaient été peintes au XVI^e^ siècle, il reste encore de ces peintures aux voûtes de la grande nef, et chose digne de remarque, les ors n'ont presque rien perdu de leur éclat.

LA SACRISTIE

La sacristie actuelle est un ancien oratoire que le cardinal Amédée de Saluces, évêque de Valence et seigneur d'Anthon avait doté en 1417, et dédié à saint Michel.

Au vitrail, on aperçoit les restes de deux blasons : l'un, à gauche : d'or au lion issant de gueules ; l'autre, écartelé, un et quatre : de gueules au bas d'argent ; deux et trois : d'or à trois fasces de sable ; sur le tout, un disque d'or chargé d'un X d'azur.

TROISIÈME TRAVÉE

Au mur. — Une des deux fenêtres romanes du XII^e^ siècle, dont on a parlé plus haut. Un tableau représentant saint Maurice, don de l'Etat.

QUATRIÈME TRAVÉE

Tableau représentant la Déposition de N.-S. au tombeau, don de Louis-Philippe. « On appréhende en regardant cette peinture, dit M. Allmer, de voir se relever une grande femme blonde agenouillée dans le coin à droite ; elle aurait à peu près 14 pieds de haut, c'est-à-dire le double de la hauteur des autres personnages. C'est, dit-on, tout ce que ce tableau a de remarquable ».

(1) On sait que les Antonins portaient un *tau* dans leurs armes. Ce motif se voit fréquemment à Saint-Antoine et également dans toutes les anciennes maisons d'Antonins.

(2) Les chanoines de la Colombière, Puthod, Rosset et Ruatier furent de grands bienfaiteurs de l'église. Ils contribuèrent surtout à la restauration des verrières après le passage des protestants.

Au-dessus du tableau, la seconde des deux fenêtres romanes du XII[e] siècle, dont il a été parlé.

A la clef de voûte. — Tête de renard ou de loup tirant la langue.

Au pilier. — Chapiteau historié : L'Adoration des Mages.

CINQUIÈME TRAVÉE

CHAPELLE DE SAINTE-CATHERINE SAINTE-MARTHE ET SAINTE-MARIE-MADELEINE

Dans la chapelle, en regard de cette travée, fut inhumé, en 1438, Jean de Norry, archevêque de Vienne (1). Son tombeau, vrai chef-d'œuvre de sculpture, en marbre plus poli et plus beau que le cristal, dit Charvet, fut détruit un siècle et demi plus tard, afin d'en employer les matériaux à réparer le *Jubé*. Cet acte inqualifiable s'accomplit pendant l'absence de l'archevêque Jérôme de Villars, qui, à son retour, en témoigna son indignation par ces paroles remarquables : « Le marbre tiré de ce tombeau sera à la postérité un orateur excellent qui, de cette tribune, déclamera toujours contre la barbarie de ceux qui ont procédé si peu judicieusement. »

Cette chapelle, autrefois dédiée à saint Sévère, prêtre indien qui, dès les premiers siècles, était venu évangéliser Vienne (2), a été ensuite, après la Révolution, dédiée à sainte Catherine. Elle est aujourd'hui sous le vocable des trois saintes Catherine, Marthe et Marie-Madeleine (3).

Cette chapelle était autrefois sous le patronage laïque de la maison de Guiche, et comptait parmi ses bienfaiteurs Pierre Benet, Jacques Lovasco, Jacques et Pierre de Sainte-Marie.

SIXIÈME TRAVÉE

Vestibule et Tribune

A la clef de voûte. — L'ange Gabriel avec son nom en lettres du XIII[e] siècle.

(1) C'est ce même Jean de Norry dont la sœur, Anne de Norry, avait à son service la bienheureuse Philippe de Chantemilan, qui édifia le palais épiscopal et la ville de Vienne par sa piété et sa charité, et dont le tombeau fut le théâtre de miracles insignes. Le nom de Philippe était inscrit au martyrologe de l'Eglise de Vienne, au nombre des bienheureux dont la mémoire y était vénérée. Dans la description du cloître de Saint-Maurice, où se trouvait le tombeau de la Bienheureuse, nous aurons occasion de revenir sur ce sujet.

(2) Saint Sévère est mort vers 448. Il fut enseveli dans l'église de Saint-Etienne qu'il avait fait bâtir sur l'emplacement d'un temple païen et qui prit, dans la suite, le nom du saint confesseur. Cette église a disparu à la Révolution. La place actuelle de Saint-Sévère en conserve le souvenir.

Voir au sujet de Saint Sévère, et des fouilles pratiquées sur l'emplacement du Panthéon, Chorier, Charvet et surtout les *Inscriptions de Vienne*, de MM. Allmer et de Terrebasse.

(3) On nous permettra de faire remarquer, ainsi que le fait très judicieusement Mermet, pourquoi n'avoir pas replacé, dans cette chapelle, l'image de saint Sévère, qui a tant de droit aux hommages des Viennois, et qui a été honorée pendant tant de siècles dans cette même chapelle?

N'est-il pas vraiment regrettable que depuis la Révolution, on ait, à Saint-Maurice, fait disparaître tout ce qui rappelait le souvenir des saints viennois et l'histoire religieuse locale. Sur treize chapelles, deux seulement sont dédiées à des saints viennois.

Au-dessus de l'arc du vestibule. — Sculpture en haut-relief, représentant l'Adoration des bergers. Tous les personnages, excepté l'Enfant Jésus, sont privés de leur tête; les bergers ont perdu leurs bras; la Vierge et saint Joseph sont assis à distance sur des bancs séparés. Le nimbe de la Vierge affecte la forme d'une coquille ; les vêtements sont admirablement drapés. Aux extrémités, d'un côté, le lion, de l'autre le basilic, figures symboliques du péché et de la mort vaincus par la venue du Christ.

Au point de vue iconographique, ce haut-relief est bien intéressant par les particularités qu'il affecte.

LES DEUX BAS-RELIEFS

Aux montants du même arc, en arrière des deux colonnes romaines en marbre, qui le supportent, on aperçoit deux petits bas-reliefs en marbre, autrefois peints. Sur celui de gauche, Jésus, désigné par le nimbe crucifère, marche suivi des deux apôtres qu'il vient de rencontrer sur le chemin d'Emmaüs; — sur celui de droite, Jésus est assis entre eux à la table de l'hôtellerie d'Emmaüs et bénit le pain avant de le rompre et de le leur présenter.

Ces deux bas-reliefs byzantins sont bien plus anciens que l'église; ils proviennent probablement, ainsi que beaucoup d'autres fragments de sculpture de l'église primitive et sont très intéressants en raison de leur ancienneté et de leur naïveté d'expression.

ÉPITAPHE DE GUIGUES DE ROMESTAING

Au-dessous du bas-relief de droite, on voit la fin d'une inscription du XIV^e^ siècle, relatant de nombreuses et splendides donations par Guigues de Romestaing, chanoine et chantre de l'église de Vienne.

P. D. C. S. D. N. S. GUIGO. DEDIT. I. ANNIVERSARIVM. QVOD. DEBENT. ANNIVERSARIA. DIE. OBITVS. SVI. ITEM. ALIVD. IN NATIVITATE. BEATE. MARIE. IN. MATVTINIS. PRO. G. DE. BALMA. CANONICO. ITEM. IN. FESTO. BEATI. MAVRICII. I. IN. MATVTINIS. ALIVD. AD. MISSANO. ALIVD. AD. VESPERAS. ITEM. ALIVD. IN. FESTO. BEATI. MICAELIS. IN. MATVTINIS. ITEM. IN. FESTO. OMNIVM. SANCTORVM. III. SICVD. IN. FESTO. BEATI. MAVRICII. ITEM. VNVM. IN. FESTO. BEATI. IOANNIS. ALIVD. IN. PROCESSIONE. PRO. ANIMA. PATRIS. SVI. ITEM. IN. RAMIPALMARUM ALIVD. ILLIS. QVI. PROCESSIONI. INTERERVNT. ITEM. IN. COMMEMORATIONE. SANCTI. PAVLI. ALIVD. PRO. MATRE. SVA. ITEM. IN. ASSVMPTIONE. BEATE. MARIE. DUO. I. IN. MATVTINIS. ALIVD. AD. MISSAM. RESIDVVM. DEBET. LIBRARI IN. PROCESSIONE. DIE. OBITVS. SVI. ITEM. VI. CEREOS. QVEM LIBET. XII. LIBRARVM. CERE. ITEM. III. ALTARIA. QVORVM. VNVM. VALET. XX. MEITERIAS. FRVMENTI. ET. III. GALINAS. QVILIBET. ALIORVM. VALET. SOLIDOS. ITEM. IIII. BREVIARIA. ET. II. GRADVARIA. ITEM. PRO. CAPSA. BEATI. IVLIANI. REPARANDA. VIIIXX. (C L X) LIBRAS. ITEM. PRO. SVPRADICTO. PRIMO. ALTARE. XVI. SOLIDOS. CENSVALES. APVD. ILLINVM. ITEM. PRO. CASTRO. PVPETI. REPARANDO. XXV. LIBRAS. ITEM. VI. FENESTRAS. VITREAS. ITEM. II. BORDONES. ARGENTEOS. ITEM. DEDIT SVPRADICTVS. DOMNVS. GVIGO. REDDITVS. SVOS. VNIVS. ANNI. QVOS. PERCIPIEBAT. RATIONE. DICTE. ECCLESIE. PRO. TESTITV DINIBVS. EMENDANDIS.

MVNERA. QVIQO. DIGNVS. FVIT. HIC. DONARE. BENIGNVS.
NOBILE. FERT. PIGNVS. NEQVEAT. TVRBARE. MALIGNVS.

Guigues de Romestaing appartenait à une famille considérable de Vienne, qui a donné un grand nombre de chanoines à l'église Saint-Maurice, et, en 1307, un chanoine, comte de Lyon, en la personne de Mathieu de Romestaing, obeancier de Rive-de-Gier. Les seigneuries de Vaugris, d'Auberives, de vastes tènements dans l'ancien quartier de Fuissin, aujourd'hui traversé par le boulevard de la République et sur l'emplacement du cours Romestang (1) appartenaient à cette opulente famille.

Guigue promu à la dignité de chantre de l'église de Vienne, en 1286, en remplacement de Raymond François, concourut à toutes les entreprises importantes de son temps. Ses largesses envers Saint-Maurice n'épuisèrent toutefois pas son avoir, puisque par son testament de 1326, il institua son héritier universel, Hugues de Romestaing, seigneur de Vaugris.

Les nombreux anniversaires institués par la splendide fondation mentionnée plus haut, sont comme d'habitude fixés aux jours de certaines fêtes (S. Maurice, S. Michel, l'Assomption, la Toussaint, etc.), à certains offices déterminés tels que, messes, matines, vêpres, processions, etc. Quelques mots et dispositions sortant des formules ordinaires méritent d'être signalées pour l'intelligence de cette inscription :

Anniversarium quod debent anniversaria. — D'après le style de l'église Saint-Maurice, les anniversaires étaient des biens grevés de services et de prières qui formaient la mense commune, c'est-à-dire le revenu du clergé.

Deux chanoines nommés par le chapitre et ayant le titre de procureurs, et plus tard de syndic des anniversaires administraient ces biens et veillaient à l'acquittement des obligations sous lesquelles ils avaient été donnés par les fidèles. Un compte rendu détaillé des recettes et dépenses était remis au chapitre le lendemain de la Saint-Jean-Baptiste (2).

G. de Balma canonicus, pour lequel Guigue institua un anniversaire, est probablement le chanoine Guillaume de la Balme dont le nom figure dans le traité passé à Vienne, l'an 1283, entre le Dauphin Humbert I^er^, l'archevêque, et le chapitre de l'église Saint-Maurice (3).

Item tria altaria... Le mot *altaria* autels, signifie revenus, dimes, provenant d'un autel et servant à l'entretien du chapelain et de l'église. Ces revenus étaient payables en argent ou en nature.

Item quatuor breviaria et duo graduaria. Le don de deux bréviaires et de quatre graduels, était un acte de rare munificence. On sait, en effet, que

(1) Corruption de Romestaing. — L'étymologie que quelques auteurs donnent de ce mot qu'ils font dériver de *Rhodani stagnum* ne tient pas debout.

(2) Les registres capitulaires de l'église en font mention. On peut ainsi se rendre un compte assez exact des revenus du clergé de Saint-Maurice, avant la Révolution.

(3) Valbonnays, hist. du Dauph., t. II, p. 26.

la transcription des manuscrits se payait au prix de l'or. Aussi les livres liturgiques étaient-ils rares et conservés précieusement dans des cages de fer ou enchaînés sur des pupîtres (1).

Item pro castro Pupeti reparando.

Burcard, archevêque de Vienne, avait acquis le château fort *Eumedium*, autrement dit Pupet (2), du roi Rodolphe qui lui en avait fait don en 1023. Ce château était en très mauvais état, comme en témoigne cette inscription.

Sur la tribune, on voyait autrefois une chapelle dédiée aux rois mages et à tous les saints.

Sur la porte à l'extérieur, la date de 1591, la *croix tréflée* de l'église et le *lion issant* du chapitre.

Cimetière des pauvres. — La porte, dite aujourd'hui des Cloîtres, conduisait au cimetière des pauvres et aux cloîtres du midi qui se terminaient à la porte de *Reminiscere*, sur laquelle se trouvaient les prisons du chapitre et de l'officialité (3). Ces cloîtres étaient déjà en ruine du temps de Chorier.

Partie latérale extérieure du côté du midi. — La partie extérieure de l'église de ce côté, présente, vers l'abside, des restes très importants de la première basilique. On voit, en outre, près de la sacristie, une fenêtre et deux arcatures du XII^e^ siècle, contemporaines de celles de Saint-André-le-Bas.

Cette fenêtre et ces arcatures donnent une idée exacte de l'aspect du mur qui fermait les bas-côtés de l'église au XII^e^ siècle, avant l'établissement des chapelles. Cette partie de l'église n'a pas été remaniée. Les autres arcatures, qui couronnaient le mur dont nous venons de parler, ont été reportées, au XV^e^ siècle, sur le mur septentrional pour faire suite à celles qui y avaient déjà été placées au XIV^e^ siècle, et qui provenaient du mur du XII^e^ siècle qui fermait, également de ce côté, la nef latérale nord.

Allmer commet une grave erreur en prétendant que les arcatures du midi ont été démolies, il y a quelques années. Un examen sommaire de cette partie de l'édifice prouvera, jusqu'à l'évidence, qu'il n'a jamais existé

(1) Cf. *Inscriptions de Vienne*, VI, p. 187 et suiv. — Charvet.

(2) Le nom de Pipet ne peut donc venir, comme le prétend Chorier de *Propicianus* ou *Pompejacus*, nom du château situé sur le mont Arnaud. Il ne peut pas mieux dériver du nom de Pompée, qui, d'après certains auteurs l'aurait fait réparer à son passage par Vienne, lorsqu'il allait combattre Sertorius en Espagne.

Le mot Pipet, Pupet serait plutôt un diminutif du mot *Poypia*, poype, poipe, qui signifie dans les anciens titres du Dauphiné, une colline, une éminence couronnée par un château fort.

(3) La porte de *Reminiscere* devait se trouver vraisemblablement à l'extrémité de la rue actuelle des Cloîtres, puisqu'elle faisait communiquer avec le faubourg de Fuissin.

d'arcatures sur le mur extérieur du XIV^e^ siècle, du côté du midi. Du reste, l'église ayant été augmentée de quatre travées au XV^e^ siècle, on comprendra aisément qu'il ait fallu les arcatures des deux murs latéraux pour décorer le seul mur du côté nord. On n'a, pour s'en convaincre, qu'à mesurer les parties rapportées et les comparer aux deux murs existant au XII^e^ siècle et dont la soudure avec la partie du XV^e^ siècle est très apparente ; on verra par cette expérience, que la dimension totale des arcatures, telles qu'elles existent, correspond parfaitement avec les dimensions additionnées des deux murs latéraux du XII^e^ siècle, défalcation faite du mur contigu à la sacristie et qui a conservé ses arcatures.

Dans le mur de clôture de la sacristie et dans celui qui est à l'angle de la rue des Cloîtres, on aperçoit des restes d'inscriptions, des blasons et des motifs de sculpture.

Vers le clocher se trouve la porte, aujourd'hui murée, de l'ancienne chapelle de Saint-Maurice, qui était à l'extérieur de l'église.

SEPTIÈME TRAVÉE

CHAPELLE DES MORTS

Le caveau de cette chapelle contient les restes de Jérôme de Villars (1626), de Pierre VI de Villars (1662), d'Henri de Villars (1693), de Berthon de Crillon (1720) et de Jean d'Yse de Saléon, archevêques de Vienne.

Cette chapelle était autrefois sous le vocable de Saint Théobald ou Thibaut, archevêque de Vienne, mort en l'an 1000, et qui y était inhumé. La tête de ce prélat, disciple de saint Theudère, ayant été réclamée par les moines de son ordre, elle leur fut concédée, et leur abbaye prit pour ce motif le nom de Saint-Chef (1).

Ruinée par les protestants, cette chapelle fut restaurée par Jérôme de Villars, qui la dédia aux âmes du purgatoire, en faveur desquelles il obtint de Paul V des indulgences perpétuelles pour l'octave de la fête de la Toussaint et tous les lundis de l'année. Ce même archevêque choisit ce lieu pour sa sépulture et y fit placer le beau mausolée qui contient son épitaphe. Le style néo-païen, si fort en vogue au XVII^e^ siècle, a été employé dans la rédaction de cette singulière épitaphe, comme on va en juger.

L'ÉPITAPHE

VIÆ VITÆ
ET DEO VERITATIS AVTHORI SACRVM
VIATOR SPECTA ET EXPECTA IACET HIC HIERONIMVS DE VILLARS VILARTICÆ SORCVLVS FAMILIÆ VETOSTÆ HERCLE ET NOBILIS QVI CIVIS LVGDVNENSIS MOX SENATOR PARISIENSIS DEIN ARCHIEPVS ET COMES VIENNENSIS LVGDVNVM PARISIOS ET VIENNAM TRIA THEATRA ORBIS TRES VITÆ TESTES HABVIT SED LOCVPLETIOR

(1) Aujourd'hui encore Saint-Chef près de Bourgoin, belle église romane (mon. hist.)

HENRICVS IV QVI ARCANO CONSILIO MVNERI CETERI CIVEM ET SENATOREM LAVDANT VIENNA PASTOREM CVIVS ECCLESIAM BELLIS CIVILIBVS PROPHANAM EXPIAVIT INTENTE PROCVRAVIT INCVNCTANTES ORNAVIT NON INFOELICITER LOQVITVR ALTARE QVOD SVBRVCTVM RESTITVT CRVCIS SIGNVM QVOD STATVIT NEC SILICES MVTI SILENT AT ILLE SVÆ MORTALITATIS MEMOR CERTVS RELINQVENDA QVE VIVENS MENTE NEGLEXIT FVTVRIS EXOVIIS HVNC LOCVM DIXIT ET FIXIT EO PLANE ANNO QVO TRIVM DELPHIN, ORDINVM SVFFRAGIIS AD REGEM FVIT DE EXORTV DELPHINI FÆLICISSIMI GALLIÆ SYDERIS GRATVLATVRVS SED QVID TE MOROR AMPLIVS ABI VIATOR DEVM COGITA MORTVOS ADIVTA BREVIQVE TE MORITVRVM PVTA VALE VIVE MORITVRVS MORERE IN ÆTERNVM VICTVRVS.

OBIIT XVIII. IANV. MDCXXVI

« Au chemin de la vie, à Dieu auteur de la Vérité ! Passant regarde et suspends tes pas. Ici repose Jérôme de Villars, illustre rejeton de la famille de Villars : ancienne et noble famille, par Hercule ! Citoyen de Lyon, de bonne heure conseiller au Parlement de Paris, ensuite archevêque de Vienne, il eut pour témoins de sa vie, trois théâtres grands dans le monde : Lyon, Paris, Vienne. Le plus avantageusement partagé fut Henri IV, qui l'admit à la haute et honorifique dignité d'assesseur à son conseil privé. Que d'autres villes soient fières de l'avoir eu pour citoyen, Vienne s'enorgueillit de l'avoir pour pasteur. Par lui, cette église souillée des profanations de l'hérésie, fut énergiquement purifiée, promptement réparée et enrichie, heureusement gouvernée. Cet autel qu'il a relevé de ses ruines, cette croix qu'il a redressée, proclament sa louange ; ces pierres elles-mêmes, ouvrages de sa munificence, glorifient son nom. Mais lui, se souvenant de sa condition mortelle et sachant qu'il lui faudra quitter tous ces biens et ces honneurs dédaignés de sa vie, il a désigné et fixé cette place pour le futur dépôt de ses restes, l'année même où, député des Etats du Dauphiné, il alla complimenter le roi au sujet de l'heureuse naissance du Dauphin, astre propice de la France. Mais pourquoi te retarder plus longtemps ? Passant, poursuis ton chemin. Songe à Dieu, donne aux trépassés une prière et pense à ta mort prochaine. Adieu ! vis dans la pensée de la mort et meurs pour entrer dans la vie éternelle. »

Sur une banderole répétée sur le fronton du monument, cette devise en grec : « La charité forte comme la mort. » — En tête et au-dessus de l'épitaphe, le blason des Villars, qui était *d'azur à trois molettes d'or, au chef d'argent chargé d'un lion passant léopardé de gueules.*

Tableau. — Le tableau qui est au-dessus de l'autel est de Lefèvre Chaloin, professeur au Collège de Vienne, et date de 1810.

HUITIÈME TRAVÉE

CHAPELLE DE SAINT-MAMERT ET DES RELIQUES

Cette chapelle était autrefois sous le vocable de sainte Christine et de saint Georges. Elle est dédiée aujourd'hui à saint Mamert.

Autel. — De l'époque romane, cet autel est un des plus anciens de l'église. Il est surmonté d'un rétable moderne et des statues de saint Mamert, saint Jude et saint Expédit.

Tableau. — A droite, tableau représentant l'incendie du palais

impérial, et saint Mamert à genoux, conjurant le fléau par ses prières et instituant les Rogations. Ce tableau est l'œuvre de Zacharie, peintre viennois. (1)

Fresques anciennes. — Sur les murs, à droite et à gauche, apparaissent des restes de fresques remarquables du XVI^e^ siècle. Elles représentent, à droite, le martyre de saint Etienne ; à gauche, une longue procession, peut-être celle qui aurait été faite à Vienne, à l'occasion de la tenue du Concile pour le jugement des Templiers, en 1311 ; — procession à laquelle auraient assisté plus de 300 évêques, les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie, et enfin le roi Philippe le Bel, Jacques II, roi d'Aragon, et Edouard II d'Angleterre, qui, aidés des princes et seigneurs de leur suite, abritaient sous un dais magnifique, le pape Clément V portant le Saint Sacrement. Une gravure, (2) très rare aujourd'hui, et du XVII^e^ siècle, représente cette procession mémorable. (3)

Ces fresques sont fort intéressantes. Quand elles sont en lumière, elles apparaissent encore avec tous leurs détails. Les sujets sont placés par

(1) Zacharie n'avait que dix-huit ans quand il exécuta cette vaste composition.

(2) Cette gravure, dont nous donnons la reproduction, est accompagnée d'une légende explicative qui n'est point de la même époque. Nous la croyons dater de 1820, en tous cas elle est fautive au sujet de l'âge qu'elle assigne à la gravure qui, du reste, est signée « SPIRINX » qui est le nom d'un graveur du XVII^e^ siècle. A titre de document, nous ne croyons pas inutile de la publier ici :

EXPLICATION DE LA GRAVURE en taille douce, faite en mémoire du Concile tenu en M CCC XI, dans l'Eglise de Vienne, par CLÉMENT V, S. P.

Ce fameux Concile, composé de deux Patriarches et de plus de trois cents Evêques, et auquel assistèrent plusieurs Rois et Princes, est celui qui a ordonné la fête solennelle de l'Eucharistie, le jeudi après le dimanche de la Trinité. La tradition raconte encore que la procession sortit de la chapelle de Saint-Sauveur adjacente à Saint-André-le-Bas, pour se terminer dans l'Eglise métropolitaine de Saint-Maurice. Les bâtimens occupés par le S. P. ont existé jusqu'à nos jours, sous le nom de CLÉMENTINES.

La gravure représente la divine Eucharistie dans une Gloire, soutenue par deux Chérubins ; à ses pieds sont prosternées et en adoration, les deux puissances ; d'un côté le S. P. CLÉMENT V, les deux Patriarches d'Antioche et d'Alexandrie, des Evêques et Abbés composant le Concile ; de l'autre, le Roi de France, PHILIPPE-LE-BEL, et ses deux fils ; le roi d'Aragon, JACQUES II, et celui d'Angleterre, EDOUARD II, tous trois désignés par leurs couronnes à leurs pieds, et les princes et seigneurs de leur suite.

Dans la perspective, on voit la Ville de Vienne, dans laquelle domine le grand et superbe Monument de l'Eglise de Saint-Maurice, que les citoyens de Vienne ont le bonheur de voir rétabli aujourd'hui par le zèle et les soins de ses Autorités Constituées. On y aperçoit même l'ancien Pont qui existoit alors sur le Rhône, ainsi que la grande Tour qui le terminoit du côté de Sainte-Colombe. Tel est l'objet de cette gravure intéressante.

NOTA. *On a préféré donner séparément cette courte explication, plutôt que de faire ajouter une liste en cuivre à la Planche, pour en expliquer l'objet. Cette liste eût dénaturé l'antiquité de cette Planche, que l'on doit regarder comme aussi ancienne que le Concile, puisqu'elle est faite en mémoire d'un de ses plus célèbres décrets. Elle a été gravée au burin, longtemps avant la découverte de la gravure à l'eau-forte.*

(3) Cette procession du Saint Sacrement est mentionnée pour la première fois dans un procès-verbal et ordonnance du 15 août 1690, où l'archevêque Henry de Villars, cinquième du nom, rappelle « la célèbre

bandeaux superposés, mesurant de quarante à cinquante centimètres de hauteur. L'influence italienne apparaît clairement dans ces compositions qui offrent dans les draperies, le groupement des personnages, la couleur, une grande analogie avec les peintures du xv^e^ siècle, qui recouvrent les murs des églises de Florence, en particulier, Santa Croce et l'Annunziata. On sait du reste que François I^er^, ayant appelé à sa cour Léonard de Vinci et André del Sarto, le goût de la décoration italienne se répandit en France. Les maîtres italiens, d'inventeurs qu'ils étaient, devinrent d'ingénieux copistes, qui mirent leur gloire à reproduire et à naturaliser pour ainsi dire en France, les chefs-d'œuvre admirés en Italie.

Au-dessus de l'autel, sous le rétable moderne, on voyait autrefois une fresque représentant Clovis, sainte Clotilde, saint Remy, de Reims et saint Avit, de Vienne. Une banderolle portait l'inscription suivante : *Origine du Christianisme en France par Clotilde, princesse Viennoise.* Cette fresque ayant malheureusement beaucoup souffert, avait été recouverte, il y a quelque trente ans, d'une peinture à la détrempe, représentant le même sujet et fort mal exécutée.

Lors de la réparation de la chapelle en 1897, il n'a pas été possible de remettre au jour l'ancienne fresque, malgré mille précautions prises pendant le lavage de la peinture moderne. Nous avons cependant pu saisir les grandes lignes des sujets, et constater que cette fresque était de l'époque de celles qui recouvrent les murs latéraux.

Toutes les peintures dont nous venons de parler n'offrent pas évidemment des qualités de dessin, d'expression et de couleur, de tout premier ordre ; car les draperies sont plus lourdes, les personnages moins sveltes que dans les compositions des primitifs. On y remarque des hésitations entre l'art profondément chrétien du xv^e^ siècle et le genre de la Renaissance.

Le tableau qui se trouve à droite, cache malheureusement les diverses scènes du martyre de saint Etienne.

Anges en bois. — Les deux anges qu'on aperçoit à droite et à gauche de l'autel, et qui malheureusement sont peints, appartiennent au style Louis XIV et ont une très grande valeur artistique.

La plaque en marbre blanc. — Sur la plaque en marbre blanc qui se trouve au-dessous du tableau de Zacharie, sont inscrits les noms des cinquante-deux évêques ou archevêques de Vienne canonisés.

institution en l'église de Saint-André-le-Bas, de la Fête-Dieu, de son octave, et de la procession la plus considérable qui se soit jamais faite, qui a servi d'exemple à toute la chrétienté et qui luy a attiré de la part des hérétiques la désolation où elle se trouve ». — *Ext. d'un factum pour Messire Jean Villard, curé de la paroisse de Saint-André-le-Bas, contre les religieux du monastère de Saint-André ou leur syndic.* — Vienne, Antoine Mazinier, 1733, in-fol., p. 13.

Cf. Charvet : *Fastes de la ville de Vienne.* M. S., gr. in-8°, p. 112.

L'authenticité de cette procession n'est pas admise par tous les historiens. Seul Charvet en donne les détails, sans indiquer les sonrces où il les a puisés, « détails, dit M. de Terrebasse, qui font plus d'honneur à son imagination qu'à son érudition liturgique ». *Inscr. de Vienne,* VI, p. 429.

Gravure très ancienne et très rare, représentant la Procession du Saint-Sacrement qui termina le Concile de 1311.

Dans le fond, la perspective de Vienne ;
Au premier plan, le Pape Clément V, Philippe-le-Bel, les Evêques et les Princes qui ont pris part au Concile.

LES SAINTES RELIQUES

Dans le mur oriental, on remarque une vaste niche ogivale où étaient autrefois les restes de Guillaume de Livron ou de Valence, archevêque de Vienne (1281-1305). Les guerres de religion ont profané et dispersé ses ossements. C'est là que se trouvent les reliques de l'église Saint-Maurice qui ont échappé aux guerres de religion et à la Révolution.

Avant les guerres de religion, les sanctuaires de Vienne, et surtout la cathédrale, possédaient un très grand nombre de reliques. Ainsi, d'après les historiens de la Sainte Eglise de Vienne, ils avaient des cheveux de saint Paul, une partie notable de la Sainte Eponge, un fragment du vêtement du Sauveur, un anneau de la chaîne des apôtres, un fragment de la chaudière d'airain des Machabées et de la colonne de la flagellation. Mais survinrent les guerres de religion qui dispersèrent ce trésor et ne laissèrent que ce que nous vénérons aujourd'hui.

A la Révolution, tous les reliquaires furent portés à la monnaie, mais des mains pieuses purent recueillir les reliques et affirmer, après la tourmente révolutionnaire, devant l'autorité compétente, leur parfaite authenticité. Les archives de Vienne contiennent l'inventaire de ce précieux trésor et perpétuent les noms et le souvenir de ceux qui ont soustrait les reliques à une destruction certaine. Ce sont : MM. A. Benatru, secrétaire de la mairie ; A.-J. Pioct, Soubeyrand-Reynaud ; d'Arces, chanoine ; Marc Denantes, chanoine ; A Leymin ; Labbe, chanoine ; Ronin, prêtre, et après la Révolution, curé de Saint-Maurice ; dame Morel ; dame Rondet ; Berlioz, capucin.

Après la Révolution, ce trésor s'accrut encore de nouvelles reliques. Leur authenticité furent soigneusement vérifiée, ainsi que celles antérieures à la Révolution. Puis, pour venger solennellement ces ossements sacrés d'un trop long oubli, ainsi que de l'outrage dont ils avaient été l'objet de la part des protestants et de la Révolution, le 2 octobre 1877, il y eut à Vienne des fêtes splendides qui comptent désormais parmi les fastes glorieux de Saint-Maurice. Des reliquaires avaient été préalablement restaurés, d'autres avaient été faits sur le modèle des anciens. Enfin tout ce trésor amassé par tant de siècles, et qui avait échappé à tant de cataclysmes, fut porté triomphalement à travers les rues de Vienne dans une procession présidée par Son Eminence le cardinal Caverot, et à laquelle prirent part six évêques, l'armée, le barreau, la magistrature et une foule immense venue de tous les points de la région.

Mgr Mermillod prononça à la messe un remarquable discours qui rappelait le souvenir de Massillon, qui, il y a deux siècles, faisait retentir la

même chaire, des accents de sa brillante éloquence. Le soir, Mgr Besson, dans un langage merveilleux, chanta les gloires de Vienne, en célébrant les Reliques.

PRINCIPALES RELIQUES

I. La sainte Nappe ou le saint Mantil

Cette sainte relique, d'après Lelièvre, un des plus anciens historiens de Vienne, aurait été apportée par saint Zacharie, second évêque de Vienne, qui l'aurait tenue lui-même de saint Pierre, dont il était le disciple. Elle se compose d'un carré d'étoffe grossière de 20 centimètres de côté, renfermée dans un reliquaire argenté, portant en estampage sur le cadre les douze apôtres, avec cette particularité, que Judas est représenté la tête en bas. Le musée de Vienne, en Autriche, possède un fragment à peu près semblable, ce qui ferait supposer qu'ils pourraient bien avoir appartenu l'un et l'autre à la même nappe ayant servi à la Cène.

Jusqu'à la Révolution, la sainte Nappe resta la propriété de l'abbaye de Saint-Pierre qui l'offrait à la vénération des fidèles aux fêtes de Pâques et de la Pentecôte. L'affluence des pèlerins était alors si grande, que les hôtelleries ne pouvaient les contenir, et qu'une partie de ces derniers étaient obligés de passer la nuit dans les églises ou sur les places publiques. Le pape Innocent IV avait, du reste, enrichi de nombreuses indulgences la vénération de cette précieuse relique.

Le 18 juin 1739, à la clôture de la mission prêchée par le célèbre père Brydaine, le clergé de Saint-Pierre portait la sainte Nappe.

Le Martyrologe gallican (1) et les Bollandistes (2) attestent l'authenticité de cette relique: « la *cité viennoise*, dit le martyrologe, *possède la sainte Nappe, sur laquelle N.-S. J.-C., à la dernière cène avec ses apôtres, célébra les saints mystères.* »

II. La sainte Epine

Le reliquaire qui renferme la sainte Epine représente saint Maurice en costume de légionnaire romain. Il tient à la main un bouclier qui repose à terre et au centre duquel est enchassée une petite croix en cristal, ornée de quatre saphirs, et renfermant la sainte Epine. Cette précieuse relique fut donnée à Jérôme de Villars, archevêque de Vienne, par le Souverain Pontife, au commencement du XVII^e^ siècle. A la procession de 1739, le clergé de Saint-Maurice portait la sainte Epine (3).

1. Martyrologe, édition 1637.
2. Boll, 27 Mai, édition 1867, Palmé.
3. Voir Mermet, Charvet, Lelièvre, archives municipales.

LA SAINTE NAPPE OU LE SAINT MANTIL

III. Le chef de saint Maurice

Vienne possédait autrefois tout le corps de saint Maurice, ainsi que le casque, le bouclier et la lance du héros chrétien dont se servit Charles Martel. Il ne reste plus aujourd'hui qu'un fragment du corps de saint Maurice déposé dans le maître autel et une partie considérable de son chef. Cette précieuse relique avait été enrichie de pierres précieuses par Boson, roi de Bourgogne (1), dont le corps et l'épitaphe se trouvent dans la chapelle des fonts baptismaux.

On sait que le martyre de saint Maurice et de sa légion eut lieu, selon les uns en 297, selon d'autres en 302, à Vérolieu ou Véroliez, près de Saint-Maurice-en-Valais. Les reliques de saint Maurice sont parvenues à Vienne par l'entremise des relations nombreuses que l'Eglise de Vienne entretint avec les moines d'Agaune. Ainsi, en 515, Sigismond, roi de Bourgogne, bâtit à Agaune un monastère pour 500 religieux, et c'est saint Avit qui en consacra l'Eglise. Saint Villicaire, également évêque de Vienne, alla finir ses jours dans cette même abbaye.

Nous ignorons aussi à quelle époque le corps de saint Maurice, moins la tête, revint à Agaune. En tous cas, un inventaire de cette abbaye, datant de 1550, l'énumère parmi les reliques en sa possession. En 1591, la moitié du corps et l'épée du martyr furent cédées à Turin. Au commencement du XVII^e^ siècle, d'autres reliques du saint furent envoyées à des abbayes et à des églises de France.

IV. Saint Mamert

Saint-Maurice possède une partie du corps de saint Mamert. Ce sont, du reste, presque les seules reliques appartenant à l'abbaye de Saint-Pierre, qui échappèrent à la rage des protestants. Cinq reliquaires en bois doré et plusieurs autres petits en cuivre, contiennent les ossements du saint Evêque :

En 1860, des fouilles ayant été pratiquées dans le mur méridional de l'abside de Saint-Pierre, mirent à découver l'épitaphe de saint Mamert (du X^e^ siècle) ; puis, au-dessous, un sarcophage qui, d'après les archéologues les plus compétents, a tous les caractères de l'époque où mourut saint Mamert (2). Une ouverture pratiquée dans la partie antérieure de l'auge, ne laisse aucun doute sur la violation de ce tombeau. C'est ce qui explique comment Orléans, jusqu'à la Révolution, se flatta de posséder le corps du saint Evêque. Quoi qu'il en soit, les seuls ossements à la portée de la main, et qui purent passer par l'ouverture pratiquée dans l'auge, furent ravis ; aussi en 1860, lorsqu'on eut soulevé le couvercle, on trouva la majeure partie du corps très bien conservée. Tous les caractères d'authenticité ont été soigneusement contrôlés par une commission composée d'eccié-

(1) Voir Allmer et Terr. *Insc. de Vienne.*
(2) Voir Allmer et Terr. *Inscriptions.*

siastiques, d'archéologues et de médecins. L'épitaphe étant du x^e^ siècle et bien postérieure à l'auge, fait supposer qu'à cette époque Vienne possédait tout le corps de saint Mamert. La violation de son tombeau a donc dû avoir lieu entre le x^e^ et le xii^e^ siècle; car, à cette dernière date, il n'en est plus question dans l'inventaire des reliques de Saint-Pierre, et d'autre part, un inventaire de l'église d'Orléans en fait mention au xvi^e^ siècle.

Saint Mamert, évêque de Vienne de 440 à 475, est l'auteur des Rogations, c'est-à-dire des processions avec chant des litanies des saints, qui ont lieu les trois jours qui précèdent l'Ascension. En 469 et la veille de Pâques, un incendie ayant éclaté au palais impérial, menaçait d'embraser la ville tout entière; saint Mamert, par ses prières, conjura le fléau et conçut, dans cette nuit mémorable, le plan des prières et processions connues depuis sous le nom de Rogations.

Ce fut sous le pontificat de saint Mamert qu'on chanta, dit-on, pour la première fois, le *gloria patri*, que les uns attribuent à saint Mamert lui-même, d'autres à son frère, Claudien Mamert.

NOMENCLATURE COMPLÈTE DES RELIQUES

que possède l'Eglise Saint-Maurice

St Abondance.
St Alban.
St Albin.
St Alph. de Liguori.
St André.
St Angélis.
Ste Anne.
St Antoine de Padoue.
St Antoine du désert.
St Augustin.
St Arthémius.
Ste Aurélie.
Ste Balbine.
St Blaise.
Ste Catherine.
Ste Célérine.
Ste Célestine.
St Chrétien.
St Clair.
Ste Claire.
St Clément.
St Constantin
St Cyriaque.
St Cyrille.
St Didier.
St Diodore.
Ste Dorothée.
La Ste Epine.
La Ste Eponge,
St Exupère.
St Etienne.
St Fauste.
St Fortunat.
St François d'Assise.
St Fr. Régis.
St François Xavier.
St Gervais.
St Herculan.
St Honorat.
St Hyacinthe.
St Innocent.
St Janvier.
St Jean Berkmans.
St Jean-Baptiste.
St Jules.
St Julien pontife.
St Julien soldat.
St Just.
Ste Justine.
St Léon.
St Léonien.
St Louis, roi.
St Louis de Gonzague.
St Mamert.
Ste Marie-Madeleine.
Ste Marthe.

B. Marg. Marie.
Ste Marguerite.
St Maurice.
La Ste Nappe.
St Néophyte,
St Patient.
St Persée.
Ste Philomène.
St Pie.
St Pierre,
St Placide.
Ste Praxède.
St Remy.
St Sébastien.
St Sévère.
St Séverin.
Ste Suzanne.

St Sylvain.
St Théodore.
Ste Théodora.
St Thibaud.
St Ubald.
Ste Ursule.
St Valentin.
St Victor.
Ste Vierge.
— Grotte du lait.
— Frag. du lit.
— Frag. du voile.
— Frag. de la maison.
St Vincent.
St Vital.
St Vite.
La Vraie Croix.

NEUVIÈME TRAVÉE

A la clef de voûte. — Masque grimaçant.
Au pilier. — Chapiteau à feuillages.

CHAPELLE DE SAINT-JOSEPH

La chapelle actuellement dédiée à saint Joseph était primitivement sous le vocable de saint Alban, et eut pour bienfaiteurs Gonet Briginet et Jean Givors. Le vitrail est moderne et sans valeur artistique. Toutefois nous sommes heureux d'y voir représenté l'ancien patron de la chapelle.

DIXIÈME TRAVÉE

A la clef de voûte. — Blason aux armes des Naillac : d'azur aux deux lions passants d'argent, un filet d'or brochant en bande sur le tout.

CHAPELLE DE SAINT-PIERRE ET DE SAINT-PAUL

Cette chapelle est sous le vocable des saints apôtres Pierre et Paul, depuis l'année 1499, époque à laquelle elle fut fondée par Pierre et Antoine de Naillac. Ses protecteurs laïques furent les De Corbeau.

Les deux niches accouplées à arcatures flamboyantes qui contiennent les statues *modernes* de saint Pierre et de saint Paul, sont remarquables par le fini des sculptures et surtout l'originalité des torsades qui supportent les ogives (1). Cet intéressant motif de sculpture faisait partie, autrefois, du tombeau de Pierre de Naillac, chanoine de Saint-Maurice et d'Antoine de Naillac, son frère.

(1) La vue de ce curieux petit monument, se trouve dans la photographie générale, que nous avons donnée, en tête de cette étude sur Saint-Maurice.

Les amateurs de marbres, apprécient beaucoup deux panneaux en marbre antique qui font partie de l'autel.

ONZIÈME TRAVÉE

A la clef de voûte. — Archange terrassant le démon. Il le tient renversé et enchaîné sous ses pieds, en même temps qu'il brandit un glaive dont il s'apprête à le pourfendre.

CHAPELLE DE SAINT-FRANÇOIS-RÉGIS

La chapelle qui porte aujourd'hui le nom du saint apôtre du Vivarais, mort à La Louvesc, qui faisait autrefois partie de l'archidiocèse de Vienne, était autrefois dédiée à saint Blaise de Sébaste (1).

C'est dans cette même chapelle que se trouvait le portrait prétendu ineffaçable de Pierre de Saint-Marc, gouverneur de Vienne sous Henri III. « Celui-ci, dit Chorier, l'ayant réparée, s'y fit peindre en la muraille. Il y estoit représenté à genoux, et dessous cette image on lisait son éloge dans une inscription qui est maintenant tout effacée. On dit que son bienfaiteur estant devenu son ennemy, ne se contenta pas de l'avoir chassé de cette ville, il en voulut oster jusques à ses portraits de devant les yeux de ses habitants. Il donna ordre que l'on effaçat cette peinture, mais il fut impossible d'y réussir comme il le voulait. La tête ne peût souffrir ce que souffrit le reste du corps, et quelque soin que l'on employât pour la cacher sous la chaux, elle parut toujours opiniastrément découverte, comme elle est encore présentement. Le vulgaire ignorant attribue cela à un miracle, quoyque de Saint-Marc n'ayt pas esté assez homme de bien pour mettre Dieu si avant dans ses intérêts. » (2)

« C'était un soldat de fortune, ajoute Chorier; fils de l'hôte du logis de Saint-Marc en Avignon, il s'était approprié le nom du Saint dont l'image servait d'enseigne à l'auberge paternelle. Sa valeur fit le reste et lui tint lieu d'une naissance plus relevée. »

A Vienne, il se fit remarquer par sa cruauté et son insolence, contre lesquelles s'étaient déclarés impuissants Bertrand de Gordes, successeur de Maugiron et Saint-Germain de Meyrieu, envoyé pour mettre fin à ses brutalités (3) et à ses crimes.

Au plus fort de la Ligue, St Marc conservait encore son commandement ; mais, à la fin, il trahit la cause de son bienfaiteur, Timoléon de Maugiron,

(1) Saint Blaise est encore aujourd'hui le patron des *Cardeurs*. Dans plusieurs paroisses de Vienne on célèbre chaque année la fête du Saint avec solennité. Le pain bénit traditionnel est surmonté de sa statue.

Avant la suppression des processions, les patrons et leurs ouvriers se rendaient à l'église paroissiale, précédés par la statue de saint Blaise portée sur un char de triomphe.

(2) Recherches sur les Antiquités de Vienne, in-12, p. 190. Edition Cachard, p. 204.

(3) D'un coup de javeline il avait percé, à Saint-Romain-en-Gal, un commandant de troupe qu'il soupçonnait de félonie.

successeur de son père, en livrant la ville de Vienne aux ligueurs, le 15 octobre 1589. La ville fut prise en partie, sauf la forteresse de Pipet, que vinrent défendre et ravitailler Lesdiguières et le colonel d'Ornano Après plusieurs combats sanglants, les deux partis traitèrent. Maugiron, qui avait été emprisonné à Lyon, fut rendu à la liberté et revint à Vienne. Saint-Marc se réfugia à Rouen, où il commandait un fort pour la Ligue, en 1591.

Ce résumé des faits et gestes de Pierre de Saint-Marc explique plus clairement que la citation de Chorier, les causes de la mutilation du monument que ce gouverneur de Vienne s'était fait prématurément ériger dans la chapelle de Saint-Blaise.

L'épitaphe, que nous donnons plus bas, a été publiée grâce à la restitution de l'inscription due à l'habileté de M. Victor Teste, architecte à Vienne, que n'a point découragé l'état de mutilation dans lequel se trouvait le texte, sillonné de coups de marteau

L'effigie de Saint-Marc, à genoux, revêtu du costume de l'époque, a été reproduite par M. Pilliard, alors que, jeune encore, il donnait déjà les espérances qu'il a réalisées depuis. On en voit le dessin au trait dans l'atlas des *Inscriptions de Vienne*, sous le numéro 556.

Il est bien regrettable qu'un badigeon, hélas! plus efficace que celui du XVI^e^ siècle, ait fait disparaître à tout jamais, il y a quelque trente ans, ce qui restait de l'effigie *ineffaçable* de Saint-Marc.

ÉPITAPHE DE PIERRE DE SAINT-MARC

CY. GIST. NOBLE. PIERRE. DE. SAINCT. MARC. CHEVALLIER. DE. L'ORDRE. DE. ROY. LEQVEL. SA. PREMIÈRE. CHARGE. FVST LIEVTENANT. DV. CAPITENE. BERTEVILLE. DVNE. COMPAIGNIE. DE. GENS. DE. PIED. EN. PIEDMONT. SOVBZ. MONSIEVR. LE. MARESCHAL. DE. BRISSAT. ET. APPRES. FVST. CAPITENE. DE. CINQVANTE. HARQVEBVSIERS. A. CHEVAL. DE. LA. GARDE. DE. MONSIEVR DE. MAVGIRON. APPRES. A. ESTE. SERGENT. DE. BATAILLE. DE. CINQVANTE. ENSEIGNE. DE. GENS. DE. PIED. EN. DAVLPHINE. SOVBZ. MONSIEVR. DE. MAVGIRON. EN. LYONNOIS. SOVBZ. MONSIEVR. LE. PRINCE. DE. NEMOVRS. EN. BOVRGOGNE. SOVBZ. MONSIEVR. LE. MARESCHAL. DE. TAVANNES. ET. CAPITENE. D'VNE. COMPAIGNIE. DE. DEVX CENTS. HOMMES. DE. PIED. ET. APPRES. A. ETE. SERGENT. MAIOVR. DANS. LA. VILLE. DE. LYON. LESPACE. DE. SIX. ANS. SOVBZ. MONSIEVR. DE. BIRAGVE. ET. MONSIEVR. DE. MANDELOT. ET. AV PARTIR. DE. LA. GOVVERNEVR. DE. LA. VILLE. DE. CHASTEAVX. DE. VIENNE. SOVBZ. LE. COMMANDEMENT. DE. MONSIEVR. LE. PRINCE. DAULPHIN. ET. DE. MONSIEVR. DE. MAVGIRON. ET. MONSIEVR. DE. GORDES. ET. LE TOVT. POVR. LE. SERVICE. DV. ROY. LEQVEL. EST. DESEDE. AV. MOYS..... EN. LEN. 15.....

DOUZIÈME TRAVÉE

CHAPELLE DE SAINT-MAURICE

Les apôtres Saint Pierre et Saint Paul étaient encore honorés dans cette chapelle conjointement avec Saint Nicolas. Ses bienfaiteurs étaient André Blein, Béatrix de Saint-Gervais et Jean du Bourg.

Jusqu'en 1889, cette chapelle est restée dans un état de délabrement complet. Elle servait de lieu de débarras et on y entreposait notamment l'énorme charpente gothique du reposoir qu'on élevait sur une des places de la ville, pour les processions de la Fête-Dieu.

On y voyait également un autel gothique en pierre de Cruas qui avait été destiné à remplacer l'autel Louis XV actuel du chœur.

La Commission des monuments historiques, tout en regrettant que l'autel du cardinal de la Tour d'Auvergne ne fût pas en rapport avec le style de l'église, s'opposa néanmoins, en raison de la richesse des marbres, à ce qu'il fût remplacé par l'autel gothique dont il s'agit. De ce dernier autel on fit plus tard les fonts baptismaux, l'autel actuel de la chapelle de Saint-Maurice et les supports à colonnettes géminées des anges porte-flambeaux du chœur. On voit encore au fond de l'église les parties non employées de ce gigantesque autel.

TREIZIÈME ET DERNIÈRE TRAVÉE

ANCIENNE CHAPELLE DE SAINT-MAURICE SAINT-LAURENT ET SAINT-CHRISTOPHE

Cette dernière chapelle qui sert aujourd'hui de débarras, était autrefois sous le vocable de Saint Laurent, Saint Maurice et Saint Christophe. Elle avait été dotée, en 1473, par Lancelot Liotard, vicaire général de Guy de Poisieu, archevêque de Vienne. Après la destruction par les protestants de l'ancienne chapelle de Saint-Maurice, située dans les cloîtres, et dont on voit encore extérieurement la porte aujourd'hui murée, par laquelle on avait accès dans l'église, la chapelle intérieure avait hérité de la riche dotation que lui avait faite Geoffroy de Clermont. Le jour de Pâques de l'année 1610, Jérôme de Villars y plaça une statue de Saint Maurice en vermeil, tenant à la main un reliquaire renfermant une épine de la Couronne de Notre-Seigneur, entourée de saphirs (1).

Dans cette même chapelle, on vénérait également Saint-Christophe.

Aux portes de la plupart des cathédrales, on plaçait autrefois la statue de Saint Christophe représenté d'une hauteur colossale, afin que chacun l'aperçût en entrant, parce qu'au moyen-âge, on s'imaginait naïvement ne pouvoir mourir ni subitement ni par accident, quand on avait vu l'image de ce saint, suivant l'adage : « Voyez d'abord Saint Christophe et marchez ensuite en assurance ».

C'est dans cette chapelle que, depuis 1567, le jour de la fête de Saint Maurice, un délégué du prince français, Dauphin du Viennois, offrait, au nom de son maître, un cierge de 12 livres, cérémonie qui rappelait l'époque

(1) Le reliquaire actuel en cuivre doré de la Ste-Epine est une copie de celui de Jérôme de Villars.

où les Dauphins reconnurent pour suzerains les puissants archevêques de Vienne, et comme feudataires leur devaient hommage.

Cette chapelle, après la Révolution, passa sous le seul vocable de Saint Maurice jusqu'en 1889 et eut pour protecteur M. le marquis de Corbeau de Vaulserre, membre de la famille de son fondateur.

On remarque à la voûte en regard de cette chapelle, les armoiries suivantes : *d'azur à l'aigle éployée d'or.*

A la voûte de la chapelle, on voit également le blason suivant : *D'or à l'aigle éployée de sable*, à la *bande componée de sable et d'azur, trois* de *chaque*, *brochant sur le tout.*

LA NEF DU NORD

PREMIÈRE TRAVÉE

(*en commençant par le revers de la façade*)

Dans la chapelle. — Restes d'anciens vitraux du XVI^e^ siècle dans les trèfles de la fenêtre. Cette chapelle sert de débarras. Dans le mur de droite, on voit l'auge d'un très ancien tombeau.

Cette chapelle était sous le patronage de la famille de Grolée, et était dédiée à sainte Marie-Madeleine.

DEUXIÈME TRAVÉE

CHAPELLE DE LA SAINTE-FACE

Cette chapelle était autrefois dédiée à Saint Jean-Baptiste : on la désignait vulgairement sous le nom de Saint-Jean-du-Clocher, qui servait à la distinguer de la chapelle de Saint-Jean, située dans les Petits-Cloîtres.

Pierre Garnier, prêtre collégié de Saint-Maurice, mort en 1523, fut le fondateur de cette chapelle, ainsi qu'en témoigne son épitaphe (1). En

(1 C. f. Inscr. de Vienne, VI, p. 315.

Cochard, dans une note de la page 213 de son édition de Chorier, mentionne comme premier fondateur de cette chapelle, André de l'Œuvre, chanoine et chevalier de l'église Saint-Maurice. Cette fondation aurait été faite en 1367. Or, à cette époque, toute cette partie de l'église n'existait pas. Les chapelles construites au XIV^e^ siècle, ainsi que nous l'avons dit plus haut, accompagnent la partie de l'église datant du XII^e^ siècle et qui, au XIV^e^ siècle, a été agrandie en largeur, par l'englobement des contreforts et le percement des murs latéraux qui ont formé les chapelles. La partie construite au XV^e^ siècle comporte et la nef et les chapelles des quatre premières travées de l'église, vers la façade. Par conséquent, il est impossible qu'une des chapelles de ces quatre premières travées ait été fondée en 1367.

D'après le même auteur, Laurent de Maugiron aurait échangé le patronage de cette chapelle avec les quaterniers, contre celle de Notre-Dame-des-Chapelles, par acte du 8 août 1583.

Mermet, Chorier et Cochard, dans la description de ces premières chapelles de la nef du nord commettent des erreurs résultant de confusions ou de similitudes de noms.

qualité de fondateur, Pierre Garnier s'était réservé la collation de la nouvelle chapelle, dont il avait immédiatement pourvu son parent Gabriel Garnier, « premier recteur ».

A l'acquittement de ses diverses fondations, Pierre Garnier affecte les rentes qui lui étaient dues à Faverges, près de La Tour-du-Pin, et le revenu des maisons qu'il possédait à Vienne, notamment celle qui était en regard de la place actuelle de Saint-Ferréol.

L'épitaphe de Pierre Garnier se voyait autrefois dans le cloître Notre-Dame, à droite de la porte d'entrée de la chapelle de Maguelonne.

La fondation de Pierre Garnier existait encore en 1728. Les rentes constituées sur des maisons, s'élevaient à la somme de cent livres, sous la charge d'une messe par semaine, d'une distribution de six livres, le 18 mai, jour anniversaire de sa mort, pour la remembrance du fondateur, et d'un sou à tous ceux qui célébreraient la messe ledit jour et le suivant (1).

Martin de Mahum, archiprêtre-chanoine de Saint-Maurice, et Etienne Gros furent également des bienfaiteurs de cette chapelle.

On voyait encore naguère, à la voûte de cette chapelle, un blason colorié : *d'azur à l'aigle éployée d'or*. Les restes bien mutilés aujourd'hui des vitraux qu'on aperçoit dans les trèfles et les flammes qui divisent la grande ogive de la fenêtre sont du XVI^e^ siècle. Au centre se trouvait un écu de forme ovale : *d'argent à la fasce d'azur*.

TROISIÈME TRAVÉE

CHAPELLE DE SAINT-ANTOINE DE PADOUE

La chapelle actuelle de Saint-Antoine de Padoue était autrefois dédiée à saint Jean l'Evangéliste et à saint Blaise. Un de ses fondateurs fut Etienne d'Operiis, mort en 1320. Il était chanoine de Saint-Paul de Lyon et chevalier de Saint-Maurice. Ses titres et qualités se lisent sur une inscription de marbre qui conserve sa mémoire. Les autres bienfaiteurs de cette chapelle furent André de l'Œuvre, Jean Chatard et Pierre Gilbert.

A la fenêtre. — Très beau vitrail moderne représentant un miracle de saint Antoine de Padoue, œuvre de M. Bégule, de Lyon.

QUATRIÈME TRAVÉE

A la clef de voûte. — On voyait, à la clef de voûte, le blason suivant : *d'or à l'aigle éployée de sable, à la bande componée de sable et d'azur trois de chaque, brochant sur le tout.* Le même blason ornait la clef de voûte de la première chapelle de la nef du midi.

(1) Dans la note, au bas de la page 213 de son édition de Chorier, Cochard confond la chapelle de Saint-Jean-l'Evangéliste avec celle de Saint-Jean-Baptiste.

Au pilier. — Chapiteau historié : une femme assise entre deux personnages agenouillés.

CHAPELLE DE SAINTE-PHILOMÈNE

La chapelle de Sainte-Philomène était autrefois sous le vocable de Saint Etienne. Elle eut pour bienfaiteurs la famille Garnier-Hodie-Charlieu, André de l'Œuvre, Jean Chatard et Pierre Gilbert, qui étaient également les bienfaiteurs de la chapelle précédente.

CINQUIÈME TRAVÉE

A la clef de voûte.— On voyait à la clef de voûte, avant les réparations, un masque grimaçant.

Au pilier. — Chapiteau historié : huit personnages assis à une table ; quatre sur le même rang dans le sens de la longueur, deux à chaque bout.

CHAPELLE DES SAINTS-ANGES

Cette chapelle, aujourd'hui dédiée aux Saints Anges, était autrefois sous le vocable de saint Martin et avait pour bienfaiteurs les seigneurs de Châteauneuf, Humbert de Jessan, François Colombier et Pierre Bollardi. Elle avait été fondée par Jean de Baugis; l'Abbé d'Artigny en était recteur (1).

Le rétable gothique est moderne, ainsi que les statues de saint Michel, saint Louis de Gonzague et saint François-Xavier.

Superbe vitrail du style de la Renaissance, œuvre de M. Bégule.

Deux tableaux, l'un représentant une Nativité, l'autre saint Louis, roi de France, décorent les murs latéraux. Le premier est un don de l'Etat.

SIXIÈME TRAVÉE

A la clef de voûte. — Masque grimaçant.

Au pilier. — Chapiteau historié : deux lions aux prises; derrière, un personnage debout, vraisemblablement Daniel.

(1) Antoine Gachet d'Artigny, littérateur distingué, naquit à Vienne le 29 mars 1704. Placé fort jeune dans l'église Saint-Maurice, il y devint maître de chœur, puis chanoine. Il publia les *Nouveaux Mémoires d'histoire, de critique et de littérature.* Paris, Debure, 1749-1756, 7 vol. in-12. Sur la fin de sa vie, il était devenu un numismate passionné. V. Rochas, Biogr. Dauph.

CHAPELLE DE LA CROIX

Autrefois cette chapelle, dédiée à sainte Catherine, portait le nom de chapelle des Costaing, puissante famille dont nous avons publié plus haut l'épitaphe d'un de ses membres. Cette épitaphe est précisément sur un des piliers de la nef en regard de cette chapelle.

L'immense croix en fer, supportée par un dé monolithe et qui est le seul ornement de cette modeste chapelle, était autrefois sur la place Saint-Maurice. Elle rappelle le souvenir de la Mission de 1825.

En dehors des Costaing, les seigneurs d'Uzès, et Pierre et Jean de Biol, dotèrent richement cette chapelle.

PORTE ET SCULPTURE DU XII[e] SIÈCLE

Entre la chapelle de la Croix et celle des fonts baptismaux se trouve une très curieuse porte romane du XII[e] siècle, percée dans le pilier même qui supporte l'arc doubleau. Cette porte conduisait autrefois aux grands cloîtres qui occupaient l'emplacement actuel de la place Saint-Paul. Au temps de Chorier (1), on admirait déjà la hardiesse avec laquelle cette ouverture avait été pratiquée dans un pilier, sans en compromettre la solidité, qui a résisté même à l'écartement des murs, lors de la démolition des Cloîtres.

Au-dessus de la porte, on voit une très intéressante sculpture en demi-relief, autrefois peinte et ensuite badigeonnée, représentant l'entrevue d'Hérode avec les Mages. A droite, le roi sous un arc est assis sur un trône formé de deux lions, ses pieds reposant sur deux basilics ; devant lui, les trois Mages à la suite l'un de l'autre, en costume de voyageurs, apportent leurs présents. Deux sont sans tête et deux sans bras. A Hérode manquent aussi la tête et le bras droit. Ces mutilations proviennent du sac de l'église par le baron des Adrets (2).

SEPTIÈME TRAVÉE

A la clef de voûte. — Masque grimaçant.

Au pilier. — Chapiteau historié : combat de guerriers à cheval; au milieu, un héraut d'armes entre deux chevaliers vainqueurs d'un côté et deux chevaliers vaincus de l'autre.

(1) Antiquité de Vienne, p. 212, édition Cochard.

(2) On a une vue de cette porte et de la sculpture dont elle est surmontée, dans la simili-gravure collective qui est en tête de cette étude.

CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX

Cette chapelle, autrefois consacrée au culte de sainte Apollonie, eut pour fondateurs Jacques de la Tour et Morodie.

Par une coïncidence frappante, cette chapelle, qui contient les fonts baptismaux, est justement placée vis-à-vis de celle des morts, et offre à l'esprit un rapprochement naturel entre le berceau et la tombe.

Les fonts baptismaux, en pierre de Cruas, proviennent, ainsi que nous l'avons dit plus haut, d'une partie de l'autel gothique qui était destiné à remplacer l'autel Louis XV actuel du chœur. Les statues de la Religion, de saint Jean-Baptiste et des deux anges porte-écussons, sont de Fabisch, de Lyon.

Sépulture et Epitaphe de Boson

Contre le mur, à gauche des fonts baptismaux, et gravée sur une table de marbre évidée et encadrée d'une moulure, se trouve l'épitaphe de Boson, roi de Bourgogne, mort à Vienne le 8 janvier 887.

Boson, fils de Bwin, comte en Ardenne, et neveu de la reine Theutberge, femme de Lothaire, roi de Lorraine, devenu le favori de Charles-le-Chauve, s'était élevé rapidement aux plus hautes dignités par le crédit de sa sœur Richilde, qui avait épousé ce monarque. Créé successivement comte de Bourgogne et de Provence, duc de Pavie, archiministre du sacré palais, il semblait avoir mis le comble à sa fortune en épousant la princesse Hermengarde, fille de Louis II, dernier empereur d'Italie. Celle-ci très ambitieuse, considérait le royaume d'Italie comme un héritage, mais les efforts qu'elle fit, ainsi que Boson, pour monter sur ce trône, échouèrent.

A la mort de Louis-le-Bègue, comme on agitait la question de la légitimité de Louis et Karloman, Boson en profita pour s'assurer le concours des grands seigneurs de la Bourgogne et de la Provence, ainsi que du pape Jean VIII, et il décida vingt-trois archevêques et évêques à se réunir en concile pour l'élire et le couronner roi.

Mais le nouveau monarque ne jouit pas paisiblement de la couronne de Bourgogne. Attaqué par trois rois conjurés à sa perte et réduit à fuir loin de sa capitale, il finit toutefois par dompter la fortune. Il rentra à Vienne où il mourut paisiblement entre les bras de sa femme Hermengarde et de son fils Louis, et fut inhumé dans les Petits-Cloîtres de Notre-Dame, à Saint-Maurice.

L'épitaphe qui se trouve actuellement dans la chapelle des fonts baptismaux n'est pas celle qui fut primitivement placée sur son tombeau, elle n'est que la copie de cette dernière, dont un fragment a été retrouvé il y a une quarantaine d'années, à Estrablin, dans une maison du hameau de

La Salignat, qui avait appartenu au dernier marquis Rigaud de Sérézin. Le marbre qui portait cette inscription servait de seuil à une porte, ce qui explique son état fruste. La forme des lettres, l'appauvrissement et les irrégularités de la forme, caractérisent particulièrement l'épigraphie du IXe siècle ; c'est donc bien l'épitaphe du roi Boson dans son état primitif, celle qui fut inscrite, le lendemain de sa mort, sur la tombe dépositaire de ses nobles restes.

En 1216, cette plaque de marbre fut arrachée, mise au rebut et livrée pour recevoir l'inscription obituaire avec cette dernière date, qui se lit sur la face opposée.

On songea ensuite à faire une copie de l'épitaphe primitive, et, quoi qu'en aient dit Charvet et Chorier, une inscription nouvelle, ou, du moins, une nouvelle pierre remplaça l'ancienne. Malgré l'état fruste du fragment qui nous a été conservé de celle-ci, on y trouve trop de mots de l'épitaphe restituée pour qu'il soit possible de contester l'identité des deux compositions.

Le mausolée de Boson était primitivement dans les Cloîtres. « Il fut destruit, dit Chorier, lorsque l'archevesque Jean fit rebastir entièrement l'église de Saint-Maurice... on n'en conserva que la pierre où son épitaphe estait gravée. Elle fut attachée à la muraille d'une chapelle, et sans doute au lieu mesme où avait été ce tombeau (1). Les os qui en furent tirez ayants esté lavez d'une liqueur odorante, furent enfermez dans une niche, pratiquée auprès dans la même muraille. Ils y ont été descouverts depuis peu avec quelques lambeaux d'une estoffe de soye dans laquelle ils avaient été enveloppez. »

« S'il faut juger de sa taille par eux, et il le faut asseurément, il passait la médiocre et, quoi que c'en soit, le peuple accouru de tous costés pour les voir, a eu sujet d'admirer la vanité des choses humaines, etc. (2). »

(1) Les chapelles ont été établies au XIVe siècle, par le percement des murs extérieurs et l'englobement des contreforts ; par conséquent, la chapelle des fonts baptismaux, avec le tombeau de Boson, pouvait parfaitement, avant cette époque, être dans le Cloître, étant donné que le mur extérieur actuel n'existait pas, et qu'un mur semblable à celui que l'on voit de la sacristie à la chapelle de Sainte Catherine, la séparait de l'Eglise. De même, les épitaphes antérieures au XIVe siècle qu'on voit dans les chapelles, et qui sont mentionnées comme ayant été dans les Cloîtres, n'ont pas changé de place, ce sont les chapelles qui, après s'être ouvertes sur le Cloître, se sont ouvertes ensuite au XIVe siècle dans l'église. On pouvait communiquer d'une chapelle à l'autre par d'étroits passages pratiqués dans les contreforts. On voit encore plusieurs de ces passages, aujourd'hui murés, dans les murs latéraux de quelques-unes des chapelles.

(2) Charvet ne parle pas de la découverte des ossements de Boson, il dit seulement que son épitaphe fut transportée dans la chapelle de Sainte-Apollonie. MM. Allmer et de Terrebasse semblent être de cet avis, et trouvent téméraires les derniers détails donnés par Chorier.

Or, une découverte récente vient toutefois de jeter un jour nouveau sur cette question.

Au mois d'octobre 1891, les ouvriers qui démolissaient l'ancien autel de Sainte-Apollonie sur lequel reposait une sorte de tabernacle destiné à l'eau baptismale, mirent à découvert une ouverture rectangulaire, assez semblable aux *loculi* des Catacombes, et dans laquelle se trouvaient des ossements et des débris d'étoffe de soie dont il n'a pas été possible de déterminer la couleur. Témoin de la découverte, j'en fis part à M. Pra, curé de Saint-Maurice. Les ossements furent mesurés exactement. Les tibias et les fémurs étaient de très grandes dimensions; le crâne, en état parfait de conservation, avait encore la plupart de ses dents.

Epitaphe restituée du roi Boson

telle qu'on la lit dans la chapelle des fonts baptismaux.

REGIS . IN . HOC . VMVLO . REQVIESCVNT . MEMBRA . BOSONIS . HIC . PIVS . ET . LARGVS .
FVIT . AVDAX . ORE . FACVNDVS . SANCTI . MAVRICII . CAPVDAST . CIRCVMDEDIT . AVRO .
ORNAVIT . GEMMIS . CLARIS . SVPER ATQVE CORONAM .
INPOSVIT . TOTAM GEMMIS . AVROQUE . NITENTEM .
HIS . DVM VITA . FVIT . BONA DVM VALITVDO MANERET .
MVNERA . MVLTA . DEDIT . PATRONO . CARMINE . DICTO .
VRBIBVS . IN . MVLTIS : DEVOTO . PECTORE . MAGNA .
CONTVLIT . ET . SANCTIS . PRO . CHRISTI . NOMINE . DONA .
STEPHANE . PRIME . TIBI . CEPTRVM . DIADEMA . PARAVIT .
LVGDVNI PROPRIVM . RVTILAT . VELVT . HIC . NICOMINVS . SOL .
QVAMVIS . HVNC . PLVRES . VOLVISSENT . PERDERE . REGES .
OCCIDIT . NVLLVS SED VIVO PANE REFECTVS .
HOC . LINQVENS . OBIIT . CHRISTI . CVM . SANGVINE . REGNVM .
QVEM . DEVS . IPSE POTENS . CELI . QVI . CLIMATA . PINGIT .
CETIBUS . ANGELICIS . IVNGAT PER . SECVLA . CVNCTA .
OBIIT . TERTIO . IDVS . I ANVARII . OCTAVO . ANNO . REGNI . SVI .

ÉPITAPHE DE BOSON

(TRADUCTION)

« En ce tombeau repose le corps du roi Boson, prince pieux et magnifique, plein de vaillance et de faconde. Il enferma le chef de saint Maurice dans un reliquaire d'or, enrichi de pierres précieuses et surmonté d'une couronne toute resplendissante d'or et de pierreries. Il n'avait point attendu l'affaiblissement de ses forces et de sa santé pour combler de ses dons le saint patron nommé dans ces vers. Sa piété ne se montra pas moins généreuse, pour l'amour du Christ, envers les saints de plusieurs autres villes. A toi Etienne, premier martyr, sa royale munificence offrit un diadème, qui brille, à Lyon, comme un soleil aux rayons enflammés. Quoique beaucoup de rois eussent juré sa perte, aucun ne parvint à le tuer; mais il était muni du pain vivant et du sang du Christ lorsqu'il abandonna le trône avec la vie. Que le Dieu tout-puissant qui émailla les régions célestes, le réunisse à tout jamais aux chœurs de ses anges. »

« Il mourut le onze janvier, la huitième année de son règne. »

Aucune autre sépulture que celle de Boson n'a été mentionnée dans cette chapelle. D'autre part, les dimensions du squelette, les débris de soie n'indiquent-ils pas un certain rapport entre la découverte des ossements de Boson, dont parle Chorier, et celle dont nous avons été témoin, et n'était-on pas réellement en présence de la dépouille mortelle du fameux roi de Bourgogne? Tout porte à le croire. MM. Allmer et de Terrebasse ne demandaient du reste que cette preuve pour croire à la véracité du témoignage de Chorier. V. *Inscrip. de V.*, V, p. 145.

Quand les fouilles furent achevées, les ossements découverts furent remis à la place qu'ils occupaient, en ma présence. M. Biasca, marbrier, auteur des nouveaux fonts baptismaux, M. Terry, entrepreneur, et ses ouvriers étaient également présents et peuvent en témoigner.

Dans la transcription de l'épitaphe, l'ouvrier, ainsi que cela arrivait fréquemment, a commis plusieurs inexactitudes. Ainsi *capudast* est mis pour *caput ast; his* pour *is; ceptrum* pour *sceptrum; hig nicominus* pour *ignicomus.*

Cet épitaphe nous apprend que l'église Saint-Maurice possédait déjà, au IXe siècle, le chef de son saint patron; que Boson l'enferma dans un reliquaire d'or, surmonté d'une couronne du même métal; que ce roi donna également un diadème, puis une relique de saint Etienne à Lyon (1).

HUITIÈME TRAVÉE

VESTIBULE

A la clef de voûte. — L'agneau portant un drapel, en sculpture peinte du XVIe siècle, récemment badigeonnée.

Arcatures du XIVe siècle et statues byzantines. — Les murs à droite et à gauche sont décorés d'arcatures du XIVe siècle. Trois de ces arcatures contiennent des statues byzantines provenant sans doute de la cathédrale primitive (2). Ces statues sont en haut relief et représentent, à droite, saint Jean l'Evangéliste et saint Pierre, tous les deux privés de leurs têtes; à gauche, probablement saint Paul, tenant de la main droite un rouleau, et exprimant de la gauche levée l'action de discourir.

Colonnes torses antiques et chapiteaux du XIVe siècle. — Les deux colonnes torses qui supportent l'ogive de la tribune sont de l'époque romaine et proviennent sans doute de quelque temple païen. Leurs chapiteaux, formés de deux corbeilles superposées de feuillages découpés à jour, ne sont que du XIVe siècle, et sont fort remarquables par la légèreté et la délicatesse du travail. Ces deux colonnes et leurs chapiteaux sont en marbre de Paros, mais malheureusement des lavages successifs n'ont pu encore enlever les multiples couches de badigeon qui les recouvrent.

Zodiaque du XIIe ou du XIIIe siècle. — Au-dessus de l'arc du vestibule est un zodiaque du XIIe ou du XIIIe siècle en marbre blanc, présentant plusieurs particularités qu'il est bon de noter. Ainsi, il va de droite à gauche, et commence, non par le signe du mois de mars, mais, conformément à l'année solaire, par celui du mois de janvier; il n'a que onze signes, tous indiqués par leurs noms gravés au-dessus. La Vierge ne s'y

(1) Cf. Inscriptions antiques et du moyen âge, par A. Allmer et de Terrebasse. V. 129 à 147; — Aymar du Rivail; — Histoire civile ou consulaire de la ville de Lyon, par le P. Claude-François Menestrier.

(2) On trouve également de nombreux motifs de sculpture provenant de l'église primitive, dans le mur extérieur des arcades du triforium, du côté du midi, sous le toit. Quand l'église a été agrandie et la voûte élevée à la hauteur de celle de l'abside, au XVe siècle, les matériaux provenant de la démolition de l'ancienne église ont été employés dans les murs nouveaux. C'est ce qui explique la présence de sculptures romanes un peu partout, dans la partie élevée à cette dernière époque.

Des bases de colonnes, des chapiteaux, des bas-reliefs, également de l'époque romane, se voient aussi au chœur et dans les nefs latérales, dans des murs du XIIIe et du XIVe siècle.

trouve pas. Après le Lion, signe du mois de juillet, vient immédiatement la Balance, signe du mois de septembre, et ce dernier est séparé du Scorpion, signe du mois d'octobre, par le monogramme du Christ en forme de croix et accompagné de l'alpha et de l'oméga (1).

Bénitier. — A gauche, sous l'arcade, se trouve un petit bénitier en marbre, aux armes des Villars : d'azur à trois mollettes d'or, au chef d'argent chargé d'un lion passant léopardé de gueules.

Inscription du XIII^e^ *siècle.* — A droite du bénitier se trouve une inscription sur marbre en lettres autrefois enluminées bleu et or. Elle rappelle des anniversaires fondés par le chanoine Berlion Coindos, mort en 1274.

EPITAPHE DE BERLION COINDOS

ANNO. DOMINI. M. CC. LXX. IIII. TERCIO. IDVS. AVGVSTI. OBIIT. BERLIO. COIDOS (2). CANONICVS. ET. SVBDIACONVS. ECCLESIE BEATI. MAVRICII. V^e^. ANNIVERSARIA. VNVM. VIDELICET. PRO. ANIMA. MATRIS. SVE. FACIENDVM. DIE. VENERIS. IV^or^. TEMPORIS. IN. SEPTEMBRE. ITEM. SECVNDVM. DIE. VENERIS. IV^or^. TEMPORVM. IN. QUADRAGESIMA. FACIENDVM. PRO. ANIMA. PATRIS. SVI. ITEM. TERCIVM. PRO. ANIMA. GVILLELMI. FRATRIS. SVI. FACIENDVM. IN. VIGILIA. BEATE. MARIE. MAGDALENE. ET. QVARTVM. ET. QVINTVM. PRO. ANIMA. SVA. FACIENDA. DIE. OBITVS SVI. ET. ASSIGNAVIT. DICTA. QVINQUE. ANNIVERSARIA. SVPER. MOLENDINVM. DE. CHARANTONAY. ET. OBEDIENCIARII. TENENTVR.

«L'an du Seigneur 1274, le onze août, mourut Berlion Coindos, chanoine et sous-diacre, qui donna à l'église Saint-Maurice cinq anniversaires; à savoir : le premier, pour l'âme de sa mère, à célébrer le vendredi des Quatre-Temps de septembre; le second à célébrer le vendredi des Quatre-Temps de la première semaine de Carême, pour l'âme de son père; le troisième pour l'âme de Guillaume, son frère, à célébrer la veille de la fête de sainte Marie-Magdeleine, et le quatrième et le cinquième, à célébrer le jour de son décès; et il a imposé les susdits cinq anniversaires sur le moulin de Charantonay (3); à la charge par les tenanciers (4) d'y satisfaire».

Tribune. — Autrefois, sur cette tribune, était un petit oratoire consacré à saint Antoine. Pierre Grillet, Pierre de Pinet, Girin Blein et surtout Berlion Coindos, dont l'épitaphe est au-dessous, décorèrent et enrichirent cette chapelle.

La balustrade est du style Louis XIV (5). Une porte très curieuse, dont un pied droit et le linteau sont du XII^e^ siècle, s'ouvre entre la colonne de droite et le demi-pilier qui sépare le vestibule de la chapelle suivante. Cette porte donne accès à un escalier à vis qui conduit à la tribune et jusqu'au grand toit de l'église.

(1) Voir la photogravure que nous donnons de cette sculpture à la page 83 de la Revue. Les colonnes torses avec leurs chapiteaux, ainsi que les statues byzantines, se voient dans la photographie collective qui se trouve en tête de cette étude.

(2) Coidos qui se lit sur le marbre, est mis pour Coindos.

(3) Avant la Révolution. La cure de Charantonay était à la nomination du chapitre de Saint-Maurice.

(4) L'obédiencier était le desservant amovible d'un bénéfice ecclésiastique. Ici, cette expression n'est prise que dans le sens d'usufruitier ou de propriétaire d'un bien grevé de cens et de rentes.

(5) Ces balustres Louis XIV ont été malheureusement très employés dans les églises gothiques qu'ils déparent. Dans la Cathédrale de Grenoble on en voit le long de toutes les tribunes latérales.

La porte Saint-Paul s'ouvrait sur les Petits-Cloîtres qui communiquaient avec le palais archiépiscopal.

NEUVIÈME TRAVÉE

A la clef de voûte. — Masque grimaçant.

Au pilier. — Lutte entre deux chevaliers montés sur des chevaux richement enharnachés.

CHAPELLE DE LA SAINTE VIERGE

Les barrières en marbre de cette chapelle et de la suivante proviennent de l'église Saint-Pierre. Du reste, *les clefs posées en sautoir*, qu'on y voit, ne laissent aucun doute à cet égard.

La statue en marbre blanc de Notre-Dame de Pitié qui est au-dessus de l'autel, est une œuvre du XVIII^e^ siècle et un don de l'abbé de Mably (1).

Cette chapelle était anciennement dédiée à saint Etienne, et avait pour protecteur laïque le marquis de Vallin.

Tombeau de Rotbert de La Tour-du-Pin, archevêque de Vienne

Dans le parement de la muraille de cette chapelle, à gauche, est encastré le tombeau de Rotbert de La Tour-du-Pin, archevêque de Vienne. Il est en marbre blanc, décoré à chaque extrémité d'une colonnette octogone et au milieu d'une colonnette ronde, surmontées toutes les trois de chapiteaux à feuilles d'eau.

Au-dessus du tombeau se trouve l'épitaphe de cet archevêque. La rime en embarrasse tellement le sens qu'il n'est guère possible de la traduire littéralement.

L'ÉPITAPHE

SI QVIA IVRIS ERAS GLADIO DEFENSOR VTROQVE
GRATIA SI LINGVE SI LITTERA RELIGIOQVE
SI GENVS AVT MORES POSSVNT AVERTERE FATA
TE PASTORE FVIT ROTBERTE VIENNA BEATA
FELIX QVOD FRVITVR SALTEM DOMVS ISTA SEPVLTO
QVO VIVENTE FRVI GAVDERET TEMPORE MVLTO
SED QVIA TE DIGNVS VIR NON FVIT INCLITE MVNDVS
DESERIS HVNC IN QVO REMANERET TIBI NEMO SECVNDVS
ET IAM DECVRSI DIGNVM MERCEDE LABORIS
IVNIVS ETHEREIS MENSIS TE REDDIDIT HORIS
QVEM TIBI SOLA DEDIT SVCCEDERE GRATIA CHRISTI
TE TVVS AYNARDVS GEMIT HOC EPIGRAMATE TRISTI
ANNO DOMINI M ⋮ C ⋮ XCV ⋮ XV ⋮ KL ⋮ IVLII ⋮ OBIIT
DOMNVS ROTBERTVS ARCHIÉPISCOPVS

« Si la défense du droit par le double glaive; si le talent de la parole, le

(1) Il ne faut pas confondre cet abbé de Mably avec son illustre homonyme, frère de Condillac.

savoir, la piété, l'éclat de la naissance et des vertus pouvaient détourner l'arrêt du destin, Rotbert! Vienne heureuse de t'avoir eu pour pasteur, heureuse encore de posséder au moins ta sépulture dans cette église, aurait eu la satisfaction de te conserver vivant pendant une longue suite d'années. Mais parce que ce monde n'était pas digne de toi, illustre prélat, tu l'as quitté, n'y laissant personne qui te soit comparable. Juin, en t'apportant la récompense d'une carrière glorieusement remplie, t'a ouvert l'éternité du ciel. Ton Aynard que la grâce du Christ à appelé à te succéder, te consacre cette épitaphe, triste expression de ses regrets. L'an du Seigneur 1195, le 18 juin, est mort le seigneur Rotbert, archevêque. »

***

Rotbert fut un des prélats les plus illustres de l'église de Vienne. D'après Charvet, il appartenait à la maison de la Tour-du-Pin. Toutefois il n'est pas mentionné dans la généalogie de cette famille princière que donne Valbonnays.

En 1179, il assista, à la tête des évêques de la province de Vienne, au XI[e] concile œcuménique de Latran, et l'empereur Frédéric Barberousse voulut être couronné de sa main, dans la basilique de Saint-Ambroise de Milan, le 27 janvier 1186. De son vivant, il désigna pour lui succéder Aynard de Moirenc, qui figure avec le titre d'archevêque dans une charte de 1194. Rotbert mourut l'année suivante, le 18 juin 1195 (1) et fut déposé dans le tombeau dont nous venons de parler.

Rotbert est le premier archevêque de Vienne qui ait été inhumé dans son église cathédrale. Ses prédécesseurs avaient tous été ensevelis à Saint-Pierre, hors des portes de la ville (2). C'est également à peu près à la même date que les évêques de Lyon et d'Arles commencèrent à être inhumés dans leurs églises cathédrales (3).

DIXIÈME TRAVÉE

A la clef de voûte. — Masque grimaçant.
Au pilier. — Chapiteau à feuillage.

CHAPELLE DE SAINT-CLAIR

La chapelle, aujourd'hui dédiée à saint Clair, abbé de Saint-Marcel de Vienne, était autrefois sous le vocable de la Trinité. Guillaume Morviller et Etienne Contamine en furent les bienfaiteurs. Dans le mur à gauche, on aperçoit l'épitaphe d'Humbert II, archevêque de Vienne, que Chorier et

(1) Et non le 18 mai, comme Charvet l'écrit, sans doute par inadvertance.
(2) Un souterrain faisait communiquer l'église Saint-Pierre avec l'intérieur de la ville.
(3) Cf., Inscr. de Vienne, V, p. 260.

Charvet placent dans la chapelle suivante, ce qui ferait supposer que cette inscription aurait été déplacée vers la fin du XVIII[e] siècle et transportée de la place qu'elle occupait encore au temps de Charvet à celle où elle se trouve aujourd'hui.

ÉPITAPHE D'HUMBERT II ARCHEVÊQUE DE VIENNE

HIC CORPVS PETRA LEGITVR SED SPIRITVS ETHRA
PRESVLIS VMBERTI PECIIT DE MVNERE CERTI
PRO QVO CERTAVIT VIVENS DVM SE MACERAVIT
CARTUSIE MOREM SECTANS CELLE QVE RIGOREM
AD NOS TRANSLATVS SIC CVRAM PONTIFICATVS
GESSIT PASTORIS SIMVL VT VOTIQVE PRIORIS
FORMAM SERVARET NEC IN ALTERVTRO TITVBARET
MVMDVM SVBPEDITANS MVNDI CONTAGIA VITANS
ECCLESIAM REBVS DITANS OPIBVSQUE DIEBVS
PER QVOS HIC DEGIT PATRIAM SVB PACE REDEGIT
MILLENO BIS CENTENO QVINTOQVE TER ANNO
LVCE DVODENA NOS DESERIT ANTE DECEMBREM

« Cette pierre couvre le corps de l'évêque Humbert, mais son âme est montée au ciel, récompense certaine des austérités qu'il a pratiquées de son vivant en suivant les rigoureuses observances de la Chartreuse. Transféré de sa cellule parmi nous, il a rempli les devoirs du pontificat sans que la qualité de pasteur lui fît oublier le caractère de prieur et sans qu'il manquât aux obligations de cette double tâche. Foulant aux pieds le monde, évitant sa contagion, tout ce qu'il avait appartenait à son église! Les jours qu'il passa parmi nous furent, grâce à lui, des jours de paix pour le pays. Il nous a abandonnés l'an 1215, le douzième jour avant décembre (19 novembre[1]. »

Cette épitaphe, comme on peut le voir, est en vers léonins. Il y est dit que Humbert, successeur d'Aynard de Moirenc, mort vers l'an 1208, avait été prieur d'une chartreuse, problablement de celle de Seillon, près de Bourg, où il avait fait profession. Devenu archevêque de Vienne, il n'abandonna pas les austérités du cénobite.

En 1214, il obtint de Frédéric II, roi des Romains, la confirmation des privilèges accordés à ses prédécesseurs et l'établissement d'un péage dans la ville de Vienne. Il réconcilia le Dauphin Guigues André avec sa femme Béatrix de Claustral et couronna ses derniers jours en rétablissant la concorde entre l'archevêque de Lyon et son Chapitre.

Chorier parle de deux autres chapelles, opposées à celles dont nous venons de parler, et qui étaient situées en dehors du chœur. La première, dédiée au Saint-Esprit, portait le nom de *Tabernière*, dont Chorier donne une fausse étymologie. Sa principale dotation consistant en vignes, fut l'œuvre de Pierre Tabernier. Cette chapelle était chargée de fournir du vin à toutes les messes célébrées dans la cathédrale.

(1) Cf., Inscr. de Vienne, p. 289.

ONZIÈME TRAVÉE

A la clef de voûte. — Fleuron.
Au pilier. — Chapiteau à feuillage.

ANCIENNE CHAPELLE DE SAINT-ANDRÉ

A la fenêtre : restes d'ancien vitrail. Evangélistes : saint Jean, l'aigle à ses pieds. Blason de l'église : d'azur à la croix tréflée d'argent.

On voit aussi dans cette chapelle, une pierre sépulcrale du XII^e^ ou du XIII^e^ siècle, représentant, gravé ou trait, un personnage vêtu d'habits pontificaux, vraisemblablement un archevêque de Vienne.

Cette chapelle, qui est occupée aujourd'hui par un confessional, était autrefois dédiée à saint André, et contenait, ainsi que nous l'avons dit plus haut, le tombeau de Humbert II.

DOUZIÈME TRAVÉE

A la clef de voûte. — Coq nimbé, en sculpture naguère encore dorée
Au pilier. — Chapiteau à feuillage.

Tombeau des Maugiron

A gauche, se trouve le sombre et modeste tombeau des Maugiron. Il se compose d'un portique formé de deux pilastres en marbre noir, couronnés par un fronton de même matière et de même couleur, et reposant sur un autel; entre les pilastres apparaissent accolées, sur deux tables de marbre blanc, les épitaphes de Guy de Maugiron et de sa femme Ozanne l'Hermite. Elles sont surmontées de l'écu de Maugiron : gironné d'argent et de sable, de six pièces mal ordonnées, timbrées d'un casque, dont le cimier a été brisé et entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel (1).

Sur le devant de l'autel et au-dessous de chacune des épitaphes, on distingue la place qu'occupaient deux autres écussons, aux armes sans doute de Guy de Maugiron et d'Ozanne l'Hermite, qui portaient, le premier : écartelé au premier et quatrième quartier, d'azur à trois gerbes d'or, liées de gueules; au second et au troisième, d'argent à une tête ou massacre de cerf de sable (2). Le tombeau des Maugiron, au dire de Charvet, ayant été renversé par les Huguenots, ce que nous en voyons n'est qu'une restauration assez négligemment exécutée (3). C'est ce qui

(1) Armes parlantes : mal gironné, mau gironné, *Maugiron*. La disposition de cet écu est du reste, unique, on n'en trouve pas d'autre exemple dans l'Armorial.

(2) Histoire des Grands officiers de la couronne.

(3) Histoire de la Sainte Eglise de Vienne, p. 773.

nous explique comment il se fait que d'après l'épitaphe restituée, dame Ozanne l'Hermite, morte en 1538, dix-sept ans avant son mari, soit qualifiée femme de feu messire Guy de Maugiron, et qu'on lise au bas de son épitaphe, *requiescant in pace* au lieu de *requiescat*. Les inscriptions brisées par les Huguenots, vers 1562, n'auront été vraisemblablement rétablies que plus tard, d'après les débris plus ou moins lisibles qui en restaient, et c'est alors que ces deux contre-sens se seront glissés dans le texte de l'épitaphe d'Ozanne l'Hermite. Voici le texte actuel des deux épitaphes.

ÉPITAPHES DE GUY DE MAUGIRON ET D'OZANNE L'HERMITE

CY GIST HAVLTE ET PVISSANTE DAME OZANNE LHERMITE FEMME DE FEV MESSIRE GVY DE MAVGIRON DAME DE MOLINS - SVS - CHARANTE BEAVVAIS ET LES CLOSVRES EN POICTOV. LAQVELLE DECEDA LE SECOND IOUR DV MOIS DE IANVIER LAN A LINCARNATION MIL V^C XXXVIII. DIEV PAR SA GRACE PARDON LVI FACE. AMEN. REQVIESCANT IN PACE.

CY GIST HAVLT ET PVISSANT SEIGNEVR MESSIRE GVY DE MAVGIRON SEGNIEVR DAMPVYS MONTLIANS BEAVVOIR MERIEV LA ROCHE LAOUVRE ET LEYSSINS CHEVALIER DE L'ORDRE DV ROY CONSELLIER AV CONSEIL PRIVE DE SA MAIESTÉ GENTILHOMME ORDINAIRE DE SA CHAMBRE CAPPITAINE DE CINQVANTE HOMMES D'ARMES GOVVERNEVR ET SON LIEVTENANT GENERAL EN SES PAIS DE DAVLPHINE ET SAVOYE . LEQVEL TRESPASSA LE PENVLTIEME DE DECEMBRE MIL CINQ CENTZ CINQUANTE CINQ; PRIES DIEV POVR SON AME.

Guy de Maugiron avait pris soin, plusieurs années avant sa mort, de recommander sa mémoire au souvenir de l'Eglise et du Chapitre, par une fondation dont Charvet nous donne le texte latin. En voici, du reste, la traduction d'après M. A. de Terrebasse :

« Le saint jour de Pâques, convocation de noble et très puissant seigneur, Monseigneur Guyot de Maugiron, chevalier de l'ordre du roi, seigneur d'Ampuis, gouverneur et lieutenant-général de Sa Majesté en ce pays de Dauphiné et en Savoie, qui, l'an du Seigneur 1544 et le 21^e^ d'avril, devant maître Galian, donna cent écus d'or au Soleil, à telles fins que ce saint jour de Pâques, à la grand'messe, tous ceux, jusqu'au nombre de cent, qui y assisteront, reçoivent chacun une miche ou un pain blanc du poids de vingt huit onces et une pinte de bon vin, à la mesure du cloître (1); dans laquelle messe les deux clergeons de semaine entonneront l'antiphone *O salutaris hostia*, que finira ensuite le chœur; et tous ceux

(1) La *pinte* équivalait à deux pots. Il fallait 80 pots pour faire la *charge* qui revenait à peu près à l'hectolitre. La mesure du Cloître était, d'après Charvet, plus grande que celle de la ville de 16 pots.

dudit nombre qui célébreront la messe le même jour auront un sou tournoi, qui sera remis sur l'autel de chacun des célébrants. »

Guy ou Guyot de Maugiron était fils de Hugues de Maugiron, seigneur d'Ampuis, et de Claude Lambert, dame de la Roche, près de Saint-Symphorien-d'Ozon. De très bonne heure il embrassa la carrière des armes, et ne prit pas même le temps d'apprendre à *signer son nom*, ce qui ne l'empêcha pas, du reste, de s'élever aux plus hauts emplois. Il se signala à la bataille de Marignan. A celle de Pavie, il fut dangereusement blessé et fait prisonnier aux côtés du roi; il commandait alors une compagnie des Archers du Corps. Conduit avec François Ier en Espagne, il ne recouvra sa liberté qu'au prix d'une rançon de deux mille écus d'or, dont le comte de Saint-Paul, François de Bourbon, se rendit caution (1).

Maugiron, nommé sénéchal de Valentinois, devint, en 1528, lieutenant-général au gouvernement de Dauphiné. En 1536, il fut nommé également gouverneur de la Savoie, en raison de la part qu'il avait prise à la conquête de cette province.

Il avait épousé Ozanne l'Hermite, fille de Pierre l'Hermite, seigneur de Moulins-sur-Charente, et de Jeanne du Fau, fille de Jean, seigneur du Fau en Touraine, et de Jeanne, bâtarde de Bourbon. Ce Pierre l'Hermite, fils du fameux Tristan, l'instrument des vengeances de Louis XI, avait été lui-même panetier de ce prince et l'un des cent gentilshommes de sa chambre.

De son mariage avec Ozanne l'Hermite, Guy de Maugiron eut plusieurs enfants, entre autres: Laurent de Maugiron (2) qui succéda à tous les titres de son père; Aymar, doyen du Chapitre de Saint-Maurice, évêque de Glandèvres et abbé de Montmajour; Guillaume, seigneur d'Igé en Mâconnais, tué au siège de Valfenières en 1554. Annet, seigneur de Leyssins, qui se signala dans les guerres de religion, avait épousé Marguerite de la Baume de Suze. Il fut enterré également à Saint-Maurice, comme en témoigne un petit bénitier en marbre blanc, à gauche du tombeau des Maugiron, sur lequel est sculpté en relief un écusson portant les armes accolées de Maugiron et de la Baume-de-Suze : d'or à trois chevrons de sable, au chef d'azur chargé d'un lion naissant d'argent.

La famille de Maugiron s'éteignit en la personne de Louis-François, comte de Maugiron, lieutenant-général des armées du Roi, mort à Valence, le 15 mars 1767. Ce dernier avait épousé Marie-Françoise de

(1) Maugiron avait été lieutenant de la compagnie de deux cents gens d'armes de François de Bourbon.

(2) Laurent de Maugiron est le père du fameux Louis de Maugiron, qui, grâce à sa beauté, était devenu un des *mignons* d'Henri III, et avait péri dans le duel des *trois contre trois*, en reniant Dieu et en blasphémant comme un damné. (*Voir* Louis de Maugiron, par M. H. de Terrebasse. *Revue Dauphinoise*, 1900, mars).

Sassenage, dont il n'eut qu'une fille mariée à André-Jean-Baptiste de Roüault, vicomte de Gamaches (1).

Guy de Maugiron était seigneur d'Ampuis, village qui appartenait anciennement *au Pagus* Viennois. Quoique du Lyonnais, cette localité, jusqu'à la Révolution, faisait partie du diocèse de Vienne. Le château d'Ampuis, que la famille de Maugiron possédait depuis 1367 jusqu'au milieu du XVIII[e] siècle, a été acheté de nos jours par M. le marquis Claude de Harene de la Condamine. Dans le salon, on remarque le portrait en pied de Louis de Maugiron, dont nous avons parlé plus haut.

La terre de Beauvoir-de-Marc avait été également échue aux Maugiron en 1518, et leur avait appartenu jusqu'à l'extinction de cette famille.

Montléans, aujourd'hui Montléans, ruine fort pittoresque située sur la commune de Jardin, près de Vienne, était le siège d'une très importante seigneurie et appartenait également aux Maugiron. Le seigneur de Montléans avait lé singulier privilège d'avoir, à Vienne, un lieu d'asile qui consistait en une table de pierre, au milieu d'une enceinte réservée, et connue sous le nom de Table-Ronde. « Ceux qui appréhendaient la prison, dit Chorier, y trouvaient un refuge assuré pour eux, leurs meubles et marchandises, et n'avaient d'autre chose à faire pour être à l'abri de toute exécution que de crier en s'y jetant : *Franchise Montléans* ». Ce privilège dura jusqu'en 1539. En 1540, Montléans fut acheté par Guy de Maugiron. Ce dernier possédait également une maison à Vienne, appelée maison de Montléans et qui avait le droit d'asile comme les églises. Les Maugiron possédaient encore la terre de Meyrieu, près de Saint-Jean-de-Bournay, le fief de Leyssins, situé sur la commune d'Aoste, la Roche sur le territoire de Meyrieu, et Laouvre ou Louvre sur celui de Beauvoir-de-Marc. Ces deux derniers fiefs étaient des maisons-fortes (2).

Dans le tombeau de Guy de Maugiron et d'Ozanne l'Hermite sont également renfermées les cendres de Laurent de Maugiron et de son fils Timoléon, qui avait livré Vienne aux ligueurs, mais qui, finalement, était mort au service du roi, rachetant ainsi sa déloyauté.

Porte. — La porte, qui se voit à gauche du tombeau, conduisait autrefois à l'archevêché par un cloître dont une partie sert encore aujourd'hui de débarras. On voyait sur l'ancienne porte, qui a été remplacée en 1898, les traces des scellés apposés sous la Révolution.

(1) *Voir* P. Anselme : L'estat politique de la province du Dauphiné, t. III, p. 359. — Chorier. — Le « Palais de la gloire », contenant les généalogies historiques des illustres maisons de France. Paris, 1664, in-4°, p. 494.

Claude de Trivio, avocat au baillage de Vienne en 1680, a également dressé une généalogie de la famille de Maugiron. — Histoire des Grands Officiers de la couronne, in-12, p. 193.

(2) On appelait *maisons-fortes* de petits fiefs ou arrière-fiefs dépourvus de juridiction et relevant de la seigneurie sur le mandement de laquelle ils étaient situés. On avait le droit de les fossoyer, de les flanquer de tours, de les munir de créneaux. D'où le nom de *maisons-fortes*.

TREIZIÈME ET DERNIÈRE TRAVÉE

CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT ET DU SACRÉ-CŒUR

Cette chapelle, dont la riche restauration est le fruit d'une souscription de la paroisse de Saint-Maurice, en 1898, à l'occasion du jubilé sacerdotal de Mgr Pra, curé de Saint-Maurice, possède un vitrail moderne, œuvre de M. Bégule, représentant la *Foi*, l'*Espérance* et la *Charité*, dans le style du XIV^e^ siècle. Le type des personnages est emprunté aux verrières de la cathédrale de Chartres. L'autel, en pierre de l'Echaillon et du style des XIV^e^ et XV^e^ siècles, est surmonté d'une statue du Sacré-Cœur de Fabisch. L'autel et la table de communion sont l'œuvre de M. Chovet, architecte.

Cette chapelle était dédiée autrefois à Saint Pachase, évêque de Vienne, et à Saint Clair, abbé de Saint-Marcel. Elle eut pour bienfaiteur Pierre d'Oriol, et pour patrons laïques les seigneurs de Maugiron.

LA PLACE SAINT-PAUL

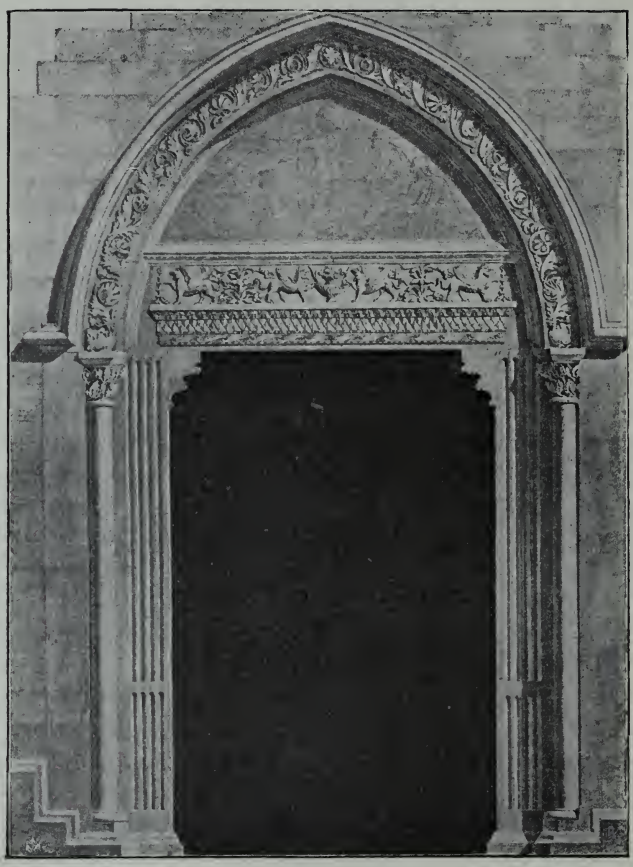
LES CLOITRES, L'ARCHEVÊCHÉ

Après la description de l'intérieur de l'église, nous ne pouvons nous dispenser, sans crainte d'être gravement incomplet, d'une étude sommaire au moins de l'extérieur de l'église, des anciens cloîtres et de l'archevêché.

LA PORTE

En sortant par la porte s'ouvrant sur la place Saint-Paul, et dont nous avons décrit le riche portique intérieur, l'attention des archéologues, voire même des simples visiteurs, ne tarde pas à être vivement sollicitée par le détail extérieur de cette porte. Composée d'éléments bien divers, cette porte a toujours été un champ de discussion ouvert aux archéologues.

Deux montants de marbre cannelés, de provenance romaine, supportent un linteau admirablement sculpté représentant des griffons affrontés, séparés par des candélabres, des coupes, des groupes de fleurs. On a cru voir ici un fragment de la Renaissance; mais comme il est incontestable que cette porte fut établie au XIV^e^ siècle, cette dernière opinion est inadmissible. Il est vrai que la finesse et l'élégance de la ciselure ont aisément pu motiver cette appréciation. Le tympan, aujourd'hui dépouillé de la sculpture dont il était décoré, est encadré par un arc roman orné de rinceaux merveilleusement fouillés; cet arc repose sur des colonnettes romaines en marbre blanc couronnées de chapiteaux feuillagés du XIV^e^ siècle. Il est à observer que cet arc, provenant de la cathédrale primitive, et ainsi utilisé à cause du mérite de sa sculpture, n'a point aujourd'hui le développement



PORTE SAINT-PAUL

Linteau antique rapporté. Cintre du XII^e^ siècle également rapporté et disposé en ogive, par la suppression des claveaux du centre.

qu'il devait avoir dans son premier état; il devait être à plein cintre et non ogival. Pour arriver à l'adapter aux proportions de la porte actuelle, on dut supprimer trois ou quatre des claveaux du centre, de façon à pouvoir rapprocher les deux parties latérales. Ce fait ressort clairement du manque de raccord des rinceaux à la partie supérieure (1).

FACE LATÉRALE.

Au-dessus se déroule la belle galerie romane provenant de l'ancienne basilique, et reportée sur ce mur extérieur au XIV^e^ siècle (2).

L'attention se porte ensuite naturellement sur le jeu compliqué et imposant des contreforts étendant, comme de grands bras, leurs robustes arcs-boutants au-dessus du premier toit, jusqu'au sommet des parois de la grande nef, et lançant dans les airs leurs légers et hardis pinacles délicatement ouvragés. Sur l'un de ceux-ci, l'on voit un beau saint Maurice en chevalier bardé de fer avec l'écu aux armes du Chapitre; un peu plus loin, sous le pignon d'un autre, Jésus, vainqueur du démon, enfonçant, debout et calme, la hampe de sa croix dans la gueule enflammée du monstre qui se débat vainement sous ses pieds. A cheval sur la crête d'un des plus élevés, un chevrier joue du tambour de basque, tandis que, juchés sur d'autres, des gymnastes, dans des postures effrayantes, se livrent, au-dessus de l'abîme, à des exercices périlleux. On voit aussi des cariatides, des animaux symboliques, dans des médaillons, des gargouilles en forme d'hydres et de salamandres qui semblent s'élancer dans le vide.

Au pied des fenêtres de la grande nef, règne une sorte de plinthe ornée dans le style du XII^e^ siècle.

ÉPITAPHES

Les murs de l'église et de la chapelle St-Théodore sont tapissés d'inscriptions postérieures au XII^e^ siècle. Entre la belle porte flamboyante de la chapelle St-Théodore, on voit, en commençant par le haut de la place, l'épitaphe de Melioret, sous-diacre de Vienne, mort en 1165...; — celle de Guillaume Dodon, chanoine et sous-diacre, mort en « 1200 moins sept » (1193); il était, dit l'épitaphe « doué de la sagesse de Salomon »; — plus loin on voit les épitaphes de Wilhelmine de Cuvière, morte en 1193; — de Guillaume de la Motte, archidiacre, mort en 1213, et de Guillaume, son neveu, également archidiacre; — de Guillaume de Cuvière, et d'Aymon de Virieu.

Sur le mur de l'église, entre la porte Saint-Paul et le clocher nord, on peut lire les quatorze épitaphes : de Raymond, archidiacre, † 1163, — de Pierre « sage homme et prêtre », — d'André, † 1197, — de Gerbert de

(1) Cf. M. L. Bégule. Rapport lu au Congrès archéologique tenu à Vienne en 1879, pp. 302 à 314.

(2) Voir tome I des *Annales*, p. 219, l'explication de cette apparente anomalie résultant du fait du couronnement d'un mur du XIV^e^ siècle par des arcatures du XII^e^.

Venosc, † 1208, — de Guiffrey, chantre, † 1222, — de Raymond de Ville † 1224, — de Baron, prêtre, † 1225, — d'Aymon d'Olouise, † 1234, — de Charles et de sa femme Colombe, † 1235, 1239, — de Guigue d'Annonay, — de Boson, dit le Fèbre de Cuvière et de Poncie, sa femme, — de B. Doyen et de Jean de Leschanals, — de Drodon, diacre et chanoine, — d'Alleman, précenteur « appelé la perle des lévites, l'archilévite, tenant au milieu des plus vertueux le sceptre des vertus », — enfin d'Hugues de Voiron.

Entre la porte et l'angle sud-est de la place, on voit la curieuse épitaphe en vers phaleuques, et à la date de 1571, de Pierre Court ou Lecourt, qui fut principal du collège de Vienne.

Non loin du clocher, dans l'étroit passage qui conduit sur le parvis, on aperçoit une ouverture rectangulaire, encadrée d'une sculpture très effacée. Cette ouverture donnait autrefois dans une espèce de puits où l'on jetait les os des morts privés de sépulture. Au-dessus était suspendue une lampe constamment allumée.

Le long du mur de l'église existent encore les corbeaux qui soutenaient soit les nervures des voûtes, soit la charpente du Cloître.

La place Saint-Paul occupe tout l'emplacement du petit et du grand cloître.

Au sommet se trouvait la bibliothèque du Chapitre, à la place de l'immeuble compris entre la rue Clémentine, l'église Saint-Maurice et la place Saint-Paul. Les grands cloîtres étaient également situés dans cette partie, mais comme ils étaient déjà en ruine au temps de Chorier, nous ne pouvons en donner aucune description.

LES PETITS CLOITRES

Les petits cloîtres faisaient suite aux grands cloîtres vers le couchant. Ils ont été démolis en 1803 (1). Leur place affectait la forme d'un carré dont le centre, à l'intersection des diagonales, était occupé par la chapelle du Saint-Sépulcre, transportée en 1524 de l'intérieur de l'église à cette place (2).

Cette chapelle du Saint-Sépulcre se trouvait au milieu du carré non couvert autour duquel s'étendaient les galeries du cloître. Son emplacement exact est à l'intersection de deux diagonales, qui iraient de l'angle sud-est de la place à la porte de la chapelle de Saint-Théodore, et de la porte Saint-Paul à l'angle nord-est de l'immeuble Linossier, par conséquent à peu près en regard de la chapelle de Saint-Clair. Le petit cloître avait à peu près la dimension de ceux de Saint-André-le-Bas et de Saint-Trophime d'Arles.

(1) *Inscr. de Vienne*, v. p. 163.

(2) Nous suivons, dans cette description, le plan dressé par MM. Rey et Vietty, au moment des démolitions des cloîtres, et qui a été publié dans leur remarquable ouvrage, aujourd'hui introuvable, des *Monuments Historiques de Vienne*.

Un premier couloir, qui communiquait avec le palais archiépiscopal par la porte dont on voit encore un des pieds droits à l'angle de la rue du Doyenné et de la place Saint-Paul, occupait le sommet de la place, et allait de cette porte à la cathédrale, avec laquelle il communiquait par une porte qui existe encore. A l'extrémité de ce couloir se trouvaient les sacristies dont on aperçoit encore les arrachements et les arcs formerets de la voûte.

Un second couloir longeait le mur septentrional de l'église et aboutissait à un troisième couloir qui allait de la porte Saint-Paul à la chapelle de Saint-Théodore ou de Virieu. Enfin un quatrième couloir longeait le mur extérieur de cette dernière chapelle et allait de la travée du premier couloir en regard de la porte du palais archiépiscopal à cette même porte de la chapelle de Saint-Théodore. Sur ces couloirs s'ouvraient les portes de différentes chapelles, dont il serait difficile de bien déterminer l'emplacement.

CHAPELLE DE MAGUELONNE
OU DE SAINT-MAURICE-LE-VIEUX

On voyait d'abord, à gauche en entrant dans le Cloître, par la porte qui conduit au palais archiépiscopal, trois chapelles de suite (1). La première, celle de Maguelonne, autrefois dédiée aux Machabées et ensuite sous le vocable de Saint-Maurice, était également connue sous le nom de Saint-Maurice-le-Vieux.

Ce nom de Maguelonne lui venait d'Antoine de Louvier, originaire de Revel, village situé à 23 kilom. de Vienne. Antoine de Louvier fut successivement chanoine de Saint-Maurice, évêque de Rennes en 1386, et enfin, en sa qualité de trésorier du Pape Clément VII, en résidence à Avignon, transféré en 1389 à l'évêché de Maguelonne, dont le siège venait d'être transporté à Montpellier (2). Le tombeau de ce prélat était dans cette chapelle qu'il avait du reste fait restaurer et embellir. Il y était représenté à genoux, au-dessus d'une porte, avec ses armoiries qui étaient *d'azur à deux loups passants d'or*.

Dans des fouilles pratiquées en 1845, sur l'emplacement de cette chapelle, on découvrit un sarcophage de style chrétien, renfermant des ossements intacts et enveloppés d'un vêtement violet. Tout porte à croire qu'on était en présence des restes d'Antoine de Louvier, qui, grâce à la profondeur du tombeau, avaient échappé à la rage des protestants. Le sarcophage et les ossements furent transportés, avec les honneurs dus à un prélat, à Saint-Maurice, et déposés dans une chapelle.

(1) Chorier, p. 223.

(2) Maguelonne avait été ruinée en 737. Les évêques de cette ville s'étaient retirés à Substantion; ils revinrent ensuite à Maguelonne, qui s'était relevée de ses ruines. Enfin, en 1536, Paul V transféra ce siège à Montpellier.

La chapelle de Maguelonne ou de Saint-Maurice-le-Vieux était ornée de remarquables peintures des XIV^e^ et XV^e^ siècles (1), reproduisant des scènes de la vie et du martyre de Saint Maurice; — le Paradis, le Purgatoire et l'Enfer; — une procession où on remarquait notamment l'ancien costume des chanoines de Saint-Maurice, qui portaient la chasuble ample et par dessus l'aumusse (2), espèce de long camail à capuchon, dont les costumes actuels de chanoines semblent être une réduction. On voyait également figurer dans cette procession le précenteur, le chantre, le capiscol (3), avec leurs insignes, c'est-à-dire, leurs *bourdons* (4).

Cette chapelle était plus ancienne que l'église. Si l'on en croit Le Lièvre, elle aurait été fondée par Saint Paul lui-même! et dédiée aux Saints Machabées (5).

Pour terminer l'historique et la description de cette intéressante chapelle des Petits Cloîtres, voici l'épitaphe d'Antoine de Louvier, d'après Chorier :

HIC IACET REVERENDVS PATER IN CHRISTO ANTONIVS DE LOVERIO EPISCOPVS MAGALONENSIS CVIVS ANIMA IN PACE REQVIESCAT AMEN. QVI FVIT MAIOR BENEFACTOR ET PRINCIPALIS FVNDATOR HVIVS CAPELLE : QVI OBIIT DIE XXIII MENSIS OCTOBRIS ANNO DOMINI MILLESIMO CCCC. QVINTO.

Ci-gît révérend père en Dieu, Monseigneur Antoine de Louvier, évêque de Maguelonne; que son âme repose en paix, ainsi soit-il. Il fut le grand bienfaiteur et principal fondateur de cette chapelle, et mourut le 23^e^ jour du mois d'octobre de l'an du Seigneur 1405 (6).

CHAPELLE DE SAINT-JEAN

Tombeau de la reine Ermengarde

La chapelle de Saint-Jean, appelée également chapelle des *Fonts*, était l'ancien *Baptistère*, réparé par saint Avit et consacré par ce saint évêque aux prophètes et aux apôtres. Cette chapelle, qui faisait suite à celle de Maguelonne, était célèbre par le tombeau de la reine Ermengarde, femme de Rodolphe, roi de Bourgogne. L'épitaphe de cette reine, placée au XIII^e^ siècle à l'entrée de cette chapelle, était accompagnée de son effigie,

(1) Nous mentionnons ces peintures parce que, d'après la description qu'en a donné Charvet, Aymar du Rivail et Chorier, elles avaient une réelle valeur artistique.

(2) Dans la gravure qui se trouve dans l'ancien bréviaire Viennois et dans l'histoire de la Sainte Eglise de Vienne de Charvet, et qui représente la façade de Saint-Maurice avec une procession, on voit marchant devant l'archevêque, les chanoines revêtus de l'aumusse. Au temps de Chorier, ce costume était abandonné, et l'usage du surplis avait déjà prévalu.

Voir au mot *Aumusse*, dans le nouveau Larousse, une gravure qui représente ce costume.

(3) Chef d'école.

(4) Espèce de longs bâtons terminés par une pomme. Dans les épitaphes, il est fait souvent mention de dons de bourdons d'argent.

(5) Histoire de l'antiquité et saincteté de la cité de Vienne, p. 400.

(6) Chorier, *Antiquités de Vienne*, p. 216.

Charvet, *Histoire de la Sainte Eglise de Vienne*, p. 493.

A. Almer et de Terrebasse, *Inscriptions de Vienne* VI, p. 204.

peinte sous une arcade trilobée gothique (1). Cette peinture existait encore au XVI[e] siècle.

Ermengarde était veuve et mère de deux enfants quand elle épousa Rodolphe. Elle jouit d'une grande influence sur l'esprit faible et débonnaire de son mari, qui lui légua le château de Pupet (Pipet), la ville et le comté de Vienne, dont cette reine disposa ensuite en 1203 en faveur de l'archevêque. Rodolphe n'ayant pas d'héritier direct, les empereurs d'Allemagne et les rois de France reconnurent cette propriété jusqu'à Louis XI. Ce prince, par un traité, statua que l'archevêque reconnaîtrait la souveraineté du Dauphin et que la justice s'exercerait alternativement par ses officiers et ceux de l'archevêque. Cet état de choses dura jusqu'en 1790.

Ermengarde mourut après 1057, probablement en août 1058. La mémoire de ses bienfaits se perpétua à travers les siècles. Du Rivail rapporte que, chaque année, les religieuses du monastère de Saint-André-le-Haut allaient en procession visiter sa tombe.

Epitaphe d'Ermengarde

VI KALENDAS SEPTEMBRIS OBIIT ERMENGARDIS VXOR RODVLPHI REGIS QVI OBIIT OCTAVO IDVS SEPTEMBRIS ET DEDERVNT SANCTÆ VIENN. ECCLESIÆ CASTELLVM CIVITATIS ET MANSIONES IN VRBE QVE DICVNTVR AD CANALES ET OMNEM COMITATVM VIENN. CVM OMNIBVS QVE ERANT DE FISCO REGIS.

Le 27 aout mourut Ermengarde, femme du roi Rodolphe qui mourut le 6 septembre, et donnèrent les deux époux à la sainte église de Vienne le château de la cité et la maison située dans la ville, qu'on appelle maison des Canaux (2), et tout le comté de Vienne avec tout ce qui dépendait du fisc royal.

Tombeaux de la reine Mathilde et de la Bienheureuse Philippe de Chantemilan

A la suite de la chapelle de Saint-Jean se trouvait celle de Notre-Dame, que la famille de Rossillon avait enrichie par ses bienfaits. A son entrée se trouvait le tombeau de la reine Mathilde, son épitaphe et son effigie conçue dans le même caractère que celle d'Ermengarde dont nous venons de parler.

Mathilde était fille de Louis d'Outremer, roi de France, et petite-fille d'Henri l'Oiseleur, roi de Germanie, par Gerberge, sa mère. Née en 948, elle épousa vers 967, Conrad, roi de Bourgogne, dont elle eut trois enfants : Rodolphe III, qui succéda à Conrad, Berthe, mariée successivement au comte de Blois et au roi Robert, et enfin Gerberge, femme d'Hermann, duc de Souabe. Mathilde a conservé dans l'histoire la réputation d'une

(1) Voir dans l'Atlas des *Inscriptions de Vienne*, sous le n° 347, le dessin de cette peinture par Allmes, d'après Charvet.

(2) Le palais des Canaux occupait l'emplacement des thermes romains. Le théâtre actuel en recouvre les ruines.

reine guerrière. Elle commanda l'assaut du château de Montbreton (1).

Mathilde mourut le 26 novembre 992, environ dix mois avant son mari, le roi Conrad.

Epitaphe de Mathilde

VI KALENDAS DECEMBRIS OBIIT MAGTILDIS VXOR REGIS CONRADI QVI OBIIT XIV KALENDAS NOVEMBRIS ET DEDIT S. MAVRICIO VILLAM LVSINIACVM CVM SERVIS ET ANCILLIS ET OMNIBVS APPENDICIIS ET DICTA REGINA DEDIT THVRIBVLVM MAGNVM TOTVM AVREVM ET CRVCEM AVREAM ET DEDIT CORONAM LAMPADARVM TOTAM ARGENTEAM ANTE DOMINI SEPVLCHRVM. QVÆ REGINA IACET INTVS PARIETEM ANTE CAPELLAM B. MARIÆ VIRGINIS.

Le 26 novembre mourut Mathilde, femme du roi Conrad, lequel mourut le 19 octobre, et donna à Saint-Maurice le fisc de Luzinay avec ses serfs, terres, appartenances et dépendances, et donna ladite reine, un grand encensoir d'or massif et une croix d'argent; et aussi une couronne de lampes d'argent massif pour être placée devant le sépulcre de Notre-Seigneur. Le corps de cette reine repose dans l'intérieur de la muraille, devant la chapelle de Notre-Dame.

Tombeau de la Bienheureuse Philippe de Chantemilan

Cette chapelle, avant le passage du baron des Adrets, possédait le tombeau de la bienheureuse Philippe de Chantemilan, une contemporaine de Jeanne d'Arc, dont la vie s'est passée d'abord au fond d'un château du Roannais, ensuite à Vienne, à l'ombre de l'église Saint-Maurice.

Née en 1412 ou 1413 au château de Changy (2) où ses parents vivaient dans un état assez voisin de la domesticité, quoique de race noble, la bienheureuse passa dans cette retraite les vingt premières années de sa vie. Après la mort de sa mère et de Mme de Lespinasse, la châtelaine de Changy, Philippe quitta le Roannais et vint en service à Vienne, chez Anne de Norry, sœur de Jean de Norry, archevêque de Vienne, et de Mme de Lespinasse.

Jean de Chantemilan, frère de Philippe, qui avait épousé Marguet ou Marguerite, de la maison d'Anne de Norry, avait déjà précédé sa sœur au palais archiépiscopal de Vienne, où il remplissait les fonctions d'écuyer.

Philippe, à Vienne comme à Changy, mena la vie d'une sainte. Elle passait des journées entières en prière dans la chapelle épiscopale ou à St-Maurice, cachée dans un *quignet* obscur de la cathédrale. Ses œuvres

(1 Montbreton se trouve sur le territoire de la commune de Chanas et appartient aujourd'hui à la famille Rostaing.

(2) Une petite maisonnette, perdue au milieu des vignes à Ambierle (Loire), porte encore le nom de Chante-Milan ou Chante-Millon. Ne serait-ce point le berceau de la famille de la Bienheureuse ?

de charité consistaient surtout dans la visite des prisonniers, des pauvres et des femmes du peuple en couches.

Ayant quitté le service d'Anne de Norry, la Bienheureuse resta seule à Vienne. Elle en profita pour faire les pèlerinages de Saint-Antoine-en-Viennois, de St-Claude, de Notre-Dame du Puy, et enfin de Rome, pendant l'année jubilaire de 1450. De retour à Vienne, elle s'adonna encore davantage aux exercices de piété. Elle assistait, chaque jour, cachée de son mieux dans un angle du portail de Saint-Maurice, à toutes les messes qui s'y succédaient à partir de l'aube. Puis, dans la journée, elle visitait l'église de St-Romain-en-Gal, et enfin se retirait dans la chapelle de Notre-Dame-du-Cloître, dont elle avait obtenu la faveur de conserver la clef, et où plus tard elle fut ensevelie en grande pompe par les chanoines de Saint-Maurice.

La Bienheureuse mourut le 15 octobre 1451, emportée par une épidémie de peste.

Son tombeau fut dès lors le théâtre d'un grand nombre de miracles. Beaucoup de témoins racontèrent *par devant notaire* et après avoir *prêté serment de dire la vérité*, les prodiges qu'ils avaient vus.

Il fut fait un recueil de ces dépositions, recopiées ensuite par les secrétaires de l'archevêché de Vienne et conservées aux archives du Chapitre (1). On y lit cinquante-cinq procès-verbaux en règle des dépositions faites par les témoins qui avaient vu de leurs yeux les miracles accomplis par l'intercession de la bienheureuse Philippe. Le premier porte la date de 10 février 1453, et le dernier la date de 1480.

Le bruit de ces miracles se répandit de tous côtés. On venait en pèlerinage au tombeau de Philippe de tous les points du Dauphiné et du Lyonnais.

Le culte de la Bienheureuse a été dans la suite presque abandonné. Rien à Saint-Maurice ne rappelle son souvenir. Seule, une statue, érigée à Changy depuis quelques années, a fait prononcer, après un silence de plusieurs siècles, le nom de Philippe. De plus, M. Ulysse Chevalier, correspondant de l'Institut et M. Reure, professeur aux Facultés catholiques de Lyon, ont publié des documents importants concernant la vie et les prodiges opérés par la Bienheureuse.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DU CLOITRE OU DE ROSSILLON

Dans cette même chapelle, se trouvait le tombeau de Guy de Poisieu, archevêque de Vienne, chancelier du Dauphiné, et neveu d'Antoine de Poisieu, également archevêque de Vienne. Comme conseiller et chancelier

(1) Ces documents existent encore.

du roi dauphin, il avait été chargé de plusieurs ambassades. Il mourut en 1480 (1).

Son frère, Etienne de Poisieu, avait également son tombeau dans cette chapelle (2). Comme architecture, ce monument appartenait à ce style gothique de la fin du XV^e^ siècle et du commencement du XVI^e^, et se composait d'une arcade à anse de panier, surmontée d'un arc à contre-courbure et d'un couronnement carré dont les divisions, dans le genre flamboyant, semblent imiter un treillage appliqué contre un mur. Les bords de cette arcade étaient ornés de contre arcatures en forme de festons, et l'intérieur présentait un renfoncement au fond duquel se trouvait l'épitaphe, et au-dessus, les armoiries d'Etienne de Poisieu, sculptées en relief : *de gueules, à deux chevrons d'argent*, surmontées d'une devise de même.

Ce mausolée qu'on voyait encore en 1843 contre le mur septentrional de la Cathédrale, n'était, au dire de Charvet, que le reste d'un monument beaucoup plus somptueux, renversé par le baron des Adrets (3).

Nous donnons ci-après les épitaphes restituées de Guy et d'Etienne de Poisieu, d'après MM. Allmes et de Terrebasse :

ÉPITAPHE DE GUY DE POISIEU

HIC IACET BEATAE MEMORIAE REVERENDISSIMVS IN CHRISTO PATER ET DOMINVS D. GVIDO DE POYSIACO ARCHIEPISCOPVS COMES ET PRIMAS SANCTAE VIENNENSIS ECCLESIAE CONSILIARIVS QVE CHRISTIANISSIMI FRANCORVM REGIS DALPHINI DOMINI NOSTRI EIVSQVE IN DELPHINATV CANCELLARIVS QVI SVIS PRAECLARIS FACVNDIA ET PROBITATE MVLTOS AD VTILITATEM DIVAE CORONAE FRANCIAE ET REIPVBLICAE INNVMERABILIBVSQVE BENEFICIIS FOELICITER CONSVMMAVIT LEGATIONES ET DIE XXVII MENSIS OCTOBRIS ANNO DOMINI M CCCC LXXX IN SANCTA VIENNENSI CIVITATE POST MVLTA PIA OPERA VITAM FINIVIT HVMANAM CVIVS ANIMA REQVIESCAT IN PACE.

Ici repose le révérendissime père et seigneur en Jésus-Christ, d'heureuse mémoire, Guy de Poisieu, archevêque, comte et primat de la sainte Eglise de Vienne, conseiller du dauphin, le très chrétien roi des Français, notre maître, et son chancelier dans le Dauphiné. Grâce à son éloquence et à sa probité, il s'acquitta avec succès de plusieurs ambassades et fit de grandes choses pour le compte de la France et pour le bien public. Le 27 octobre de l'an du Seigneur 1480, dans la sainte cité de Vienne, après avoir accompli un grand nombre d'œuvres pies, il termina sa vie humaine. Que son âme repose en paix!

(1) Guy de Poisieu rédigea les Statuts provinciaux, imprimés en caractères gothiques mais ne portant ni titre, ni signatures, ni date, ni nom de lieu ou d'imprimeur.

« Il y a tout lieu de croire cependant que ces Statuts sortent de l'imprimerie de Vienne, et que le nom de Poisieu doit être ajouté à la liste des prélats éclairés qui encouragèrent les premiers essais de cette invention naissante. » Inscr. de Vienne. VI, p. 253. — *Manuel du libraire* de Brunet, au mot statuta, 5^e^ volume.

(2) Etienne de Poisieu avait, en dehors de l'archevêque de Vienne, deux autres frères : Charles, prieur claustral de Saint-André-le-Bas, et Guillaume, chamarier de la même abbaye et prieur de Ternay, tous les deux grands-vicaires de leur oncle Guy.

(3) Inscr. de Vienne, p. 283.

ÉPITAPHE D'ÉTIENNE DE POISIEU

CY GIST NOBLE ET PVISSANT SEIGNEUR MESSIRE ETIENNE DE POYSIEU, SEIGNEUR D'HAVLTERIVE ET DE SEPTÈME CONSEILLER ET CHAMBELLAN DU ROY NOSTRE SIRE CAPPITAINE DE CENT LANCES DES ANCIEENES ORDONNANCES ET DE QUATRE MIL V^c FRANCS ARCHIES, BAILLY, DES MONTAIGNES DE DAVLPHINE, LEQVEL A FONDÉ VNE MESSE A NOTE QVOTIDIANE EN L'ESGLISE ET CHAPPELLE DE SEANS A DIACRE ET SOVBDIACRE ENSEMBLE LES CLERIONS ET LEVR MAISTRE, COMME IL APPART PAR LECTRES AVCTENTIQVES FAICTES ET PASSÉES PAR MESSIEVRS LES DOIEN ET CHAPITRE DE LA DITE ESGLISE, ET LEQVEL SEIGNEUR TRESPASSA LE III^e IOVR DV MOIS D'OCTOBRE LAN DE GRACE DE L'INCARNATION DE NOTRE SEIGNEUR MIL IIII^c IIII^xx DIX NEUF (1499), PRIES POVR L'AME DE LVY.

Les minuties du détail de cette fondation ne sont rien en comparaison de celles des « lettres authentiques » à la teneur desquelles il en est référé. On y explique le nombre de coups, mêlés de pauses, que sonnera la cloche dite *Porte-Joye*, avant la messe quotidienne à note, c'est-à-dire avec chant, — le détail des cérémonies, le vêtement des officiants. D'après ces lettres, Etienne de Poisieu léguait au chapitre de Saint-Maurice, des moulins situés sur la rivière de la Gère, au bout de la rue qui porte encore le nom de rue des *Moulins*. Les chanoines de Saint-Maurice ont possédé ces moulins jusqu'en 1789 (1).

D'après une note extraite des manuscrits de Charvet, on voyait aussi dans cette chapelle, le tombeau de Pierre de Coste, chanoine de Saint-Maurice. Le père Hilarion de Coste, Minime, issu de cette même famille dauphinoise et l'auteur de : *Armes, cris et devises de quelques illustres maisons du Dauphiné, à la suite des éloges des Dauphins de France*, n'oublie pas de mentionner les armoiries de son parent qui étaient gravées sur la pierre qui couvrait son tombeau et qui étaient : *de gueules à trois côtes humaines*. Ces côtes, qui faisaient de ces armes des armes parlantes, n'étant pas très agréables à l'œil, furent dans la suite changées et converties en trois *cotices alaisées*.

Pierre de Coste légua trois maisons situées à Vienne, ses vignes et terres de Seyssuel, Saint-Alban, Marennes, Sérézin. Pont-l'Evêque, Communay, Saint-Clair, Chonas, de la plaine de l'Aiguille, sous la charge d'une messe dite chaque jour à l'autel de Notre-Dame, pour le repos de son âme.

(1) Voir sur la famille de Poisieu l'*Inventaire des registres de la Chambre des Comptes du Dauphiné* et la *Notice historique sur Hauterive*, par A. Lacroix. Valence, 1854, pet. in-12.

Aymar de Poisieu, dit *Capdorat*, tête dorée, à cause de la couleur de ses cheveux, est le premier de cette famille ayant illustré le nom de Poisieu. Il fut le confident de Louis XI, après avoir déjà servi dans les sanglantes batailles de Charles VII et négocia le mariage de Charlotte de Savoie avec Louis XI. Il était conseiller et maître-d'hôtel du roi, et bailli de Mantes. Il avait trois frères : Jean, qui forma la branche de Poisieu-Passage; Georges, écuyer de Louis XI, et enfin Antoine, archevêque de Vienne, dont nous avons parlé plus haut.

CHAPELLE DE SAINT-THÉODORE OU DE VIRIEU

Cette chapelle, qui est attenante au presbytère de Saint-Maurice, a été restaurée, il y a une trentaine d'années. Elle servait antérieurement, depuis la Révolution, d'écurie et de grenier à foin. Elle appartient au style du xv^e^ siècle et se compose d'une seule nef. Une voûte portant les armoiries des Grolée de Viriville : *gironnées d'argent et de sable de huit pièces, à la couronne ouverte en abîme*; et celles de Virieu : *de gueules à trois vires ou annelets d'argent*, repose sur des colonnes-pilastres à socles. Deux grandes baies, dont malheureusement les meneaux ont disparu, s'ouvrent dans le mur septentrional. Le mur en bordure sur la place Saint-Paul est dépourvu de fenêtres : on voit à leur place, à l'extérieur, les corbeaux qui supportaient la toiture des Petits-Cloîtres.

Le sommet de la chapelle est fermé par un mur à angle droit, percé dans la partie supérieure d'une superbe rosace flamboyante, aujourd'hui aveugle. Une balustrade semblable à celle du parvis de la cathédrale, se voit à la tribune du fond.

La porte extérieure de cette chapelle est un pur chef-d'œuvre d'élégance et de délicatesse. Malgré ses mutilations, elle apparaît encore avec ses belles lignes flamboyantes et ses palmettes. Dans le tympan, on voyait autrefois les armes accouplées du Chapitre de Saint-Maurice : *d'or au lion rampant de gueules*, et celles de Virieu et de Grolée que nous avons décrites plus haut (1).

Sur les vantaux, on voit, sculptée en relief, la croix tréflée de Saint-Maurice.

Un couloir, dont les fondations des murs existent encore sous le sol de la place Saint-Paul, allait de cette porte à la porte de la cathédrale et faisait ainsi communiquer le doyenné avec cette dernière église.

La chapelle de Saint-Théodore servait autrefois d'école, et le théologal de Saint-Maurice y enseignait publiquement la théologie et le droit canon. Antoine Poursan, qui, au témoignage du Père Cotton à Louis XIV, était le plus grand théologien du royaume, y avait sa chaire. C'est Pierre de Villars, archevêque de Vienne, qui la lui avait confiée.

CHAPELLE DU SAINT-SÉPULCRE

Au milieu des cloîtres se voyait la chapelle du Saint-Sépulcre, bâtie par saint Adon, à l'entrée de la Cathédrale, et transportée dans les cloîtres lors de l'agrandissement de l'église au xv^e^ siècle. Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit de cette chapelle au commencement de cette étude.

(1) Il serait à désirer qu'on fît disparaître les deux étages supérieurs de la très disgracieuse construction qui masque ce beau morceau d'architecture. La perspective du très coquet petit hôtel du xviii^e^ siècle qui sert aujourd'hui de presbytère à la paroisse de Saint-Maurice, aurait tout à y gagner.

LE DOYENNÉ

Le Doyenné qui sert aujourd'hui de presbytère à la paroisse de Saint-Maurice est un très coquet hôtel du XVIII^e^ siècle. Il se compose d'un bâtiment à un seul étage terminé aux deux extrémités par des avant-corps très saillants. Le toit est dissimulé par un entablement avec frise surmonté d'un attique à panneaux.

L'intérieur, qui vient d'être restauré grâce aux libéralités posthumes de M. le chanoine Chenu, ancien professeur et aumônier au collège de Vienne, a été plusieurs fois remanié et ne possède rien de remarquable. Toutefois, on verra avec intérêt le grand salon du premier étage, décoré dans le goût du XVIII^e^ siècle et assez bien conservé. Des moulages représentant des scènes mythologiques, ornent les dessus de portes.

Les amateurs des premiers papiers peints trouveront dans cette même pièce un assez curieux spécimen des premières tentures en papier.

La chambre à coucher de M. le curé qui vient d'être restaurée, possède une assez jolie cheminée du XVIII^e^ siècle avec un rétable orné d'un moulage dans le goût de l'époque. Cette pièce, qui communiquait avec la suivante, formait avec cette dernière un très bel appartement. Le 7 juin 1816, Mme la duchesse de Berry y logea, et c'est des fenêtres de cet appartement qu'elle se montra plusieurs fois à la foule venue pour l'acclamer.

Avant la Révolution ce petit hôtel était occupé par le doyen du Chapitre de Saint-Maurice (1).

Sous la Restauration il devint la propriété de M. le chevalier Teyssière de Miremont, maire de Vienne (2). Il fut dans la suite acquis par parties pour servir de presbytère à la paroisse de Saint-Maurice (3).

L'Archevêché

Les bâtiments de l'archevêché, dont il ne reste que quelques vestiges, avaient été construits sur les ruines d'un palais des rois de Vienne. Ils occupaient tout l'espace compris entre la place de Miremont, l'église

(1) Le chapitre de Saint-Maurice était composé du doyen, de trois autres dignitaires, de vingt chanoines, de douze chevaliers avocats et conseillers de l'église, de quatre archidiacres, de quatre grands chapelains, de six coadjuteurs, du maître du chœur et du curé de Sainte-Croix ; le surplus des ecclésiastiques formait avec ceux-ci, ce qu'on appelait le collège ou le corps de l'église. Le personnel ecclésiastique de Saint-Maurice était au nombre de cent au moment de la Révolution.

(2) M. Teyssière de Miremont avait épousé Mlle de Blumenstein, dont la famille possédait les forges de Pont-Evêque. Du Périgord il était venu à Vienne et s'était occupé de métallurgie. Devenu maire, il fit réparer les vieux aqueducs romains qui dès lors fournirent à la ville une grande quantité d'eau potable. Jusqu'à cette époque, les habitants de la ville n'avaient eu à leur disposition que l'eau des puits creusés au moyen-âge et dont on aperçoit encore les margelles et l'armature en fer forgé dans les cours de quelques vieilles maisons. L'abattoir, les fontaines, les anciennes halles, aujourd'hui le musée-bibliothèque, le quartier du Chemin-Neuf, sont également l'œuvre de M. de Miremont.

(3) Nous parlerons, dans un chapitre spécial consacré aux tapisseries, de celles qui décorent une des salles du rez-de-chaussée du presbytère.

Saint-Maurice, la rue Ponsard, la rue Poète-Martial et la rue Vaucanson.

Conrad le Pacifique en avait fait don à l'église Saint-Maurice. Ce palais formait un grand carré de bâtiments avec une vaste cour. A l'Orient au-devant du palais, dans la partie comprise entre la place de Miremont et la rue Poète-Martial, s'étendait un splendide jardin au milieu duquel s'élevait la chapelle gothique, consacrée à la Sainte Vierge. Les archevêques ayant occupé le siège de Vienne jusqu'en 1450, y étaient peints avec leurs armes et des inscriptions contenant leur éloge. L'autel de cette chapelle a été transporté après la Révolution à Saint-Maurice, et placé dans la chapelle de Sainte-Catherine. Mais comme il tombait en ruine et n'avait aucune valeur artistique, il a été remplacé en 1891 par celui qu'on y voit aujourd'hui.

En 1802, la chapelle de l'évêché fut détruite et ses matériaux furent employés à la construction des arcades latérales de l'Hôtel de Ville. Cette démolition mit à découvert 2 ou 3,000 pièces de bronze du bas-empire et une quantité prodigieuse de ruines romaines.

L'archevêché avait été restauré et agrandi par l'archevêque Jean de Bernin. Ravagé par les protestants, il fut ensuite réparé successivement par Vespasien Gribaldi, les archevêques de la maison de Villars et enfin par le cardinal de la Tour-d'Auvergne.

Pendant la Révolution, toute l'aile nord du palais fut vendue; les ailes du levant et du midi qui tombaient en ruine, furent rasées en 1823 et en 1824. Pendant ces démolitions, on constata que le mur méridional du palais, en bordure sur la place actuelle de Miremont, était assis sur un massif de débris de sculptures antiques, chapiteaux, entablements, corniches, torses, etc., amoncelés sans ordre.

La rue Clémentine traverse l'emplacement d'une ancienne salle dite des Clémentines, en souvenir du Concile de 1311 présidé par le pape Clément V, et qui tint, dans cette salle, plusieurs de ses assises. Au temps de Chorier, cette salle était déjà presque en ruine.

Les bureaux de l'archevêché étaient dans le corps de bâtiment qui fait l'angle de la rue de l'Archevêché et de la rue Clémentine, à gauche en montant vers la rue Ponsard. Les arcades qu'on aperçoit sous les devantures des magasins, dans cette rue, à gauche surtout, sont de l'époque, ainsi qu'une partie des bâtiments compris entre la rue de l'Archevêché et la rue Poète-Martial. On y trouve encore des chapiteaux, des colonnes, des fragments de sculpture.

Du reste, sur tout l'emplacement de l'archevêché, on peut voir encore des corps de bâtiments, des murs, des escaliers, des galeries intérieures ayant fait partie du palais archiépiscopal. Les deux grands immeubles en façade sur la place de Miremont, sont à peu près les seuls reconstruits presque en entier après les démolitions du palais. Encore le sont-ils avec les matériaux de l'archevêché.

Dans les autres immeubles, les rez-de-chaussée, les sous-sols ont été peu remaniés.

La grande porte de l'archevêché, du côté des cloîtres, se trouvait à l'entrée de la rue du Doyenné. On en voit encore aujourd'hui un des pieds-droits.

L'archevêché occupait une vaste terrasse où l'on accédait par un escalier. Ce n'est qu'après la démolition des cloîtres qu'on a fait disparaître les massifs de maçonnerie qui soutenaient cette terrasse et qu'on a établi ce plan incliné qui va de la rue du Doyenné à la rue de Bourgogne.

Nous ne croyons pas que l'archevêché de Vienne ait eu une grande valeur au point de vue artistique. Nous ignorons également s'il rachetait par la richesse de son mobilier et sa décoration intérieure la pauvreté de son architecture.

Il en est de même des cloîtres, du reste éclipsés par la beauté de ceux de St-André-le-Bas, qu'on comparait justement aux cloîtres de Saint-Trophime et de Montmajour à Arles.

TAPISSERIES DE SAINT-MAURICE

Aux grands jours de fête et surtout aux processions de la Fête-Dieu, l'intérieur de l'église Saint-Maurice est tendu de remarquables tapisseries d'Arras, d'Aubusson et de Felletin.

On voit d'abord autour de l'abside cinq grandes tapisseries à basse lisse d'Arras, portant les armes du chapitre de Saint-Maurice et représentant l'histoire du glorieux chef de la Légion Thébaine. Ces tapisseries d'un vert bleuâtre et d'un jaune éteint sont très naïves d'expression. La mise en scène ressemble assez à celle des peintures du XIV^e^ et du XV^e^ siècles. Les règles de la perspective n'y sont point observées. Toutefois, ces scènes sont très harmonieuses et ressemblent par certains côtés à celles qui ornent les médaillons des verrières du XII^e^ ou du XIII^e^ siècle.

Ces tapisseries sont probablement du XVI^e^ siècle et ont dû coûter de 200 à 300 livres l'aune, ce qui équivaudrait maintenant, étant donnée la dépréciation de la monnaie, à 350 ou à 400 francs le mètre carré.

Vendues pendant la Révolution, ces cinq tapisseries ont décoré jusqu'en 1847 un château de la Drôme. A cette époque, Mgr Chatrousse, évêque de Valence, et ancien curé de Saint-Maurice, les ayant remarquées dans une de ses tournées pastorales, chez un curé qui les avait achetées, fut frappé du sujet et plus encore des armes du chapitre de Saint-Maurice dont ces tapisseries étaient ornées. Il n'y avait plus de doute pour lui, ces tentures avaient appartenu à son ancienne église de Saint-Maurice. Aussi en fit-il l'acquisition et les envoya-t-il aussitôt à M. Guttin, son successeur, les ayant fait précéder de la lettre suivante qui provient des papiers de M. Chenu :

« Les tapisseries sont à l'évêché, je vous les enverrai prochainement. Il y en a six en tout, dont deux ou trois sont en lambeaux. »

« Ils représentent :

1° Baptême de saint Maurice et de sa légion à Jérusalem, par l'évêque Zabda.

2° Confirmation des mêmes à Rome, par le pape saint Marcellin. — Ce tapis est partagé; il n'y en a que la moitié.

3° Présentation des mêmes à l'empereur Maximien.

4° Refus des mêmes d'immoler aux idoles.

5° La légion décimée.

6° Saint Maurice et ses compagnons Exupère et Candide décapités.

« Plus deux morceaux en lambeaux que j'ai fait recueillir, qui serviront à raccommoder les autres. — Un de ces lambeaux représente l'arrivée de Saint Maurice à Octodurum. »

« Vous voyez que j'ai augmenté par des recherches que j'ai fait faire ce qu'avait primitivement le bon curé qui a bien voulu céder son marché. »

« Vous regretterez vivement que cette magnifique collection soit ainsi réduite et détériorée. Ce qui en reste me paraît néanmoins bien précieux pour votre belle église de Saint-Maurice. »

« On me mande de Crest que vous trouverez probablement à Vienne, chez Mlle Caroline Mignardel, un ou deux tapis appartenant à la même collection. »

« C'est de grand cœur que j'offre ces précieuses ruines à mon ancienne église de Saint-Maurice, dont le souvenir se mêle toujours si doucement à l'intérêt et aux vœux de ma foi. Je me réserve cependant à ce sujet une petite communication orale, à la première occasion. »

† P.

3 janvier 1847.

Comme on le voit, une de ces tapisseries manque. Nous ignorons ce qu'elle est devenue.

L'église Saint-Maurice possède également quelques verdures de Felletin, deux tapisseries flamandes historiées, malheureusement en assez mauvais état; enfin quatre tapisseries d'Aubusson qui sont, en dehors des grandes solennités, dans une des salles du rez-de-chaussée du presbytère.

Ces quatre tapisseries représentent l'histoire d'Alexandre le Grand tissée d'après les cartons de Le Brun. Les sujets de ces quatre tapisseries sont la *bataille d'Arbelles*, l'entrée d'Alexandre à Babylone, les reines de Perse aux pieds d'Alexandre, Porus devant Alexandre. Il manque à la collection la bataille d'Issus.

Ces tapisseries portent les souscriptions suivantes : — la première : D'AVBVSSON GOVBERT; — la seconde : M-R-DE-A IOVRDAIN; — la troisième et la quatrième : I-GOVBERT D-BVSSON, et datent de la seconde moitié du XVII^e siècle. On remarquera aisément que le dessin des figures est imparfait. Les cartons de Le Brun ont été reproduits à l'infini et le côté artistique des tapisseries qui les reproduisent a naturellement été en rapport et

avec l'habileté du tapissier, et également avec le prix convenu. C'est ce qui explique les différences profondes qui existent entre les tapisseries de Vienne et celles de la ville de Paris qui figurent dans l'inventaire du mobilier de Louis XIV.

L'église Saint-Maurice possédait, il y a quelque trente ans, deux belles tapisseries provenant de l'abbaye de Saint-Pierre et représentant deux épisodes de la vie du prince des apôtres. Ces tapisseries qui étaient en bien mauvais état ont été acquises par M. Paul Blanchet de Rives, qui les a fait restaurer. Elles ornent actuellement le château de Saint-Julien-de-Ratz, propriété de la famille Blanchet.

Comme ces deux tapisseries sont très remarquables, nous nous sommes adressé à l'obligeance bien connue du regretté M. Paul Blanchet, alors que nous commencions notre étude sur Saint-Maurice.

« Dans l'inventaire des tapisseries, reliquaires et argenterie du Chapitre de l'église Saint-Pierre, nous répondit M. Blanchet, reproduit d'après Gabriel Polin, notaire royal à Grenoble, par M. Prudhomme, archiviste, dans le Bulletin de l'Académie Delphinale, année 1884, figure la liste des tapisseries montrant les principaux épisodes de la vie de saint Pierre, dont j'ai le « *Quo vadis* » et les « *Tentatives malheureuses de Simon le magicien.* »

« Ces deux panneaux présentent tout à fait les caractères de fabrication de Tournay de la fin du xv^e^ siècle. Malheureusement, M. Prudhomme, ou plutôt le notaire royal qui en fit l'inventaire en 1658, ne souffle pas mot de leur origine, et, à ce sujet, je prends la liberté de frapper à votre porte ou à celle de M. Pra. »

« D'après M. de Terrebasse, l'épitaphe d'Antoine de Poisieu, archevêque de Vienne (1451-1472), constate que ce prélat riche et généreux dota son église d' « images en orfèvrerie, et d'une tapisserie ornant le chœur. » Cette tapisserie doit être fabriquée dans toute sa largeur, puis découpée par sujets. »

« Cette tapisserie a donc été commandée par Antoine de Poisieu dans la deuxième moitié du xv^e^ siècle, — c'est un point incontestable ; — du reste, elle portait ses armes : *de gueules à deux chevrons d'argent, surmontés d'une fasce en devise de même.* »

« D'autre part je trouve, dans un ouvrage sur la tapisserie de Tournai, qu'un certain Regnault de Viesrain ayant fait par testament une donation pour faire peindre dans une chapelle *la vie et passion du benoist saint Pierre*, un peintre Tournaisien bien connu, Robert Campin, fit le patron de ladite vie et passion ; un autre peintre Tournaisien, Henry de Beaumetiel, peignit la vie en drap de taille ; un frère mineur avait « baillé par escript la vie et mémoire de la passion dudit monseigneur saint Pierre, sur laquelle ledit maistre Robert Campin fit son patron. » Ceci se passait en 1438. N'aurait-on pas utilisé plus tard le patron de Campin pour la tapisserie de Vienne commandée par de Poisieu (1) ?... »

En dehors des deux tapisseries qui sont aujourd'hui la propriété de la famille Blanchet, il en existait encore cinq autres, qui formaient avec les deux premières, toute la série de la vie de saint Pierre. Nous ignorons ce qu'elles sont devenues (1).

NUMISMATIQUE ARCHIÉPISCOPALE DE VIENNE

Les archevêques de Vienne occupent la première place, tout naturellement, quand il s'agit des annales monétaires de la féodalité dauphinoise. Ce rang leur est assigné par l'importance et surtout par l'ancienneté de leur monnayage, qui touche de si près à l'aurore de la société féodale, qu'il semble devancer, aux yeux de l'historien, l'époque fixée pour date à l'organisation de cette société.

L'illustration de l'Eglise de Vienne est un fait acquis à l'histoire. Jusqu'à la fin du IV^e^ siècle, elle comprenait dans son vaste diocèse les sièges de Genève, Grenoble, Albe ou Viviers, Die, Valence, St-Paul-Trois-Châteaux, Vaison, Orange, Cavaillon, Avignon, Arles et Marseille. A cette époque, Arles devint métropole; Marseille, St-Paul-Trois-Châteaux, Toulon, Orange, Avignon, Cavaillon, Carpentras et Vaison, furent détachés de l'église de Vienne, dont la juridiction, réduite aux évêchés de Genève, Grenoble, Viviers, Die et Valence, s'accrut au VI^e^ siècle de celui de St-Jean-de-Maurienne. Toutefois elle conserve longtemps ses prétentions primatiales qui furent, au Moyen Age, un sujet d'interminables discussions, et de la part de la politique pontificale, l'objet de décisions tour à tour favorables et contraires.

La numismatique a conservé le souvenir de ces contestations, qui reviennent à chaque pas dans l'histoire ecclésiastique de la province. Vienne et Lyon, pendant trois cents ans, s'attribuent et prennent à l'envi sur leurs monnaies le titre qui faisait l'objet de leurs prétentions rivales.

Après la mort de Boson, en 887, nous voyons, sous le règne de Louis l'Aveugle, son fils, que les monnaies proviennent d'une fabrication des archevêques, preuve non équivoque de la puissance archiépiscopale. En effet, n'était-ce pas un archevêque de Vienne qui avait présidé l'Assemblée de Mantaille où fut nommé Boson, au détriment de la race carlovingienne. Après Boson, ce fut également la faveur des archevêques qui maintint le jeune Louis sur le trône de Bourgogne. Ceci dit pour expliquer la mention des deux puissances unies sur la monnaie viennoise.

La plus ancienne monnaie viennoise date précisément de Louis l'Aveugle. Elle porte d'un côté les sigles VI (VIENNA) ou LV, initiales de Louis

(1) Voir dans le Bulletin de l'Académie Delphinale, année 1884, *Le Trésor de Saint-Pierre de Vienne*, *par M. A. Prudhomme*, p. 126. Deux superbes héliogravures très nettes représentent les tapisseries de M. Blanchet.

l'Aveugle. Ces lettres sont tellement effacées qu'il est difficile de bien les déchiffrer.

Une autre monnaie de la même époque porte en légende

† SC. MAVRIC MOT

SANCTI MAVRICII MONETA, *monnaie de Saint-Maurice.*

Une autre :

† SC MAVR VIENS

SANCTI MAVRICII VIENNENSIS.

Dans le champ du revers qui est anépigraphique, on voit nettement les deux lettres L V, qui sont, à n'en pas douter, les initiales de Louis l'Aveugle. Nous avons donc là une monnaie mixte de l'empereur et de l'archevêque. (1)

Sous le pontificat de saint Théobald ou Thibaud, nous trouvons un précieux monument de ce monnayage, le seul de la suite archiépiscopale qui ne soit pas anonyme.

D'un côté on voit, dans le champ, un R traversé horizontalement d'une barre, et autour † TEBVNDVS ·.·.— Au revers, le champ est occupé par un R entouré de la légende : † SCS MAVRICIS, le sigle de l'avers signifie probablement REX, dont Boson, un siècle auparavant, avait déjà du reste composé le type de ses monnaies.

D'autres monnaies portent les légendes suivantes ; † VRBS VIENNA ; au revers : † S. MAVRICIVS, avec, au centre, d'un côté un monogramme, de l'autre une croix.

D'autres ont le champ orné d'un profil de saint Maurice. Un type porte les deux lettres CH (CHVONRADVS), Conrad le Pacifique.

A cette époque, une falsification de la monnaie archiépiscopale Viennoise se fit à Aiguebelle en Savoie, où se frappait la monnaie épiscopale de Saint-Jean-de-Maurienne.

Voici encore d'autres types : S. M. VRBS VIENNA. Au revers : PRIMA GALLIARVM. — † VRBS. VIENNA. Au revers, dans le champ S. M. ; autour : † CAPVT GALLIA.

Les épithètes de PRIMA GALLIARVM, de CAPVT GALLIA font déjà pressentir la légende MAXIMA GALLIARVM que Vienne va bientôt s'attribuer pour rivaliser avec Lyon, qui s'adjugera définitivement la première de ces trois formules.

Le chrisme impérial de la monnaie viennoise est remplacé par les initiales de S. Maurice, au moment de la *Querelle des Investitures*, indication certaine que les archevêques de Vienne avaient embrassé le parti de la cour de Rome (2).

Nous arrivons au XII^e^ siècle. Les deniers et les oboles n'ont que de rares variantes des types précédents.

(1) C. f. *Numismatique féodale du Dauphiné*. par H. Morin. 2 vol. in-f°. P. 3 et suiv.

(2) On trouve de ces monnaies archiépiscopales viennoises dans les Musées de Grenoble, Vienne, Lyon et dans des collections particulières Dauphinoises. Plusieurs de ces pièces sont très rares.

Voici quelques types nouveaux :

Profil de Saint Maurice. †. NOBILIS. — Revers : croix cantonnée de quatre besants. †. VIENNA, Dans d'autres pièces on lit : †. S. M. VIEN. — MAXIMA. GALLA. — SA. MAVRIC. — MAXIMA GALLIARVM. — CTVS MAV... — † MAXCIMA GALLIARVM *(sic)*. — ANCTVS... RISIUS *(sic)*. etc.

Comme on vient de le voir, l'histoire monétaire des archevêques de Vienne se réduit à quelques lignes, grâce à la similitude et à la reproduction des mêmes types. On pourrait se demander pourquoi, à l'encontre de la monnaie d'Arles, par exemple, la monnaie archiépiscopale viennoise est impersonnelle. A cela, on peut répondre que le Chapitre de Vienne étant intéressé dans les bénéfices de la fabrication monétaire, avait tout intérêt à ce qu'on ne donnât pas un caractère exclusivement archiépiscopal à une monnaie dont il s'attribuait en partie la souveraineté.

La chute de la puissance monétaire des archevêques de Vienne a précédé de longtemps celle de leur indépendance politique. On peut la placer vers l'année 1378. L'Eglise de Vienne avait de la sorte battu monnaie pendant plus de sept cents ans (1).

MÉREAUX DE SAINT-MAURICE

Les méreaux (*merollus*) étaient des jetons de présence auxquels étaient attribuée une valeur de convention, et qu'un clerc était chargé de donner à ses collègues, dès leur entrée au chœur. C'était le moyen de constater la présence des chanoines et des clercs à leur place dans le chœur, et pour reconnaître ceux d'entre eux auxquels les distributions en argent ou en nature devaient être faites, et ceux au contraire qui, par leur inexactitude, avaient mérité de subir une retenue. A un jour convenu, le trésorier échangeait, contre de la monnaie courante, la monnaie fictive que lui présentait chaque chanoine.

A partir du moment où les Eglises perdirent le droit de frapper monnaie, l'usage des *méreaux* ou jetons se généralisa.

Les méreaux sont en cuivre, en étain ou en plomb. On y voit habituellement l'effigie du patron de l'église et les armoiries du Chapitre, quelquefois même, quelque scène empruntée à l'Evangile.

La série des méreaux capitulaires du Dauphiné est nombreuse et intéressante, la plupart sont fort rares (2).

« Les méreaux du Chapitre de Saint-Maurice, dit M. Roman (3), sont fort nombreux et généralement d'une dimension et d'une beauté tout à

(1) C f. *Mémoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XV, p. 482. — *Revue Numismatique*, année 1847. — *Valbonnais*, p. 185. — *Charvet, Histoire de la Sainte Eglise de Vienne*. — Chorier, *passim*.

(2) C. f. Méreaux et jetons ecclésiastiques du Dauphiné, par M. Joseph Roman. Bull. de l'Acad. Delph. 3e série. Tome XVI. 1880.

(3) Op. cit.

fait exceptionnelles ; ce fait s'explique par la richesse et la puissance de ce corps illustre, dont les rois *recherchèrent autrefois l'alliance.* »

C'est vers l'an 1378 qu'on place la fin du monnayage archiépiscopal de Vienne et le commencement de l'usage des méraux (1).

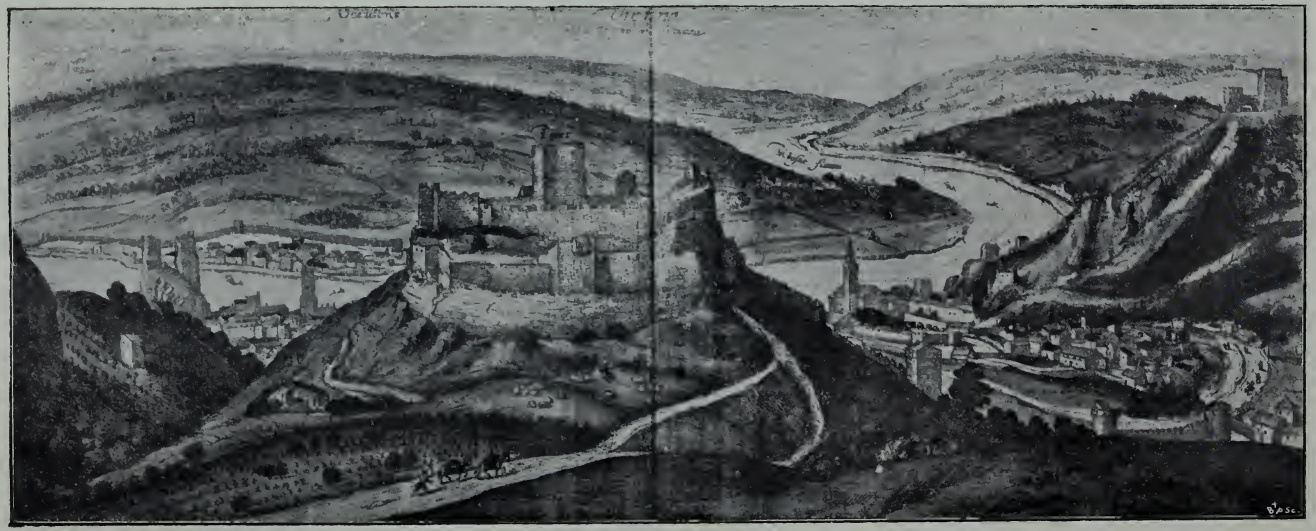
Les méreaux destinés aux chanoines étaient de deux catégories (2) ; les uns, appelés vulgairement *chanoines à cheval*, parce qu'ils portaient d'un côté saint Maurice à cheval, valaient une livre. Il en existe un certain nombre de types. Plusieurs portent sur la croupe du cheval les armoiries du Chapitre : *d'or au lion rampant de gueules*, ou la croix tréflée de l'église, avec le nom du saint, en entier ou en abrégé. Le revers est habituellement ornée d'une *croix pattée*, fleuronnée ou tréflée, avec la légende : LIBRA ou les abréviations L. et LI, CANONICORVM, avec ou sans le mot VIENNE.

Les méreaux de la seconde catégorie, désignés ordinairement sous le nom de *chanoines à pied* parce qu'ils portaient au recto un saint Maurice debout, valaient une demi-livre. Le revers a le même genre d'ornements que ceux de la première catégorie.

Les méreaux destinés aux prêtres attachés à l'église, en dehors des chanoines et appelés les collégiés, représentaient toujours d'un côté le buste de saint Maurice. Les plus anciens datent du XV^e^ siècle, et les plus récents de 1597. Identiques comme type, la livre et la demi-livre des prêtres diffèrent seulement par leur module ; la livre se nommait vulgairement une *tête*, la demi-livre un *chapelain*. Au verso on lit habituellement la légende suivante : L.LI. OU LIBRA PRESBITERORVM VIENNE OU CLERICORVM VIENNE. Vienne est parfois écrit VIENE et VVIENNE.

On trouve de très beaux spécimens de ces méreaux au musée de Lyon, au Cabinet de France, aux musées de Grenoble et de Vienne, et surtout dans la belle collection de M. J. Roman.

(1) Morin. *Numismatique féodale du Dauphiné.*
(2) Nous suivons la classification de M. J. Roman.



GRAVURE ANCIENNE COLORIÉE

Au milieu, la forteresse de Pipet ; — à gauche, Saint-Maurice ; — à droite, Saint-André-le-Bas avec sa flèche ; le fort de la Bâtie.

TABLE

DES NOMS PROPRES

ET

DES MATIÈRES LES PLUS IMPORTANTES

contenues dans cet ouvrage

A

Adon (Saint).....18, 34
Adrets (le baron des).....23, 29
Alliès (les), à St-Maurice en 1814.....21, 29
Allmer..... 12
Anges (chapelle des SS.)..... 67
Anges Louis XIV en bois..... 54
Antoine de Padoue (chapelle de S.)..... 66
Archevêché..... 93
Armes du Chapitre..... 92
Armes de l'église..... 92
Aumusse..... 86
Autel ancien..... 52
Autel (Maître)..... 36

B

Bard (Joseph).....XII, 28
Bas-reliefs, byzantins..... 48
Bégule..... 25
Bénitiers..... 32
Berlion Coindos..... 73
Bernin (Jean de)..... 31
Bobe (La), masque géant..... 18
Boson..... 69
Bridaine..... 20

C

Catacombes..... 30
Catherine (chapelle de Ste)..... 47
Chaire épiscopale romane..... 36
Chaire moderne..... 35
Chantemilan (Philippe de)..... 87
Chapelles..... 70
Chapitre.....35, 92, 93
Chatrousse (Mgr).....21, 95
Chœur..... 36
Clair (chapelle de St)..... 75
Cloches..... 42
Cloîtres.....21, 50, 81
Clotilde (Ste)..... 54
Concile de Lyon..... 31
Concile de Vienne..... 54
Cœur du Dauphin..... 40
Croix de Mission..... 68

D

D'Aviau (Mgr)..... 20
Dauphin (Cœur du)..... 40
Dimensions de l'église..... 29
Doyenné..... 93

E

Embrun..... 31
Épine (Ste)..... 57
Ermengarde..... 86

F

Façade..... 23
Fenêtres..... 29
Fonts baptismaux..... 69
François Régis (Chapelle de St) 62
Fresques du XV^e^ siècle..... 53
Frise du chœur..... 36

G

Gillet (Les frères)..... 39
Ginet de l'Arche..... 20
Girard..... 23
Gros de Boze..... 39
Guy de Bourgogne..... 20

H

Histoire de la construction de St-Maurice..... 18

I

Incendie du clocher nord 21, 23
Innocent IV 20
Intérieur 28

J

Janin (Jules)..... 28
Jean (St) de Lyon.....26, 36
Jean (Chap. de St)..... 66
Joseph (Chap. de St)..... 61
Jubé..... 35

L

Léger (St)..... 19
Lelièvre..... 18
Léonien (St)..... 30
Lièvre (Les quatre)..... 26
Louvier (Ant. de)..... 85

M

Maguelonne (Chap. de)..... 91
Mamert (St) 52, 59
Marbres antiques..... 37
Marc (St)..... 63
Massillon 20
Mathilde (La reine)..... 87
Maugiron.....35, 77, 80
Maurice-le-Vieux (St) 85
Maurice (Chap. de St) 64
Maurice (Reliques de St)..... 59
Maurienne 31
Méreaux 100
Michel-Ange Stolz 37
Miremont (M. de) 93
Mission de 1739 20
Mission de 1824..... 21
Monnaie archiépiscopale..... 98
Montléans..... 80
Montmorin..... 37
Morts (Chap. des)..... 54

N

Nappe (Ste) de la Cène 57
Norry (Jean de).....46, 47

O

Orgue 36

P

Palmier.....23, 34
Paros (Marbres de)..... 19
Paul (Place St)..... 81
Paul (Epitaphes de la place St).. 83
Pierre.....30, 32
Pierre (chapelle de St)..... 61
Poisieu (Etienne de)..... 91
Poisieu (Guy de)..... 90
Portails..... 25
Pra (Mgr).....1, XIII
Procession des Reliques..... 21
Procession du St-Sacrement.... 53
Protestants 20, 29
Province ecclésiastique de Vienne.....XII, 98

R

Reliques..... 56
Reliques (chap. des) 52
Reliques (procession des)..... 21
Régis (chap. de St François)... 62
Révolution 21
Rivoire 30
Robert de Luzarches 17
Robert de La Tour-du-Pin 74
Romestaing 46, 48
Rostaing..... 30

S

Sépulcre (chap. du St).....34, 92
Servet (Michel) 34
Sévère (St)..... 46
Siège de Vienne(Suppression du) 21
Stalles..... 44
Statues Byzantines..... 72
Statues Louis XIV..... 54

T

Tombeaux de.....
— Archevêques de Vienne 54
— Aymar..... 31
— Boson 69
— Chantemilan 88
— Crillon (Bertrand de). 54
— Ermengarde..... 86
— Louvier (Ant. de).... 85
— Mathilde..... 87
— Maugiron 77
— Montmorin 37
— Naillac (de)..... 61
— Norry (de)..... 47

Tombeaux de.....
— Poisieu..... 90
— Saint Marc..... 63
— Tour-d'Auvergne (La) 37
— Tour-du-Pin (Robert de la)..... 74
— Villars..... 54
— Yse de Saléon..... 54
— Ysabeau d'Harcourt.. 42

V

Vestibules.....47, 72
Vierge (chap. de la Ste)..... 74
Villars.....35, 47, 51
Virieu (chap. de)..... 92
Viriville (Grolée de)..... 92
Vitraux anciens.....45, 65
Vitraux modernes....36, 66, 67 81

Y

Ysabeau d'Harcourt.... 42

Z

Zodiaque du XIII^e siècle... 72

ILLUSTRATIONS

1. Armoiries de Vienne..... V
2. Façade latérale de St-Maurice..... VI
3 Photogravure collective contenant :
1. Sculpture du XV^e siècle.
2. Tombeau des archevêques.....
3. Tombeau des Maugiron.
4. Zodiaque du XIII^e siècle.
5. Façade.....
6. Côté latéral nord.....
7. Intérieur .....
8. Porte des Cloîtres.. ...
9. Porte romane .....
10. Porte Saint-Paul .....
11. Colonnes torses romaines..... 8
4 Bandeau : Orante..... XI
5 Cul de lampe, trophée de musique.....XIII
6 Bandeau : Dauphins..... 17
7 Façade de St-Maurice, avant l'incendie 22
8 Portail de la façade..... 24
9 Photogravure contenant : 33
1. Zodiaque du XIII^e siècle.
2. Anges surmontant des arceaux du XII^e siècle...
3. Statues de la façade ....
4. Autres statues dela façade
5. Statues du revers de la façade .....
6. Chapiteaux des XIII^e et XV^e siècles.....
7. Chapiteaux du XII^e siècle
10. Tombeau de Mgr de Montmorin et de Mgr de la Tour d'Auvergne 38
11. Stalle des archevêques 44
12. Gravure du Concile de 1311. 54
13. Reliquaire de la Ste Nappe.. 59
14. Porte Saint-Paul..... 82
15. Gravure ancienne de Vienne 102
16. Ruines du château de Montléans..... 106

RUINES DU CHATEAU DE MONTLÉANS
possédé par les Maugiron, à Jardin, près de Vienne.

Ouvrages et Manuscrits à consulter

Notice sur l'Église métropolitaine et primatiale de St-Maurice de Vienne, département de l'Isère. (Imprimée par ordre de M. le Maire), mai 1825, pl. in-4°. Vienne, Timon.

Esquisse monographique de St-Maurice de Vienne, par Joseph Bard. A Vienne, chez MM. Timon, éditeurs, et Girard, libraire. 1850, broch. in-16.

Recherches sur les précieuses reliques vénérées dans la sainte Église de Vienne, par le curé de St-Maurice, in-8, Vienne. — E.-J. Savigné, imp.-édit.

Souvenir des fêtes religieuses de Vienne, le 2 et le 3 octobre 1877. Vienne. — E.-J. Savigné, imprim.-édit. 1877, broch. in-8.

Actes capitulaires de l'Église St-Maurice de Vienne, publiés d'après les registres originaux, par Ulysse Chevalier. — Romans, imprimerie Sibilat André, 1892, broch. in-8.

Description analytique du Cartulaire du chapitre de St-Maurice de Vienne, suivie d'un appendice, etc., par Ulysse Chevalier. Valence, imprimerie de Jules Céas et fils, in-8. 1891.

Cathédrale de St-Maurice de Vienne, par J. Mayoud. Vienne, Savigné, imprim.-édit., 1886, petit in-8.

Chronique religieuse de la ville de Vienne, par M. Mermet, aîné. (Ouvr. posth. publié par Mlles Mermet.) Vienne, imprimerie-lithographie Roure, vol. in-12.

Supplément à l'histoire de l'Église de Vienne, par C. Charvet. Corrections et additions. Vienne, Savigné, imprim.-édit. 1868. In-4.

Inscriptions antiques et du moyen-âge de Vienne en Dauphiné, par A. Almer et Alfred de Terrebasse. 6 vol., in-8.

Chroniques Dauphinoises et documents inédits relatifs au Dauphiné pendant la Révolution, par Champolion-Figeac. 2 vol., in-8.

Revue de Vienne, 3 vol., in-18. (1837-8-9).

Revue du Dauphiné et du Vivarais, 5 vol., in-8.

Histoire de l'antiquité et sainteté de la cité de Vienne, par Lelièvre.

Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne, par Chorier.

Histoire de la Sainte Église de Vienne, Charvet.

— — — Maupertuys.

— — — Collombet.

Histoire de la ville de Vienne, Mermet.
Dictionnaire d'archéologie, *Bourrassé*, Ed. Migne.
Abécédaire d'archéologie religieuse, De Caumont.
Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration, Havard. 4 vol., in-4.
La tapisserie, par Jules Guiffray. Mame.

MANUSCRITS

Bibliothèque de Vienne

N° 87. A. *Recueil factice concernant surtout les Eglises de Lyon et de Vienne*, formé par le marquis d'Aubais. (Sera publié par M. Ulysse Chevalier).

45 feuillets sur parchemin, datant des IX^e^ XIII^e^ *et* XIV^e^ *siècles.*

Fondation du Mausolée et lettre de M. A. Stoltz. N^os^ 136 et 28. — b.

N° 132. c. *Dénombrement des chapelles de St-Maurice.* Anno Dni 1753. (Etat de leurs revenus).

N° 131. d. *Revenus de l'Église St-Maurice de Vienne.*

N° 118. — *Procès.* E.

Archives de la Préfecture à Grenoble

N° 168. *Inventaire des titres de l'Archevêché de Vienne*, en date de 1774.

N^os^ 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, inventaires et répertoires concernant l'archevêché, le chapitre, les collégiés, l'église et les chapelles de St-Maurice.

Série G. *Archevêché de Vienne.* (classé.)

— Chapitre, Officialités : 1° primatiale, 2° métropolitaine, 3° archiépiscopale de Vienne.

Bibliothèque de Grenoble

Chapitre de St-Maurice. — Inventaire des meubles et reliquaires du chapitre de St-Maurice, en 1563. N° 1429. fol. 97.

87-13703

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01450 8473